This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES BEAUX-ARTS
ET DES CULTES

MISSION SCIENTIFIQUE

EN PERSE

Digitized by Google

ANGERS, IMP. DE A. BURDIN, 4, RUE GARNIER.

Digitized by Google

MISSION SCIENTIFIQUE

EN

PERSE

PAR

J. DE MORGAN

TOME QUATRIÈME

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

DEUXIÈME PARTIE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
—
1897

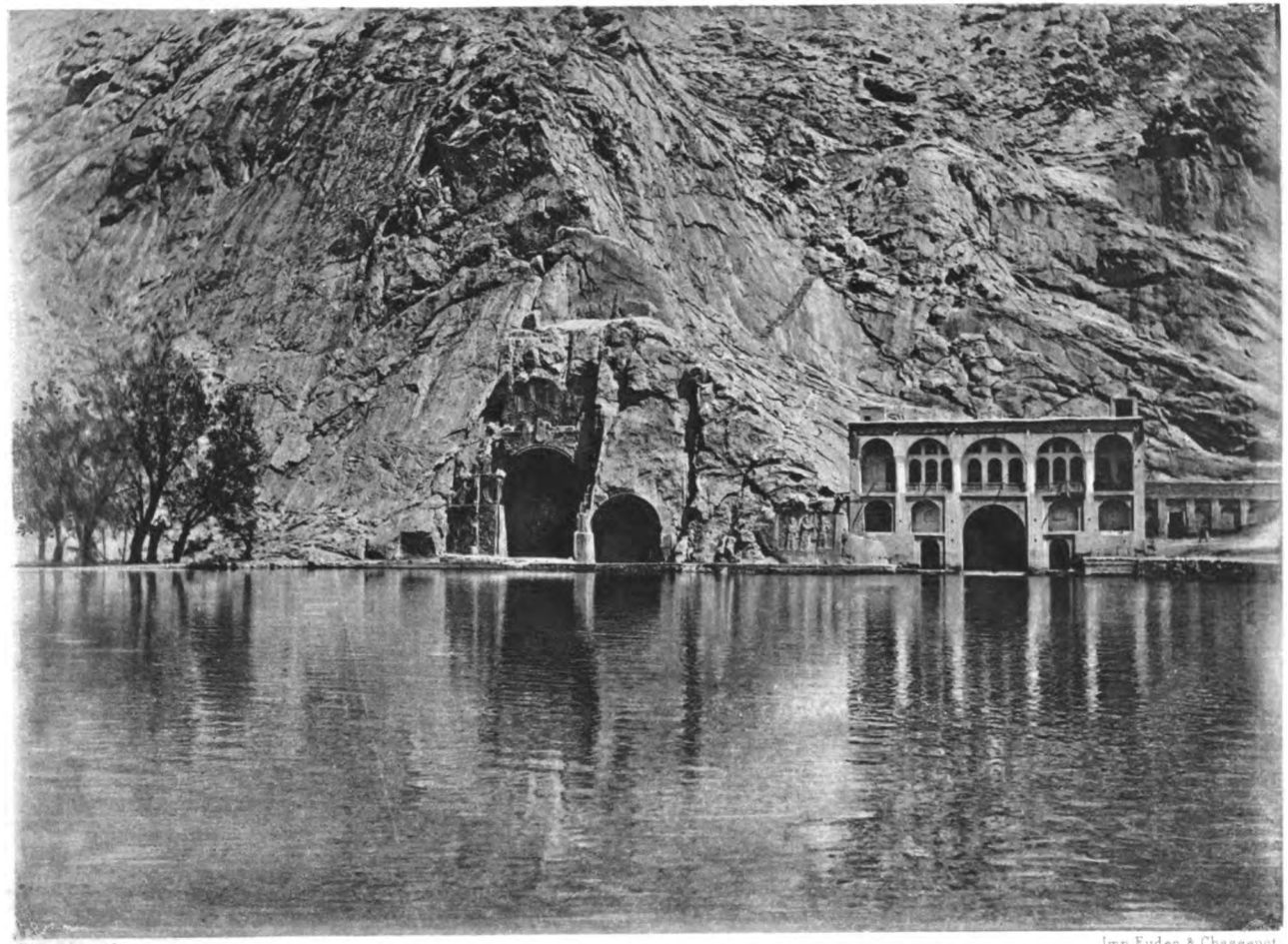
Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

373803

Digitized by Google



Héliog. Dujardin. Imp. Eudes à Chassepot.

TAGH-É-BOSTÂN

(Photographie de l'Auteur.)

Digitized by Google

CHAPITRE X

Monuments sassanides.

Dans ce chapitre, je décrirai les monuments de l'époque sassanide dans l'ordre où il m'a été donné de les voir, sans chercher à grouper ceux de même nature, sans essayer de tirer de mes observations des vues théoriques sur l'architecture sous les dernières dynasties perses. Le moment me semble ne pas encore être venu d'analyser l'art persan au point de vue de ses origines : les données que nous possédons sont trop peu nombreuses et les recherches sont encore trop incomplètes. Un exposé détaillé des constructions, basé sur des faits, est, à mon sens, plus utile à la science que les études comparatives qui souvent ne sont basées que sur des observations peu méthodiques. L'exposé est du domaine de l'explorateur; les déductions sont de celui du savant, qui, sans avoir vu les monuments, compare dans son cabinet les divers styles entre eux d'après les données des voyageurs.

Beaucoup de constructions sassanides ont été décrites dans les livres publiés avant mon voyage, et en dernier lieu M. Marcel Dieulafoy a donné un grand ouvrage sur l'architecture perse. C'est à ce livre seulement que je me reporterai quand il sera besoin de faire quelques comparaisons, car l'auteur y a non seulement décrit les monuments qu'il connaissait pour les avoir vus, mais aussi a repris tous ceux étudiés avant lui.

Digitized by Google

Le nord de l'Irân est très pauvre en ruines de l'époque sassanide [1]; la cour ne s'y transportait presque jamais. C'est surtout dans le Fars et sur les confins de la Mésopotamie qu'on rencontre les ruines les plus imposantes.

Je réservais la visite du Fars et de l'orient de la Perse pour une seconde expédition, ne pensant pas que, dès mon retour en Europe, je serais chargé de la Direction générale des Antiquités de l'Égypte, et par suite détourné de mes anciennes études pour en aborder d'autres. Mais si je n'ai pas visité ces intéressants pays, du moins ai-je étudié dans les plus grands détails toute la région voisine de la plaine chaldéenne entre Zohâb et le golfe Persique. Ces districts étaient très habités sous les Sassanides; celui de Zohâb contient les ruines de plusieurs grands palais et la vallée du Seïn-Mèrrè est couverte des restes de villes importantes.

Je parlerai en premier lieu des monuments de Takht-é-Bostân près de Kirmanchahân qui, bien que fréquemment décrits, présentent encore des points inédits, puis de Takht-i-Ghirra et de la chaussée qui, jadis traversant le Zagros, permettait de se rendre de l'Irân à Ctésiphon. Je décrirai en détail les ruines des palais de Zohâb, Ser-i-poul, Qasr-é-Chirin et Haouch-Kouri, puis suivant la vallée du Seïn-Mèrrè je rendrai compte de mes observations sur les nombreuses villes qui s'y trouvaient jadis [2].

1. Le château de Mâlá-Kôlo dans la vallée du Lar semble renfermer des parties de l'époque des Sassanides.

2. M. M. Dieulafoy (*L'art antique de la Perse*, p. 60) dit en parlant des monuments sassanides existant encore dans l'Irân : « J'en aurai terminé la courte nomenclature quand j'aurai cité : l'Atech-gâ élevé à Gour par Ardéchyr; l'arc de Ctésiphon situé sur les rives du Tigre, le Tag-Eïvan que j'ai découvert sur les bords de la Kerkha; le Tag-é-Bostân au nord du Loristan; le palais de Machita, le monument de Rabbath-Hammâm dans la terre de Moab; les ponts de Dizfoul, de Chouster, l'Alten-Kupri; les digues jetées en travers du Karoun et les grandes sculptures rupestres de Nâkchè-Roustem, Firouz-abad. Tag-é-Bostân et Chapour. » L'auteur oublie les ruines gigantesques de Kasr-è-Chirin, de Haouch-Kouri, les cités du Seïn-Mèrrè dont les débris couvrent parfois plusieurs kilomètres carrés, sans compter les monuments à coupoles qu'il attribue à la période achéménide et qui doivent être rangés dans l'époque sassanide.

Digitized by Google

Bien que le centre d'origine de la monarchie sassanide fût la Perse, c'est en Chaldée et dans les pays voisins que les rois de cette dynastie placèrent le centre de leur pouvoir. Déjà les Séleucides avaient établi leur résidence sur la rive gauche du Tigre; les Parthes avaient suivi la même politique, afin de se rapprocher le plus possible du théâtre de

Fig. 180. — Chapiteau n° 1 de Takht-é-Bostân, faces 1 et 3.
(*Dessin de l'auteur.*)

la lutte séculaire qu'ils soutenaient contre les légions romaines; leurs successeurs durent continuer les mêmes traditions afin de combattre les généraux romains et d'être toujours prêts à entrer en campagne.

Ammien Marcellin nous donne un récit très détaillé de ces luttes où souvent l'Orient fut vaincu, mais où souvent aussi sombra le prestige des Césars. Le théâtre de ces guerres est toujours placé sur l'Euphrate et le Tigre; les Romains faisaient de la Syrie le centre d'où partaient

Digitized by Google

les expéditions, tandis que les Sassanides se retiraient après chaque campagne dans Ctésiphon et dans les résidences voisines.

Plus tard, lorsque les Arabes envahissant la Chaldée se heurtèrent aux armées perses, c'est dans la Mésopotamie et la Susiane qu'ils portèrent à l'empire sassanide le coup mortel. Et si la bataille de Néhâvend

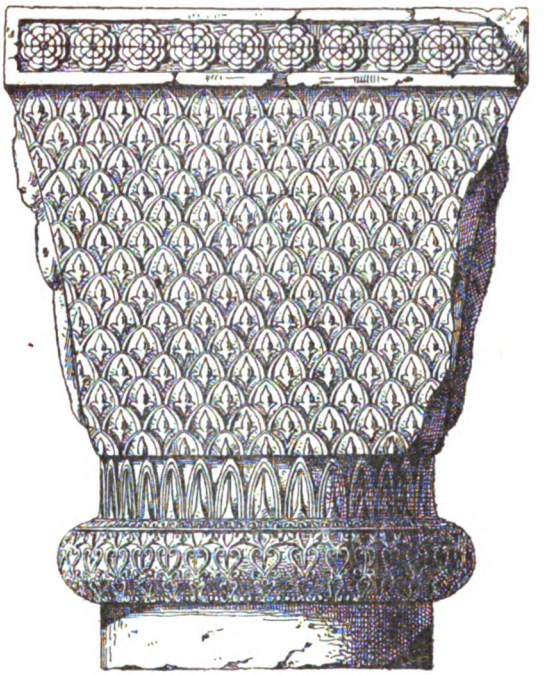


Fig. 181. — Chapiteau n° 1 de Takht-é-Bostân, faces 2 et 4.
(*Dessin de l'auteur.*)

fut décisive pour l'indépendance de l'Irân, la prise de Ctésiphon, de Chouchter et des autres résidences royales le fut au point de vue de la dynastie qui gouvernait auparavant la majeure partie de l'Asie. Les ruines de ces régions présentent donc un grand intérêt; elles sont pour l'étude de l'époque sassanide ce qu'est Persépolis pour celle des Achéménides, ce que sont les environs de Mossoul pour l'histoire assyrienne, ceux de Babylone pour les annales de la Chaldée.

Digitized by Google

TAKHT-É-BOSTÂN

Takht-é-Bostân (le trône du Jardin) ou Tagh-é-Bostân se trouve situé

Fig. 182. — Chapiteau n° 2 de Takht-é-Bostân, face 1.
(*Dessin de l'auteur.*)

au nord de Kirmanchahân et dans la même vallée que cette ville, au pied du prolongement occidental de Kouh-Parrô où se trouvent les textes de Darius Ier, à Bisoutoun.

A Takht-é-Bostân est une source d'une extrême abondance qui, sortant des marbres redressés de la montagne, arrose de ses eaux glacées et limpides comme le cristal toute la plaine voisine. Les propriétaires actuels de ce site ont établi au dessous des sources un vaste réservoir

Digitized by Google

afin d'élever le niveau des canaux et d'irriguer une plus grande surface. Ils ont construit sur les sources mêmes une résidence d'été dans ce lieu si frais, toujours exposé au vent de la montagne et qui de toute antiquité fut un site préféré.

Ce que nous voyons aujourd'hui des ruines de Takht-é-Bostân n'est

Fig. 183. — Chapiteau nº 2 de Takht-é-Bostân, face 3.
(*Dessin de l'auteur.*)

qu'un faible débris des constructions qui s'y élevaient jadis. La plaine est couverte de tells, restes d'édifices antiques, et dans les travaux effectués pour l'établissement du réservoir on a rencontré bon nombre de débris de frises et deux chapiteaux que M. M. Dieulafoy, n'ayant pas visité Takht-é-Bostân, publie sous le nom de *chapiteaux d'Ispahan*[1].

1. *L'art antique de la Perse*, p. 97, fig. 75 à 79.

Digitized by Google

Ces chapiteaux, qui reposaient autrefois sur des colonnes cylindriques, sont carrés; les quatre faces sont ornées soit de personnages, soit de fleurons, soit d'un semis de fleurs sans nombre. Je n'insisterai pas sur leur description, les représentations (fig. 180 à 184) que j'en donne ci-contre en tiennent lieu. Ils sont faits de marbre blanchâtre de

Fig. 184. — Chapiteau n° 2 de Takht-é-Bostân, faces 2 et 4.
(*Dessin de l'auteur.*)

la montagne voisine. Quant à la position qu'ils occupaient dans les monuments de Takht-é-Bostân, il est impossible de la préciser.

On remarquera combien l'influence grecque et romaine se fait sentir dans ces sculptures qui nous montrent à la fois les gorges et les moulures de la belle époque romaine et les tableaux si fréquents dans les chapiteaux byzantins, coptes et romans.

L'art à la période des Sassanides n'était pas un art spécial et indi-

Digitized by Google

gène, né du génie du peuple perse. Depuis la conquête d'Alexandre l'Irân avait adopté toutes les formes qui lui venaient de l'Occident, les mélangeant parfois avec goût, mais plus souvent d'une manière barbare.

Les monuments de Takht-é-Bostân se composent de trois parties bien distinctes : deux voûtes placées l'une à côté de l'autre et creusées dans le rocher, puis un bas-relief, sculpté à même le marbre, et situé non loin des deux premiers monuments[1].

Ce bas-relief (pl. XXXV) représente trois personnages, dont deux sont debout sur un captif couché à terre. Aucune inscription ne donne le nom du monarque qui fit exécuter cette sculpture[2].

Le type des personnages, le costume, les attributs sont en tout semblables à ceux des monuments datés de la belle époque sassanide, tels que nous les connaissons d'après les sculptures de Nakché-Roustâm, de Firouzâbâd, etc., et aussi par les médailles des premiers souverains de cette dynastie

La voûte la plus rapprochée du bas-relief est en même temps la moins ornée et la plus intéressante, car elle nous fournit deux textes explicatifs des représentations qu'ils accompagnent.

Le fond de la voûte, dans sa partie demi-circulaire, est occupé par un bas-relief représentant deux personnages de face (fig. 185). A droite et à gauche sont les deux inscriptions suivantes, dont j'ai pris l'estampage et qui, aujourd'hui moulées en plâtre, sont exposées au Musée Guimet.

Inscription de droite (pl. XXXVI). — Rapporté de Perse par l'abbé de Beauchamps, ce texte fut pour la première fois traduit par Silv. de Sacy qui le publia en 1793[1]. Suivant le savant orientaliste, ce texte signifie :

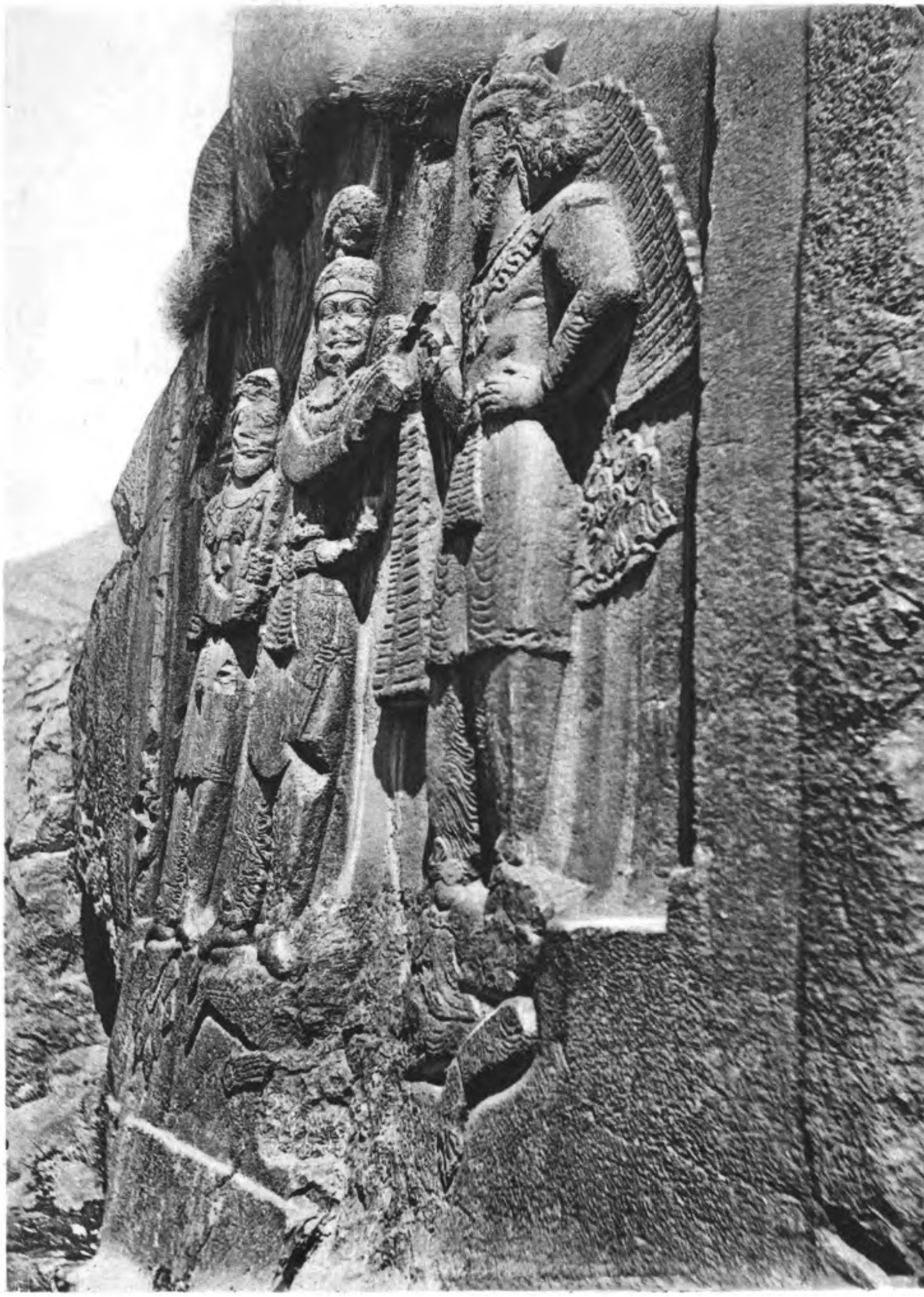
« Celui dont voici la figure est l'adorateur d'Ormusd, l'excellent Sapor, roi des rois d'Irân et d'Anirân, germe céleste de la race des dieux,

1. Cf. Silv. de Sacy, *Antiquités de la Perse*, p. 211.

2. On suppose que ce bas-relief représente la transmission du pouvoir par Ardeschir à son fils Sapor.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA



BAS-RELIEF SASSANIDE À TAGH-É-BOSTÂN

(Photographie de l'Auteur)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

TAGH-E-BOSTÁN

Inscriptions pehlevies.

(d'après un moulage fait sur un estampage de l'auteur)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

fils de l'adorateur d'Ormusd, l'excellent Hormuz, roi des rois d'Irân et d'Anirân, germe céleste, de la race des dieux, petit-fils de l'excellent Narsès, roi des rois. »

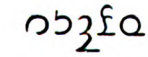
Inscription de gauche (pl. XXXVI). — D'après la copie de l'abbé de Beauchamps, Silv. de Sacy a traduit :

« Celui dont voici la figure est l'adorateur d'Ormusd, l'excellent Va-

Fig. 185. — Bas-relief de Sapor à Takht-é-Bostân. (*D'après une photographie de l'auteur.*)

rahran, roi des rois d'Irân et d'Anirân, germe céleste de la race des dieux, fils de l'adorateur d'Ormusd, l'excellent Sapor, roi des rois d'Irân et d'Anirân, germe céleste de la race des dieux, petit-fils de l'excellent Ormusd, roi des rois.

Les copies rapportées par l'abbé de Beauchamps renferment des erreurs et dans la seconde inscription entre autres, en outre du mot

 que Silv. de Sacy n'a pu reconstituer, il existe une fausse

Digitized by Google

interprétation du texte relativement au nom royal ([illegible]) où l'auteur croit pouvoir lire Varahran, tout en émettant des doutes.

Voici la traduction de ces deux textes corrigés.

Inscription de droite :

« Ce bas-relief (représente) le mazdéen, l'excellent Sapor (II), roi, roi d'Irân et d'Anirân, d'essence céleste, issu de Dieu, fils du mazdéen, de l'excellent Hormisdas (II), (roi) des rois, roi d'Irân et d'Anirân, d'essence céleste, issu de Dieu, fils de l'excellent Narsès, roi des rois. »

Ligne 1. — [illegible] *ptkri*, qu'il faut peut-être lire comme suit : (zend), caus. [illegible], *karây*, de *krnô*, couper en creusant, séparer (sculpter); (zend) [illegible] *paiti*, vers, contre. — Trad. : LA SCULPTURE CONTRE le rocher de, LE BAS-RELIEF. (Silvestre de Sacy lit : [illegible] .)

[illegible] *znman*, CELUI-CI [illegible], *denman*. Cp. syr. [illegible]; hébr. דה; sam. *den*. — [illegible] *goman*; [illegible] est un suffixe pehlvi très usité. Sans valeur spéciale, forme des noms, des pronoms et des particules d'origine sémitique. Ex. : [illegible] *gadman*, bonheur; [illegible] *valman*, celui. Quelques mots irâniens le prennent aussi. (Silvestre de Sacy lit : [illegible] .)

Ligne 2. — [illegible] *mzdisn*, LE MAZDÉEN, celui qui adore Dieu; [illegible]. En zend, [illegible] *mazda* + *yasna*. — Pâz. [illegible] *madjasdi*. — Pehl. [illegible] *mazdiesni*. (Silvestre de Sacy lit : [illegible] .)

[illegible] *vohia*, (zend) [illegible], *vohou*, bien; (pehl.) [illegible] *vohou-parvatou*, bien élevé, distingué; (persan) پرورده; (pehl.) [illegible] *vohounâm* de [illegible] bon, et [illegible] nom : [illegible]

Digitized by Google

vohoumân = *vohou* + *mano*, bon esprit ; (sanskr.) *vasoumanas*. — LE BON, LE MEILLEUR, L'EXCELLENT. (La lettre est omise dans le texte de Silvestre de Sacy.)

Ligne 3. — *chhpouhri*, SAPOR, du zend, *khchatra*, puissance, royaume, puissance, possession, et , *pouthra*, fils. L'ensemble signifie « prince ». *khchatra* existe également en vieux perse. Sapor II régna de 309 à 379, en y comprenant sa minorité qui dura de 309 à 337.

mlka, ROI. Chald. מַלְכָּא ; arabe مَلِك, *malka*. (La lettre est omise dans le texte de Silvestre de Sacy.)

Ligne 4. — *mlka*, roi.

airân, DE L'IRAN, c'est-à-dire de la terre des Airyas. La forme primitive de ce mot était *airyana*.

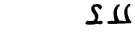
2 *ou*, *v* ET, particule copulative sémitique (hébr.) וְ, que les Arabes prononcent *ou* و et les Persans *vé* ; peut-être doit-on choisir cette dernière prononciation.

anirân, , des pays qui ne sont pas irâniens ; la forme primitive était sûrement *an-airyana*. , préfixe négatif, DE L'ANIRAN.

Ligne 5. — *m(no)tchtri*, *minotchêtri*, d'origine divine, D'ESSENCE CÉLESTE. *mino* , ciel. esprit, ce qui est invisible. Persan, مينو ; zend, *mainyou* ; (zend) *chithra* ; (persan) چهر, graine, semence. (reconstitué par Silvestre de Sacy est effacé sur le texte.)

Digitized by Google

 mn, , *min*, *men*, de, sorti de, par; (arabe) من; (chald.) מן; (syr.) ܡܢ, particule sémitique, ISSU.

 izdân pour , *yèzdân*, DE DIEU, de la racine *yaz*, adorer. (Zend)  , *yazata*; (sanskr.) *yadjata*; (persan) يزد et يزدان, et , *an* et *ano*. Suffixe indiquant la provenance, la descendance. Ex. : , *papakâno*, descendant de papek. (כ est figuré dans la planche de Silvestre de Sacy ל.)

 brman, lu *bo* par Sacy, , FILS, chald. בַּר.

 mzdis (dans le texte de Silvestre de Sacy, manquent), LE MAZDÉEN.

Ligne 6. — *vohia*, LE BON, L'EXCELLENT.

 aouhr-mzdi. On rencontre dans les mss. pehl. qui jusqu'ici est considéré plutôt comme un idéogramme. Les Parses le lisent *anhomâ* et en font un mot huzvarèh ou sémitique. En zend, *Ahoura-mazda*; (perse) *aoura*. L'inscription donne *aouhar* ou *aouhra*. ou , sage, intelligent, le dieu sage HORMUZ. HORMISDAS II. Ce roi occupa le trône de Perse de 301 à 309 après J.-C.

 m'kân. DES ROIS. (Silvestre de Sacy lit : .) ou , des manuscrits, et des médailles, composé de mots sémitiques, correspond à *kshâyatihya kshâya-thiyâm* des textes perses (Bisoutoun). *khshthra* signifie puissance, royaume en Perse; en zend nous retrouvons ce même

Digitized by Google

mot [illegible], *khshathra*, avec la même signification, de même qu'en sanskrit : क्षैत्य, क्षायत्य, *khshai-tya*. Les Sassanides avaient donc abandonné le vieux mot aryen de leur langue pour adopter le terme sémitique qui représente la royauté. Les Persans modernes l'ont repris dans le mot *chahenchah* (roi des rois).

Ligne 7. — [illegible] *mlka*, ROI.

[illegible] *airân*, D'IRAN.

[illegible] *ou*, *v*, ET.

[illegible] *anirân*, D'ANIRAN.

Ligne 8. — [illegible] *mnotchtri*, D'ESSENCE CÉLESTE.

[illegible] *mn*, ISSU.

[illegible] *izdân*, DE DIEU.

[illegible] *npi*, *nepî*, PETIT-FILS ; (vieux perse) *napâ* ; (sanskr.) *napât* ; (lat.) *nepos* ; (zend) [illegible] *napâ*, petit-fils, DESCENDANT.

[illegible] *vohia*, LE BON L'EXCELLENT ([illegible] . Silvestre de Sacy).

Ligne 9. — [illegible] *nrs-i*. NARSÈS régna de 293 à 301 après J.-C.

[illegible] *mlkân*, [illegible], *ân*, suffixe du pluriel, DES ROIS.

[illegible] *mlka*, ROI.

Digitized by Google

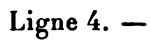
Inscription de gauche. — « Ce bas-relief (représente) le mazdéen, l'excellent Sapor (III), (roi) des rois, roi d'Irân et d'Anirân, d'essence céleste, issu de dieu, fils du mazdéen, de l'excellent Sapor (II), (roi) des rois, roi d'Irân et d'Anirân, d'essence divine, issu de dieu, petit-fils de l'excellent Hormisdas (II), roi des rois. »

Ligne 1. — *ptkri*, LE BAS-RELIEF.

Ligne 2. — *znman*, CELUI-CI.

 mzdis, LE MAZDÉEN.

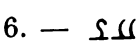
Ligne 3. — *vohia*, L'EXCELLENT.

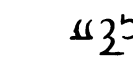
Ligne 4. — *chhpouhri*, SAPOR. Silv. de Sacy ( ou) s'exprime ainsi au sujet de ce nom (*Antiq. de la Perse*, p. 255) : « La troisième ligne ne contient que le nom du prince. Ce nom me paraît être celui de Varahran. Mais ce qui fait ici difficulté, c'est qu'entre le *resch* de la syllabe *ran* et les deux dernières lettres *an* on trouve un *pé* qui défigure entièrement ce nom, en sorte qu'on lit ורהרפאן au lieu de ורהראן. La difficulté serait levée si on pouvait supposer que cette lettre se fût glissée ici par erreur dans la copie de M. de Beauchamps : et cette supposition, qui au premier instant me semble hasardée, ne me paraît pas invraisemblable. »

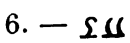
L'erreur ne portait pas sur une lettre seulement, mais sur le mot tout entier, ce qui a induit Silvestre de Sacy

Digitized by Google

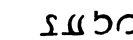
à substituer à Sapor III, fils de Sapor II, qui régna de 383 à 388, son frère Varahran qui occupa le trône de 388 à 399.

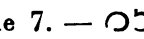
Ligne 6. —  *mlkân*, DES ROIS.

 *mlka*, LE ROI.

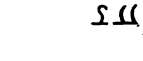
Ligne 6. —  *airân*, D'IRAN.

 ou, *v*, ET.

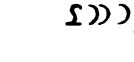
 *anirân*, D'ANIRAN.

Ligne 7. —  *mnotchtri*, D'ESSENCE CÉLESTE.

 mn, ISSU.

 *izdân*, DE DIEU.

Ligne 8. — *brman*, FILS.

 *mzdisn*, DU MAZDÉEN.

 vohia, L'EXCELLENT.

Ligne 9. — *chhpouhri*, SAPOR.

 mlkân, DES ROIS.

Ligne 10. — *mlka*, LE ROI.

 airân, D'IRAN.

 ou, *v*, ET.

Digitized by Google

 anirán, D'ANIRAN.

Ligne 11. — *mnotchiri*, D'ESSENCE DIVINE.

 mn, FILS, ISSU.

 izdán, DE DIEU.

 npi, DESCENDANT, PETIT-FILS. (Silv. de Sacy, manque à la fin du mot.)

Ligne 12. — *vohia*, DE L'EXCELLENT.

 aourh-mzd, ORMUZD, HORMISDAS.

Ligne 13. — *mlkán*, DES ROIS.

 mlka, LE ROI.

Ce monument représente donc les deux rois Sapor II (309-379), fils d'Hormisdas II, et son fils Sapor III (383-388). Il fut bâti après la mort de Sapor II, alors que son fils était sur le trône. Il représente les deux rois debout appuyés chacun sur son épée, le corps de face, la tête diadémée et surmontée du globe solaire. Les faces sont tournées l'une vers l'autre.

La seconde voûte est de beaucoup la plus intéressante au point de vue des documents qu'elle fournit sur les arts et les costumes, mais elle ne porte aucune inscription.

Au fond, est un personnage Chosroès II Purvis (591-628) à cheval, revêtu de son armure, casque en tête, portant la lance et le bouclier (fig. 186). Il est en ronde bosse et par suite on distingue aisément tous les détails de l'armement. Le casque (fig. 187) se compose d'une calotte de fer, surmontée d'un bouton, et ceinte d'une couronne ornée de deux rangs de perles. En avant, deux trous en forme d'amandes sont pratiqués pour les yeux ; de cette calotte ornée de quatre rubans, part une

Digitized by Google

gaine de mailles qui enveloppe le cou et la tête et va se joindre aux mailles de l'armure.

L'épée qui pend au côté droit du cavalier peut être aisément restaurée

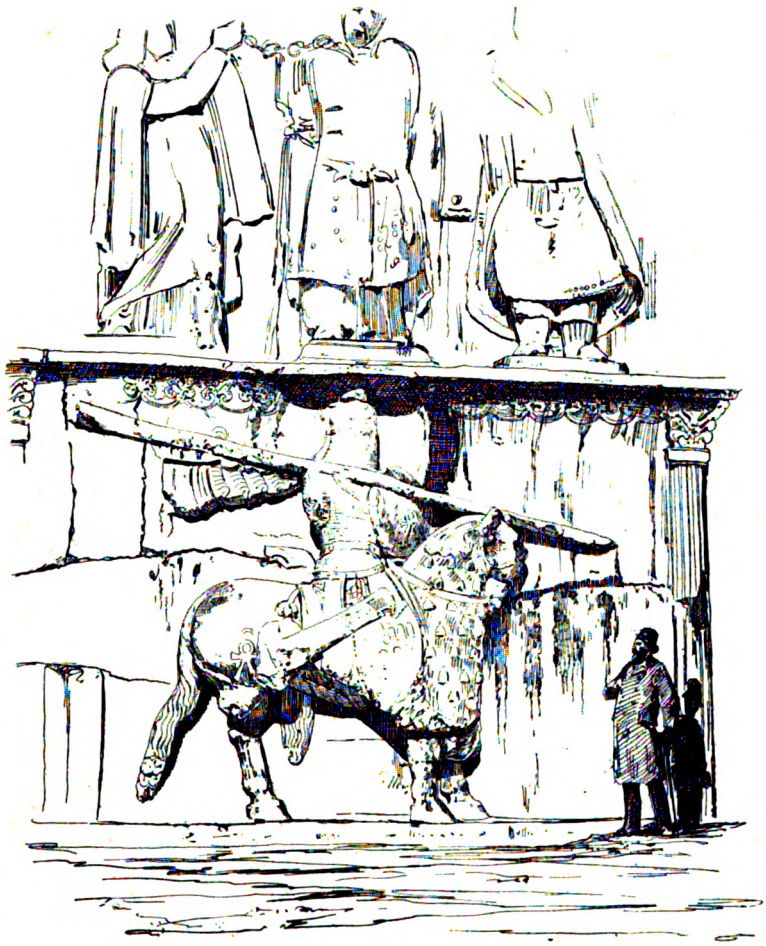


Fig. 186. — Bas-relief de Takht-é-Bostân. (*D'après une photographie de l'auteur.*)

(fig. 188;) elle est droite et large, probablement à deux tranchants. Sa poignée est ornée d'une garde carrée et étroite, d'un pommeau en forme de cône ou de pyramide. Son fourreau, couvert de perles et de pierre-

Digitized by Google

ries, porte une extrémité de métal ornée d'un bouton, et, peu au-dessous de la gorge, une rosace par laquelle elle était maintenue au ceinturon.

Cette arme est d'une grande richesse, la sculpture en rend si fidèlement tous les détails qu'il serait aisé de la reconstituer en entier. Le pommeau était orné de perles fines, la garde portait évidemment au centre une pierre de couleur accompagnée de deux turquoises et encadrée de perles fines. Sur le fourreau il est aisé de reconnaître une

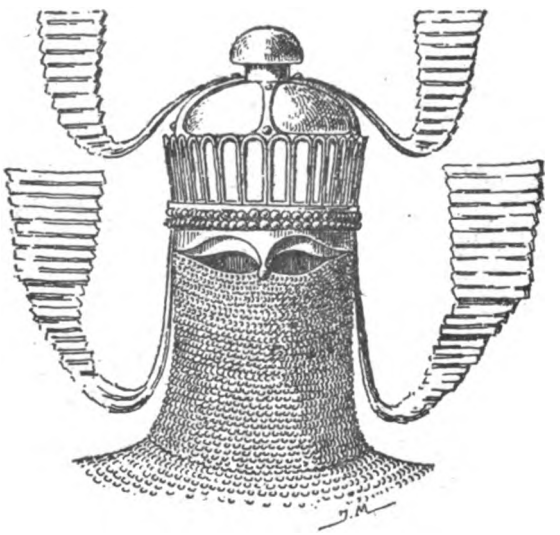


Fig. 187. — Casque du roi. (*Croquis de l'auteur.*)

ligne médiane de pierres de couleur et de cabochons de turquoise alors que les deux rangs de perles étaient placés en bordure.

La rosace était probablement enrichie de turquoises et de perles fines.

Cette arme royale, entièrement en or, rappelle les épées byzantines; par sa forme générale et par la richesse de son ornementation, elle se rapproche des armes usitées en France à l'époque carlovingienne. L'influence byzantine dont nous avons constaté la trace évidente dans les

Digitized by Google

TAGH-É-BOSTÁN

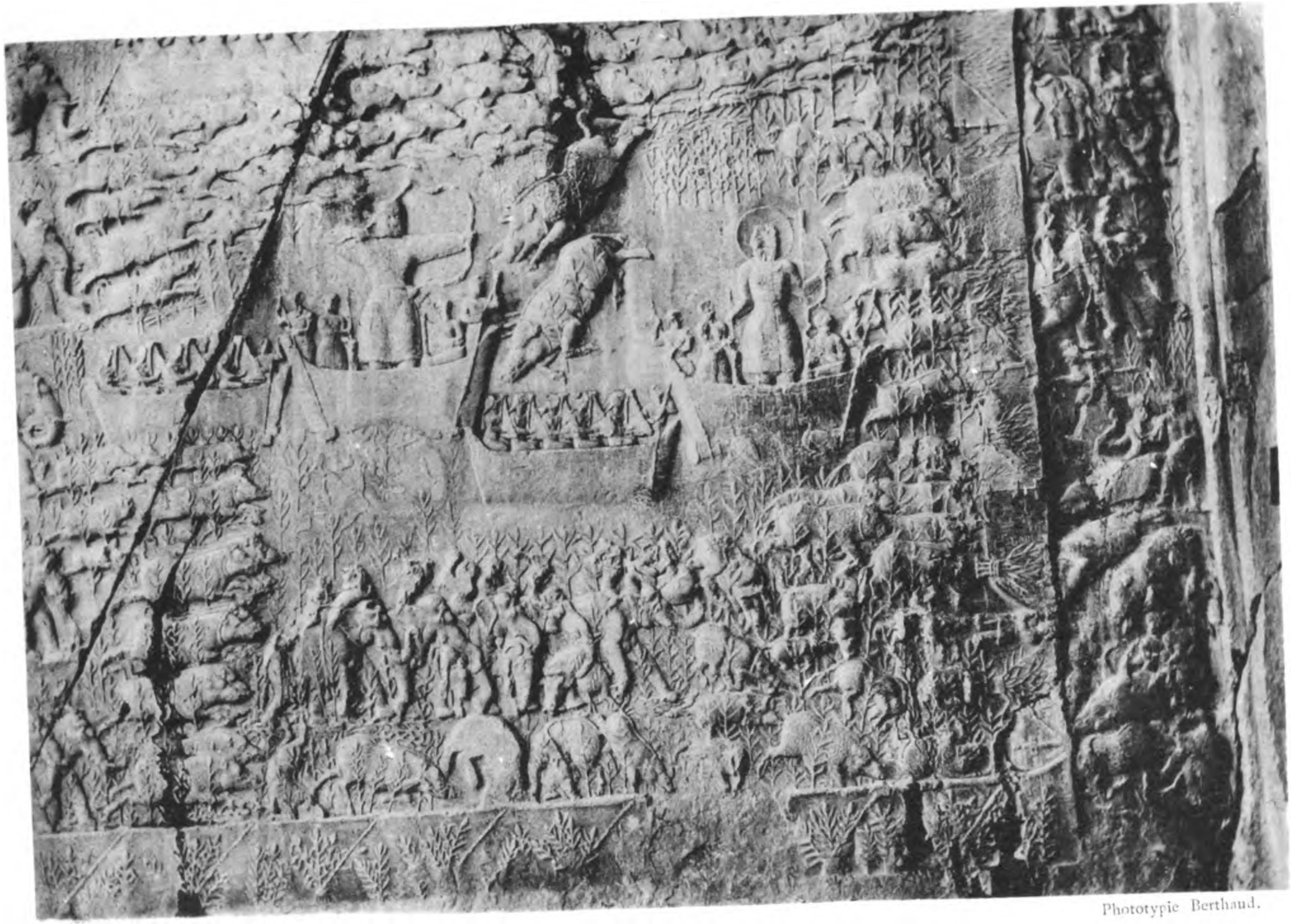
Chasse aux gazelles.

(Photographie de l'auteur.)

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google



Phototypie Berthaud.

TAGH-È-BOSTÂN

Chasse aux sangliers.

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV OF CALIFORNIA

Digitized by Google

chapiteaux se trahit encore dans cette arme qui en sa qualité de bijou très soigné résume bien certainement en elle les tendances artistiques des Perses de cette époque.

A droite et à gauche de la grande voûte sont deux bas-reliefs très importants par les détails qu'ils fournissent sur les costumes et les étoffes qui étaient alors en usage.

Le bas-relief de droite (pl. XXXVII) n'a pas été achevé, les personnages n'en sont qu'ébauchés. Il représente une scène des chasses royales à la gazelle. Le roi des rois est à cheval au centre du tableau, abrité par un parasol qu'un serviteur tient au-dessus de sa tête. A sa gauche est sa suite, à sa droite une tribune sur laquelle le harem assiste à la scène qui se passe aux pieds du souverain.

Une troupe de gazelles s'enfuit devant les chasseurs qui, à cheval au galop, les poursuivent de leurs flèches. Un personnage plus grand que les autres semble être le prince royal, il tient la tête des cavaliers.

Dans le registre de gauche sont des arbres, des chameaux et des chameliers. Dans celui de droite sont figurés des éléphants montés. Chameaux et éléphants portent probablément les bagages royaux.

Le bas-relief de gauche (pl. XXXVIII) figure une chasse aux sangliers dans les marais. Au centre du tableau est le roi monté dans une barque conduite par des rameurs et perçant de ses flèches deux énormes sangliers qui tombent à ses pieds.

Devant le souverain est un autre personnage d'importance, si nous en jugeons par sa taille; il est monté dans une barque semblable et regarde la chasse tout en tenant un arc et une flèche.

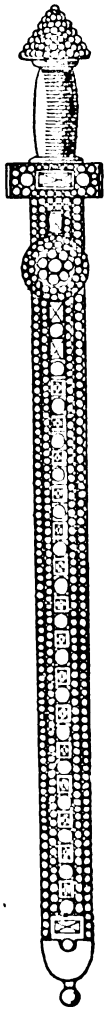


Fig. 188. Épée du roi. (*Croquis de l'auteur.*)

Chacune de ces barques est suivie d'une autre renfermant des musiciennes nues ou habillées.

La partie supérieure du tableau montre une bande nombreuse de

Digitized by Google

sangliers s'enfuyant, tandis que la gauche et le bas sont couverts d'éléphants montés.

Dans l'angle de droite des serviteurs dépècent les animaux tués au cours de la chasse et se préparent à les accommoder.

Le fond de cette scène représente l'eau des marais et les roseaux qui croissent en abondance dans les parties basses de la Chaldée, où bien certainement se passe la scène que je viens de décrire.

Les personnages des deux tableaux, comme ceux des bas-reliefs et des chapiteaux, portent tous la tunique courte descendant jusqu'au genou. Je n'insisterai pas sur les détails de leur costume, me contentant d'étudier avec plus de soin les étoffes dont ils sont faits.

Le plus remarquable de ces tissus est celui qui compose la tunique du roi dans la statue équestre située au fond du monument (fig. 186). Il est orné de dragons ailés entourés d'une couronne et encadrés par d'élégantes rosaces occupant l'espace compris entre les motifs principaux.

Le sculpteur a dû rendre en relief les détails de cette ornementation, mais il a donné aux motifs une telle saillie et un modelé si parfait qu'on est porté à croire que l'étoffe, d'une couleur uniforme, était brodée au plumetis. Nous ne connaissons rien de l'art du tisserand à cette époque, aussi en sommes-nous réduits à des conjectures; mais si nous rapprochons ce travail de celui des Byzantins et des Coptes dont la nécropole d'Akhmim a fourni tant de spécimens, nous trouvons que des broderies plates et des applications comme celles de Constantinople et d'Égypte n'eussent, bien certainement, pas été représentées par le sculpteur perse avec le même modelé et autant de saillie.

L'ornementation de la tunique royale ne présente aucun des caractères du dessin romain ou byzantin; les animaux fantastiques, les rosaces qui la composent semblent être originaux ou tout au moins avoir été inspirés par l'Orient, plutôt que par les civilisations européennes (fig. 189).

Les autres étoffes (fig. 190 à 196) sont celles des vêtements figurés sur le bas-relief de gauche. Quelques-unes montrent des ornements spéciaux à l'art sassanide (fig. 190 à 192) et que nous avons coutume de

Digitized by Google

ÉTOFFES SASSANIDES

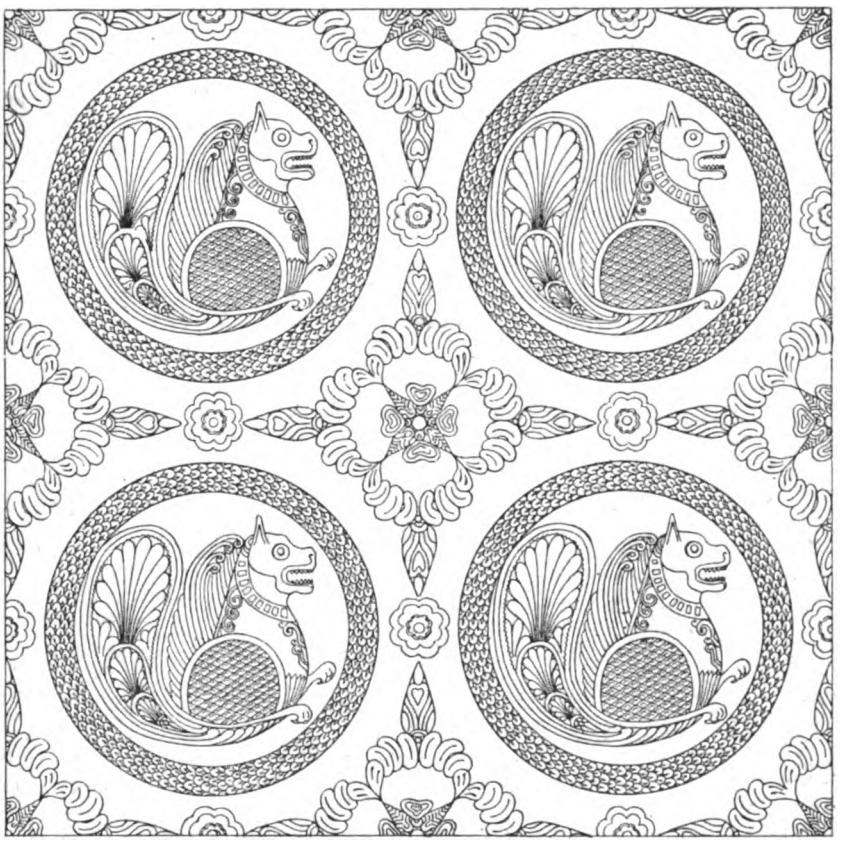


Fig. 189. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

ÉTOFFES SASSANIDES (*suite*)

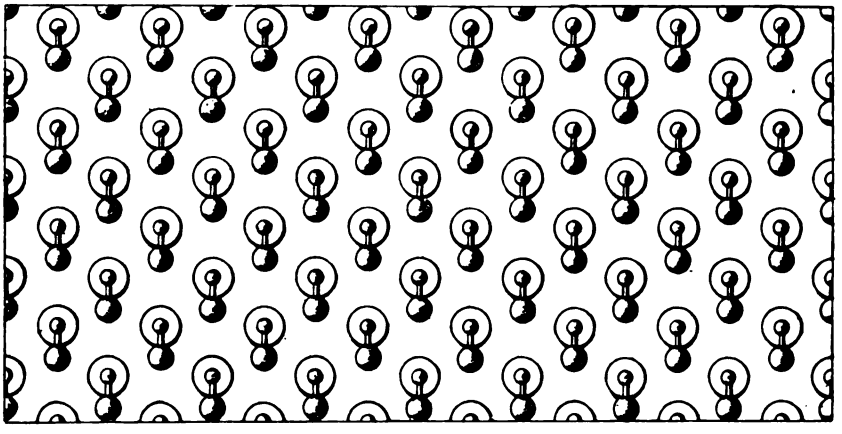


Fig. 190. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

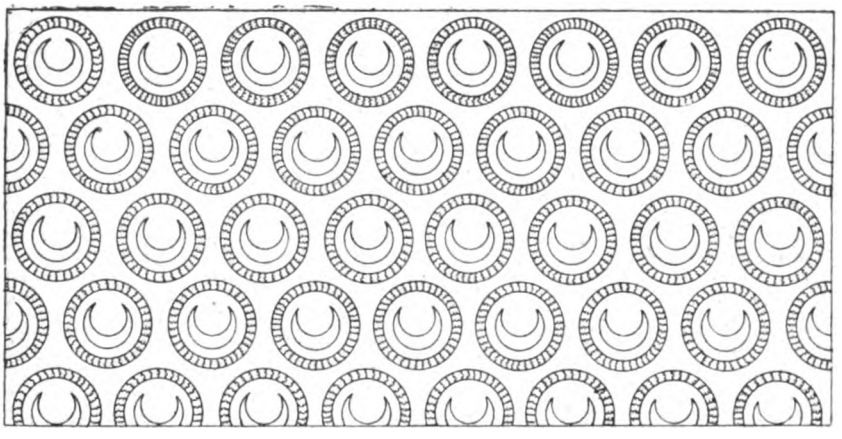


Fig. 191. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

ÉTOFFES SASSANIDES (*suite*)

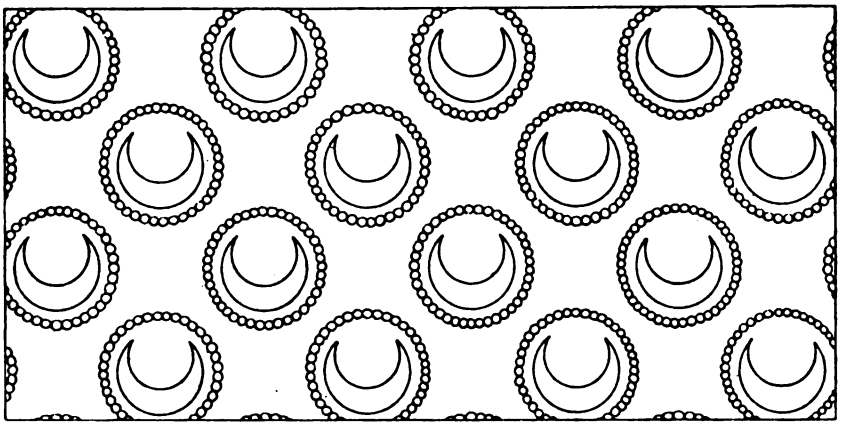


Fig. 192. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

Fig. 193. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

Digitized by Google

UNIV CALIFORNIA

Digitized by Google

Univ. of California

ÉTOFFES SASSANIDES (*suite*)

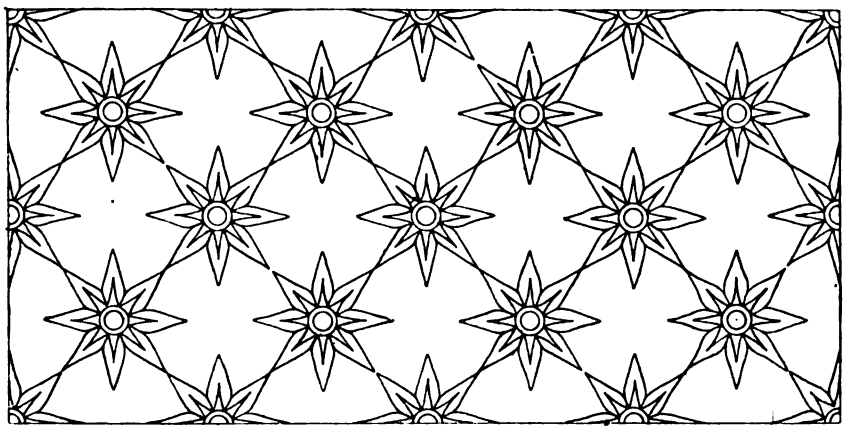


Fig. 194. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

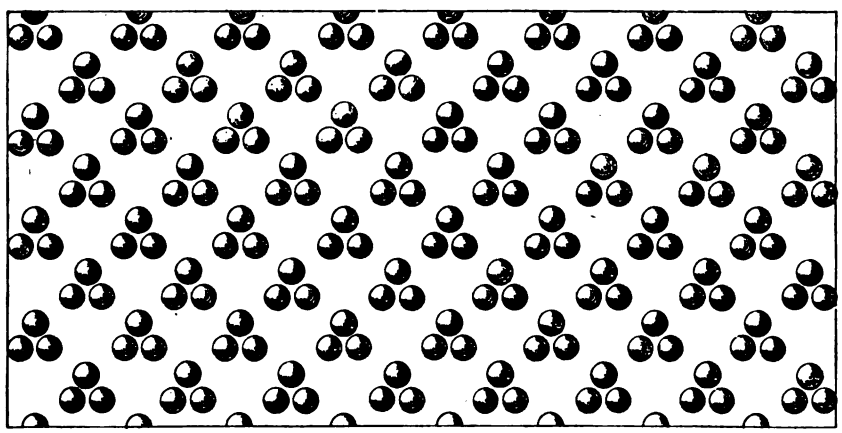


Fig. 195. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

ÉTOFFES SASSANIDES (*suite*)

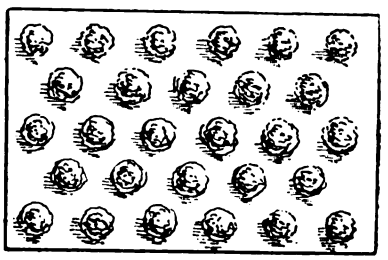


Fig. 196. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

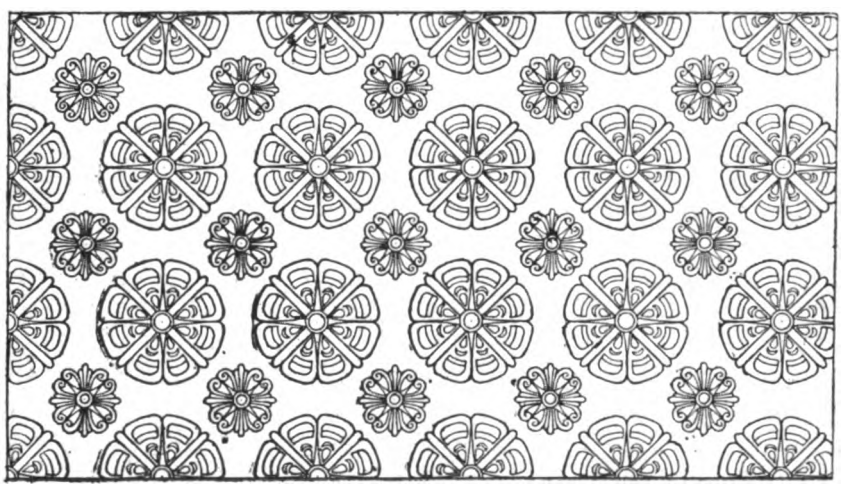


Fig. 197. — Étoffe sassanide, d'après les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.
(*Croquis de l'auteur.*)

Digitized by Google

Digitized by Google

rencontrer dans les monuments; d'autres semblent avoir été inspirées de l'art romain (fig. 193 à 197); quant aux couleurs de ces broderies, nous ne pouvons même pas faire des suppositions à leur sujet.

Le tympan de la grande voûte est très orné; il est supporté de chaque côté par des pilastres à caissons décorés de plantes fantastiques (fig. 198); la voûte elle-même est entourée d'une archivolte composée de feuilles analogues à celles qui forment les couronnes. A la hauteur de la clef de voûte, au dessus de l'extrados, se trouve un croissant posé sur deux rubans (fig. 199). Les extrémités voisines des pieds-droits sont terminées à la retombée de l'archivolte par des rubans (fig. 200). Deux anges placés à droite et à gauche du croissant tendent chacun l'un vers l'autre une couronne. Ce motif est fréquent dans les bas-reliefs et les médailles d'époque parthe et sassanide, il se retrouve aussi dans les figurations de la fin de l'Empire romain et sous les Byzantins

Il reste à citer, dans ce monument, les chapiteaux (fig. 201) surmontant les colonnes qui encadrent la statue équestre, des feuilles à cinq lobes (fig. 202) faisant partie de la corniche sur laquelle reposent les trois personnages placés au fond de la voûte et une moulure (fig. 203) ornée de fleurs, en forme de calice, alternées et inversées.

Dans tous ces motifs, comme dans ceux des chapiteaux dont j'ai parlé au début, on sent en même temps l'influence de l'art byzantin et celui du style grec apporté en Perse par Alexandre le Grand et conservé pendant des siècles par les Séleucides et les Parthes. L'art de Takht-é-Bostân est hybride, il procède de deux origines différentes et la combinaison des deux styles a été faite lourdement par des artistes inhabiles. Certainement, la statue équestre du roi et quelques parties des bas-reliefs latéraux sont de beaux morceaux de sculpture, mais à côté on voit des chapiteaux mal proportionnés dans leur ensemble comme dans le détail de leur ornementation, des rosaces, des fleurons lourds et sans grâce qui nuisent à l'effet d'ensemble et sont disgracieux dans les détails.

Comme je l'ai dit, le monument de Takht-é-Bostân ne se composait pas uniquement des parties creusées dans le rocher et qui ont subsisté, il existait en avant un édifice important, aujourd'hui complètement dis-

Digitized by Google

paru. En examinant avec soin les faces des voûtes, on voit que la plus petite se continuait en avant, et que la grande donnait sur une salle à plafond horizontal dont les murs ont laissé leur trace sur les côtés. Un

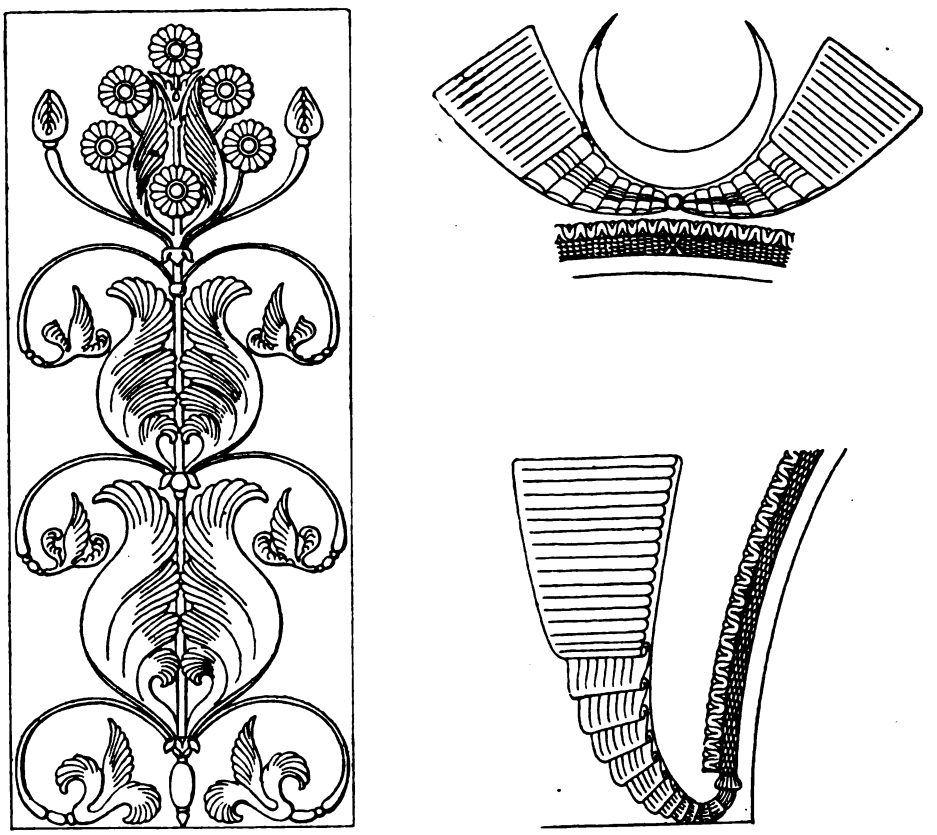


Fig. 198 à 200. — Détails d'ornementation des monuments de Takht-é-Bostân. (*Croquis de l'auteur.*)

escalier permet encore de gravir la montagne jusqu'à une certaine hauteur; enfin, derrière la maison moderne on voit encore des traces évidentes de constructions; des entailles ont été faites dans le roc pour recevoir des murs.

Digitized by Google

De même qu'il est impossible de reconstituer dans leur ensemble les monuments de Takht-é-Bostân, de même il est impossible de dire d'une façon certaine à quel usage ils étaient destinés ; nous devons nous en tenir aux documents qu'ils nous fournissent, renseignements qui sont

Fig. 201. — Chapiteau du monument de Takht-é-Bostân.
(*D'après un croquis de l'auteur.*)

de première importance pour l'étude de la civilisation perse sous la dynastie sassanide.

TAKHT-I-GHIRRA

Situé au sommet de la rampe qui conduit au col du Zagros, sur la route de Bagdad à Kirmanchahân, ce monument fut probablement cons-

Digitized by Google

truit à l'époque où fut établie la route du Zagros, c'est-à-dire sous les souverains sassanides, mais à une date qu'il n'est pas possible de préciser[1].

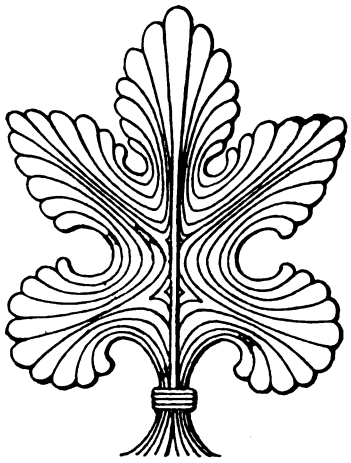


Fig. 202. — Détail d'ornementation des monuments de Takht-é-Bostân. (*D'après un croquis de l'auteur*).

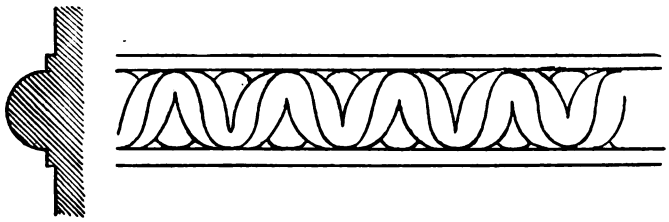


Fig. 203. — Moulure du monument de Takht-é-Bostân. (*D'après un croquis de l'auteur.*)

J'ai montré plusieurs fois au cours de ces *Études* de quelle importance politique était cette voie : elle était la route entre El-Assar et les plateaux des Madaï, entre Babylone et Ecbatane, entre Séleucie, Ctésiphon et

1. Peut-être devons-nous attribuer le monument de Takht-i-Ghirra à Sapor ou à ses fils, si nous nous en rapportons à la date des monuments de Takht-é-Bostân, situés sur la même route et semblables comme composition architecturale.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Pl. XXXIX.

Phototypie Berthaud, Paris.

TAGH-É-GIRRA

Monument Sassanide.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Persépolis. Elle est aujourd'hui la seule voie de communications entre Bagdad et Téhérân. Il n'est donc pas surprenant de voir de combien de soins elle fut toujours entourée, soit pour en défendre l'accès, soit pour le rendre plus facile. Tant que la Perse et la Chaldée furent, comme ils

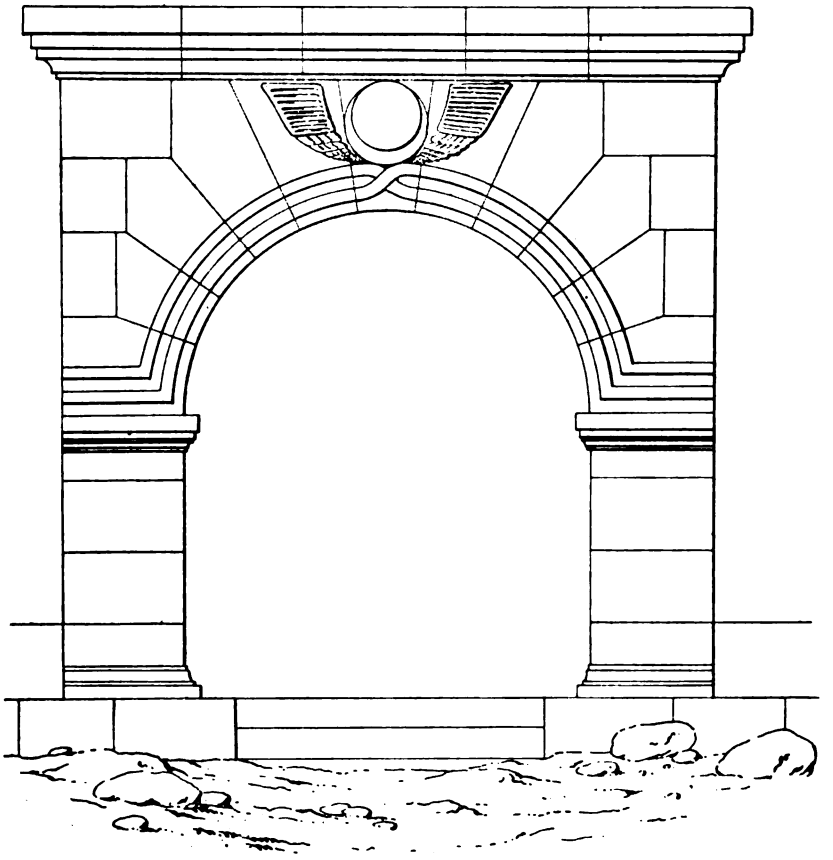


Fig. 204. — Monument reconstitué de Takht-i-Ghirra.

sont devenus à nouveau depuis, des États séparés, tous les efforts des habitants des montagnes se portèrent sur la défense des passes; mais du jour où les Achéménides, les Parthes et les Sassanides eurent étendu leur domaine aux plaines de Chaldée, du moment où Babylone, Séleucie

Digitized by Google

et Ctésiphon devinrent les capitales du vaste empire des Perses, il fut nécessaire d'ouvrir les portes du Zagros afin de faire aisément descendre des plateaux de l'Irân les armées et le matériel de guerre nécessaires au soutien de l'empire.

Bien certainement les Achéménides firent des travaux à la montée de Takht-i-Ghirra, mais je n'en ai pas retrouvé la trace. Je ne parlerai donc que de la route des Sassanides qui est encore parfaitement conservée sur une longueur de plusieurs kilomètres.

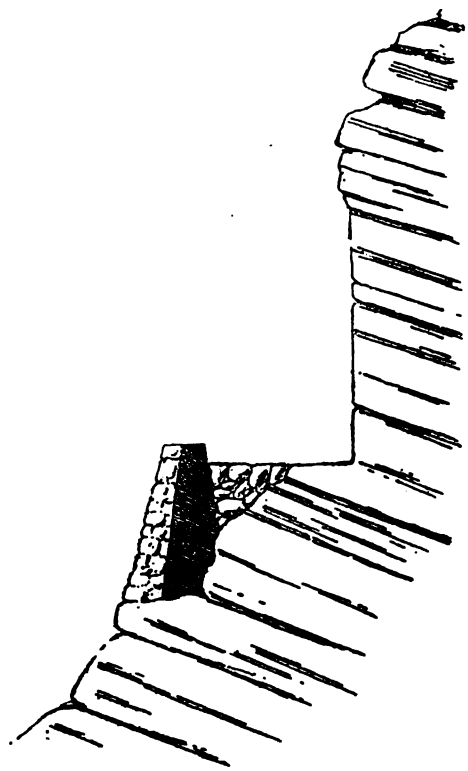


Fig. 205.
Coupe de la route sassanide du Zagros.

C'est à partir de Kérind (alt. 1,545 mètres) que la route entre dans les passes du Zagros; elle franchit ensuite près du village de Sorkhadizé un col (alt. 1,895 mètres) qui se trouve sur la ligne de partage des eaux entre le bassin de la Kerkha et celui du Tigre, puis de ce point maximum elle commence à descendre jusqu'au village de Tchargha, situé dans la basse vallée du Holouân-rou. Toutefois les difficultés réelles ne se présentent qu'à partir de Takht-i-Ghirra, point où commencent les escarpements.

Les anciens avaient taillé la route dans le rocher, la bordant du côté des précipices par un mur de soutènement muni de contreforts et d'un parapet. Le tracé suit le flanc des falaises, il fournit une pente très régulière et, quoique la montée soit fort raide, permettait autrefois le passage des chars lourdement attelés.

Le travail du rocher a été fait au têtu; les murailles, construites

Digitized by Google

en moellons hourdis au plâtre, sont d'une stabilité parfaite et, grâce aux contreforts dont elles sont garnies à l'extérieur, dans les parties les plus hautes, elles ont admirablement résisté à l'action du temps.

Il y a quelques années, le Châh se rendant à Kerbala envoya des ingénieurs persans pour mettre en état la route. Ils abandonnèrent le tracé sassanide et en établirent un nouveau, aussi mal conçu que mal exécuté.

Le monument de Takht-i-Ghirra se trouve situé presque à l'extrémité supérieure de la chaussée sassanide et semble en être la chapelle dédicatoire (pl. XXXIX). Il se compose d'une voûte où probablement jadis se trouvait la statue du roi constructeur de la route. Aujourd'hui ce monument est en fort mauvais état; sa corniche est tombée, mais dans les débris qui gisent à terre, on peut encore retrouver les éléments de sa reconstitution (fig. 204). Aucun texte, aucune indication ne fournit la date de cette construction dont l'appareil en pierres de taille est fort soigné.

SER-I-POUL

Ce n'est pas seulement à l'époque des rois de Suse que le site de Khalman fut habité par les souverains ou les grands personnages; nous avons vu qu'à Kèl-é-Daoud se trouve une tombe achéménide très importante.

Dans la vallée, sur la rive gauche du Holouân-rou, près du village de Mollah-Goulâm, on voit aujourd'hui les ruines d'une forteresse que j'attribue à l'époque sassanide, me basant sur l'étude des débris et des médailles qu'on y rencontre.

Plus loin sont les buttes où se trouvait autrefois un palais, on voit encore par le relief du sol la position des principales murailles. Quelques fragments de moulures gisent à terre au milieu des éboulis de moellons et de plâtre si caractéristiques des constructions sassanides dans ce pays.

Autour du palais et jusqu'à une grande distance dans la vallée on ren-

Digitized by Google

contre des buttes et les ruines de tours qui probablement autrefois se trouvaient dans le parc du palais et servaient au guet.

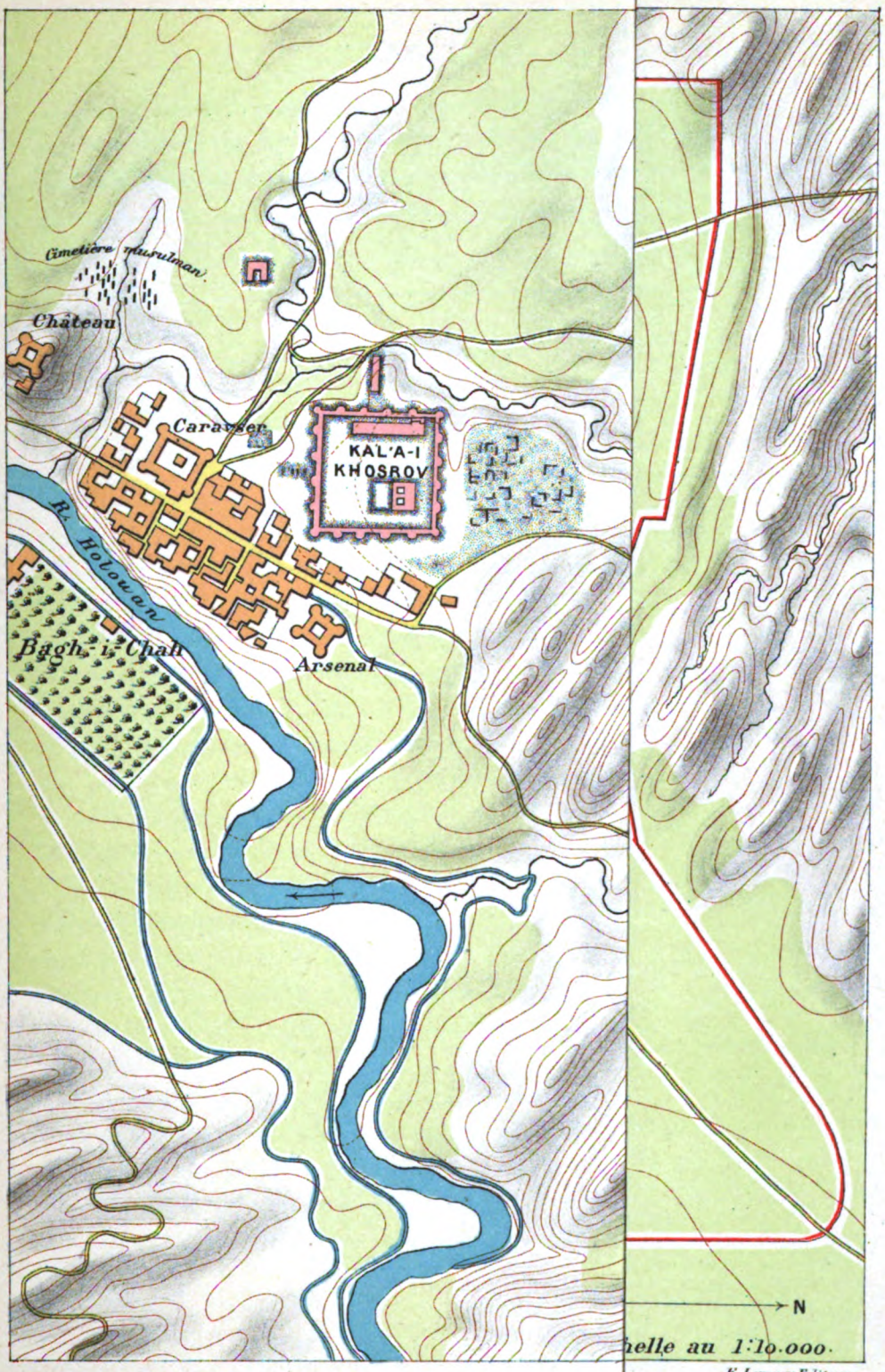
Mais ces ruines ne sont pas isolées : au village de Cheikh-Aman, pendant que j'étais à Ser-i-poul, les indigènes virent en songe les tombeaux d'un certain nombre de saints musulmans, dans un tell voisin, et se mirent de suite à leur recherche. Leurs fouilles amenèrent la découverte des parties basses d'une salle ornée de piliers carrés. Les cubes qui restaient de ces piliers furent comme de juste pris pour des tombeaux et tout l'édifice fut dégagé avec le plus grand soin. Les murs et les piliers étaient construits en moellons hourdis au plâtre et revêtus d'un enduit du même mortier. Le sol, composé d'une sorte de ciment analogue au homrah[1] des Égyptiens, était parfaitement conservé, de sorte qu'il me fut très aisé d'étudier cette ruine pendant les fouilles. Elle appartient à l'époque sassanide et n'est probablement autre que les restes d'une villa. Aujourd'hui, une foule de pieux musulmans vient chaque jour apporter ses prières et des chiffons sur ces piliers brisés qui bien certainement sont devenus un des lieux saints du pays. Le respect pour les imâms qui, suivant la croyance, dorment sous ces cubes de maçonnerie, empêchera toujours les musulmans d'examiner le dessous de ces prétendus tombeaux. Je leur ai conseillé d'en tenter l'expérience, mais ils s'y sont refusés, « un chien de chrétien n'étant pas apte à juger des choses saintes ». J'ai beaucoup ri de cette crédulité stupide où évidemment il entrait quelque intérêt de la part des indigènes du village voisin.

Cette pieuse fouille et les indices que je rencontrai sur le sol dans les environs de Ser-i-poul me donnèrent la clef des ruines de la vallée du Holouân-rou. Les tells y sont nombreux, beaucoup d'entre eux remontent à l'époque élamite, mais beaucoup aussi appartiennent à la période sassanide. Il est certain que des travaux effectués dans ces buttes amèneraient la découverte de restes appartenant à toutes les époques de l'an-

1. Le *homrah* d'Égypte se compose de briques cuites pilées et de chaux; son usage remonte à la plus haute antiquité.

Digitized by Google

UNIV OF CALIFORNIA



...helle au 1:10.000.

E. Leroux, Editeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

tiquité : on y trouverait, comme en Susiane, de assises de débris bien distinctes répondant à tous les âges et peut-être aussi, dans les ruines des palais ou des temples les plus anciens, des textes importants. L'exploration méthodique de Khalman et de ses environs serait d'une grande valeur au point de vue historique.

KASR-É-CHIRIN

Cette localité est l'une des plus importantes de la Perse au point de vue des monuments sassanides. On y trouve en effet, dans un état très satisfaisant de conservation les palais de Chosroès II Purvis (591-628 ap. J.-C.), l'enceinte de son immense parc, des villas isolées et les ruines du fort où les troupes royales tenaient garnison.

Kasr-é-Chirin est une petite ville frontière de la Perse. Située sur la rive droite du Holouân-rou, à distance égale entre Ser-i-poul (en Perse) et Khanéghin (en Turquie), elle sert de point d'étape aux caravanes qui se rendent de Kirmanchâhan à Bagdad ; possède son château autrefois habité par les khans détrousseurs de voyageurs et son caravansérail. Sur la rive gauche du fleuve est un jardin, dit le Bagh-é-Châh, planté de dattiers, de grenadiers et d'orangers, créé lors du passage de Nasr-ed-Dîn Châh lorsqu'il se rendit à Kerbala.

J'ai relevé avec beaucoup de détails la carte des environs de Kasr-é-Chirin et de ses ruines (pl. XL), car il était intéressant de posséder non seulement les plans des divers palais, mais aussi un plan d'ensemble Ces monuments sont en effet les seuls de toute la Perse qui nous fournissent la disposition générale complète d'un palais royal et de ses dépendances.

Près de la ville actuelle se trouvait la forteresse Kal'a-i-Khosrov, flanquée de tours et renfermant les casernes. Au sud, près du caravansérail moderne, est un amas carré de ruines dont je n'ai pu retrouver la destination primitive. A l'ouest de ces décombres se trouvait une villa dont les parties basses sont encore très reconnaissables,

Digitized by Google

Au nord de la citadelle on rencontre un amas de ruines, restes d'une partie de la ville ou de casernes, car l'ancienne cité semble s'être étendue sur l'emplacement de la ville moderne, si j'en juge par les débris qu'on rencontre à chaque pas dans les ruelles et les maisons.

A 600 mètres environ de la face septentrionale du camp retranché, on rencontre les murs du parc, vaste enceinte de 6000 pas environ de pourtour et qui renfermait à peu de chose près 120 hectares.

Le mur n'avait pas été tracé régulièrement Servant en même temps de clôture et d'aqueduc, il suit la pente du terrain; aussi présente-t-il tour à tour des angles rentrants ou saillants, des courbes et des parties absolument rectilignes.

C'est vers l'est et le sud du parc que sont les murailles les mieux conservées; elles atteignent parfois 6m,50 de hauteur, mais en général elles ne dépassent pas 2 mètres.

En suivant cette enceinte, on rencontre vers le sud-est un quadrilatère singulier, qu'au premier abord j'ai pris pour un réservoir, mais que j'ai reconnu plus tard n'être qu'un dispositif spécial adopté pour envoyer l'eau à divers niveaux; puis en face du palais principal on trouve une porte avec ses corps de garde et l'habitation des serviteurs qui s'y tenaient.

Un mur-aqueduc, partant de l'angle du sud-est, portait l'eau au château principal et en même temps divisait le parc en deux parties, tout comme aujourd'hui sont partagés les jardins des palais musulmans, en parc réservé au harem et parc ouvert aux visiteurs.

Près de la porte du sud on voit les ruines du palais dit Kal'a-i-tchouar-kapi, le château des quatre portes, qui probablement autrefois était le divan, la *Porte* où le souverain venait donner ses audiences. Ce château était situé dans une cour formée par un mur-aquedu qui lui apportait l'eau.

Au centre du parc se trouvait le palais principal, Amâsat-i-Khosrov, le château de Chosroès II. immense construction orientée de l'est à l'ouest comme tous les bâtiments analogues de cette époque, précédée d'une large terrasse et d'une longue pièce d'eau de 560 mètres de lon-

Digitized by Google

Phototypie Berthaud, Paris.

KASR-É-CHIRIN

Vue d'ensemble des ruines.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

gueur sur 50 de largeur, flanquée à droite et à gauche de deux kiosques.

Les ruisseaux qui coulent dans le parc roulent tous des eaux salées sortant des couches gypseuses sur lesquelles se trouvent les palais. Il était donc nécessaire de se procurer de l'eau douce dans le Holouân-rou, afin d'arroser les jardins et de fournir l'eau potable aux habitations. A cet effet, une dérivation de la rivière avait été ouverte très haut en amont et un aqueduc, construit de la même manière que les murs du parc, servait au transport des eaux. Des postes de gardiens étaient construits de loin en loin près de l'aqueduc, et des tours de guetteurs se voient encore sur toutes les collines voisines de la résidence royale.

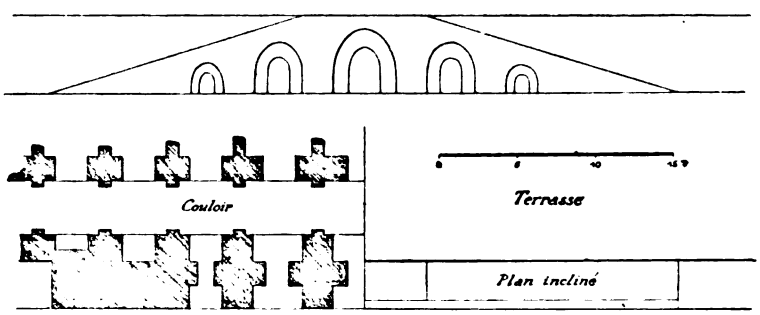


Fig. 206. — Plans inclinés du palais de Khosrov.

Des plantations qui couvraient le parc il ne reste plus que quelques racines de grenadiers et de dattiers. Suivant la tradition, ces jardins furent somptueux, les animaux les plus rares y vécurent en toute liberté. J'ai exposé, dans mon deuxième volume d'*Études géographiques*, comment ont parlé de ces merveilles les auteurs arabes. Je n'y reviendrai pas ici, me bornant à décrire ce que j'ai vu.

Amârat-i-Khosrov, le château de Chosroès, est une vaste construction de 342 mètres de longueur; sa plus grande largeur est de 187 mètres et correspond à peu près au milieu du bâtiment.

La planche XLII donne le plan d'ensemble du monument, une vue de

Digitized by Google

la face septentrionale, une de la face orientale, une coupe longitudinale (CD), une coupe transversale (AB), une coupe de détail (EF) de l'édifice restauré, et une coupe de détail (GH) de l'état actuel. Grâce à ces représentations, on se rend aisément compte de la hauteur variable du sol des diverses parties de l'édifice.

A l'est, une double rampe donne accès sur une terrasse large de 99 mètres; elle est supportée par des voûtes inégales de hauteur et dont trois permettent d'entrer dans un long couloir qui borde la terrasse sur trois côtés (fig. 206). Au milieu de ces portes, l'ouverture est rétrécie, afin de donner plus d'épaisseur aux voûtes et par suite plus de résistance au sol des rampes.

Faisant face à l'orient et s'ouvrant dans le couloir placé sous la terrasse, sont quinze chambres d'égale grandeur, voûtées comme les corridors eux-mêmes. En face de chacune des chambres, dans le mur du couloir lui faisant face, se trouve une porte communiquant avec l'extérieur et permettant la circulation de l'air.

Sur les côtés de la terrasse, en face de rampes secondaires sont encore cinq pièces semblables à celles de la façade. Le reste du terre-plein qui est situé à 5 mètres au-dessus du sol des jardins est massif.

Lorsque gravissant la rampe D on s'avance vers l'ouest sur la terrasse, on rencontre une seconde montée, jadis ornée de vingt-quatre colonnes monumentales, dont on trouve encore les restes, et on pénètre dans les appartements royaux. Une première salle, divisée en trois parties, conduit à une sorte de salon carré, orné de colonnes et qui jadis était probablement couvert d'une coupole; puis viennent d'autres chambres, une colonnade et enfin une cour qui occupe le centre du massif principal des constructions.

Les appartements du nord se divisent en deux groupes : l'un, voisin de la cour centrale, n'ayant de communication qu'avec la terrasse de l'est, présente trois corps de bâtiments séparés par des cours; l'autre, construit au niveau du sol des jardins, semble avoir été jadis des communs.

Au sud, une série d'appartements surélevés ne communiquent, au

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

moyen d'un long couloir, qu'avec les constructions de l'ouest tandis qu'en AG sont des bâtiments séparés par une vaste cour entourée d'un cloître.

La partie de l'ouest renferme une cour munie d'une grande porte donnant sur le parc et un groupe de six maisons ayant chacune leur cour spéciale et placées les unes à côté des autres.

Bien certainement l'entrée principale du palais était tournée vers l'est; c'est dans les appartements voisins de la grande coupole, dans les corps de logis qui sont situés à droite et à gauche de la grande cour centrale, que se tenait le roi. Les autres appartements, dont l'usage spécial nous

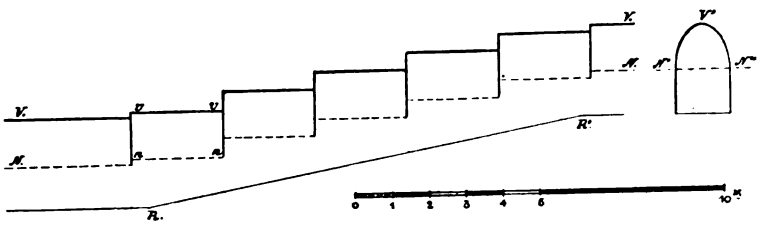


Fig. 207. — Rampe couverte du palais de Khosrov.

est inconnu, semblent avoir été destinés à la suite du souverain et aux gens de son service.

Le plan (pl. XLII) fournit toutes les indications sur l'état actuel de ces ruines; les vues que j'en donne (pl. XLI, XLIII et suiv.) compléteront les indications, mais il est nécessaire d'entrer dans les détails de la construction et de les décrire.

Toutes les chambres, dont la couverture s'est conservée, sont voûtées; elles sont parfois superposées, mais bien certainement toute la partie haute du palais était, comme autrefois les constructions des Achéménides, recouverte de plafonds de bois. Nous en trouvons la preuve dans quelques murailles de chambres situées au-dessus des salles voûtées et où il est aisé de reconnaître les mortaises occupées jadis par les poutres.

Digitized by Google

Toutes les constructions sassanides de Kasr-é-Chirin sont faites de moellons roulés noyés dans le plâtre[1]; ces galets proviennent des alluvions voisines. Le gypse est très abondant dans le pays, il forme toutes les collines situées à droite et à gauche du Holouân-rou. Les matériaux

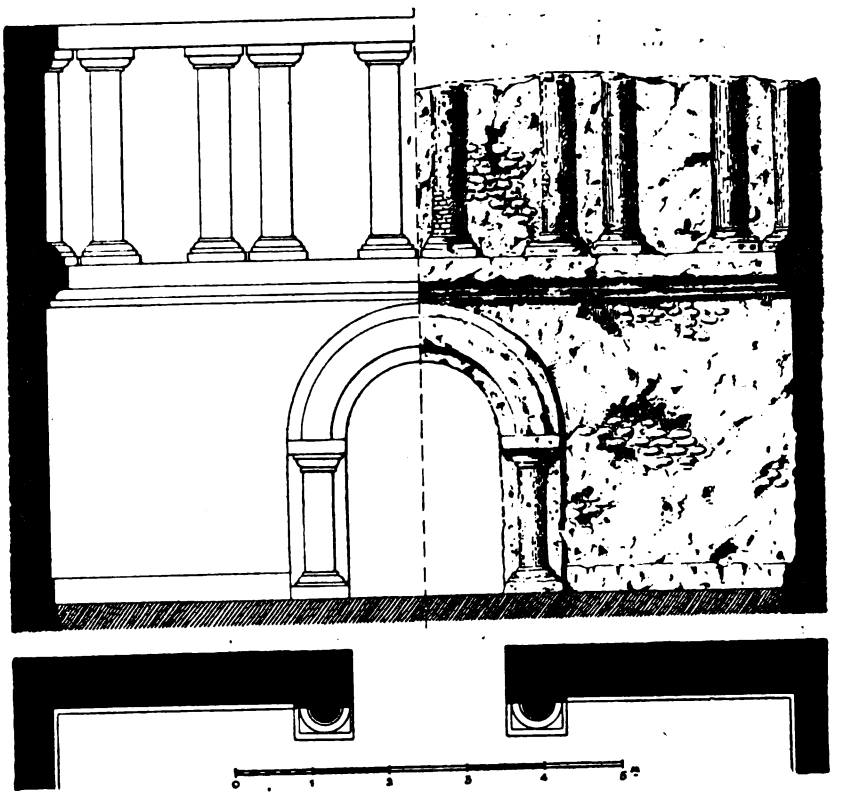


Fig. 208. — Détails d'ornementation du palais de Khosrov.

1. La voûte de briques était connue en Égypte, dès les débuts de la IVe dynastie. Les découvertes de 1895 à Dahchour l'ont pleinement démontré. On la voit ensuite employée au Moyen Empire (Dahchour, XIIe dynastie) où elle atteint 4[m],10 de portée, et sous la XIXe dynastie au Ramesseum de Gournah; elle ne figure jamais cependant dans les constructions faites de matériaux de grand appareil. En Égypte jusqu'à l'époque romaine, les temples conservent leurs plafonds, parce que les courbes ne se prêtaient pas au style

Digitized by Google

de toute nature étaient donc à portée de la main des architectes; quant aux voûtes, elles sont presque toutes construites avec ces mêmes galets, si impropres cependant à la résistance des surfaces courbes [1].

Toutes les voûtes sont horizontales [2], même lorsqu'elles sont destinées à recouvrir des couloirs inclinés (fig. 204); dans ce cas, la différence des niveaux est rachetée par un dispositif de tronçons de voûtes en gradins renversés, alors que le sol présente une pente continue.

Ces murailles grossières étaient parées, à l'intérieur et souvent aussi à l'extérieur, d'un épais enduit de plâtre figurant les moulures, les colonnes et les autres détails d'ornementation (fig. 208). Sur quelques points ce revêtement a subsisté et il est aisé de reconstituer parfois les motifs de décoration des salles.

Quant aux colonnes, grandes et petites, elles étaient faites de briques

égyptien. De même les Grecs, constamment en relations avec l'Égypte, avaient exclu la voûte que bien certainement ils connaissaient, mais qui ne s'adaptait pas à leurs vues artistiques. En Assyrie, la voûte était connue et pourtant fort peu employée. Ces considérations permettent de penser que, dans l'architecture achéménide comme dans celles que je viens de citer, la voûte ne pouvait être employée pour des raisons d'un ordre purement esthétique. C'est ce qui fait que nous ne la rencontrons pas dans les édifices de Persépolis, de Suse et de la vallée du Polvar-roud, dont la date est parfaitement fixée. Sous les successeurs d'Alexandre et les Parthes, l'architecture grecque ayant été adoptée en Perse, la voûte fut encore exclue des monuments, mais avec l'avènement des Sassanides, alors que l'influence romaine était déjà considérable en Orient, les architectes perses s'inspirèrent de leurs travaux et la voûte entra dans ce style bâtard qui précéda celui des Arabes. Nous pouvons donc ranger sans crainte d'erreur les monuments renfermant des parties architecturales voûtés dans les constructions de l'époque sassanide.

1. Au palais de Sarvistân, « tous les murs sont construits en moellons bruts posés à bain de mortier, les moellons de parements ont été dégrossis au têtu; à l'extérieur, les murs n'étaient pas crépis; à l'intérieur ils étaient couverts d'un enduit de plâtre » (M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, IVe partie, p. 2). Cet exposé de la méthode de construction employée à Sarvistân s'applique rigoureusement aux édifices sassanides de Kasr-é-Chirin, Haouch-Kouri, Kal'a-Sam, Chirvan, Dèrrè-i-Chahr, etc. Au contraire sous les Achéménides la méthode était toute différente : on construisait en briques ou en pierre, mais quand la pierre était employée, c'était à l'état de matériaux de grandes dimensions soigneusement parés et assemblés.

2. Toutes les voûtes qu'il m'a été donné de voir dans les monuments sassanides de Zohâb et de la vallée du Seïn-Mèrrè avaient été construites sur cintrage dont les traces, laissées par les joints des planches, étaient encore visibles dans la plupart des cas. Ils sont marqués par une arête dans le mortier.

Digitized by Google

taillées et de plâtre (fig. 209). Ces matériaux ne pouvaient à coup sûr supporter de fortes charges, c'est pourquoi j'ai admis que les couvertures des étages supérieurs étaient faites de charpente et de terre.

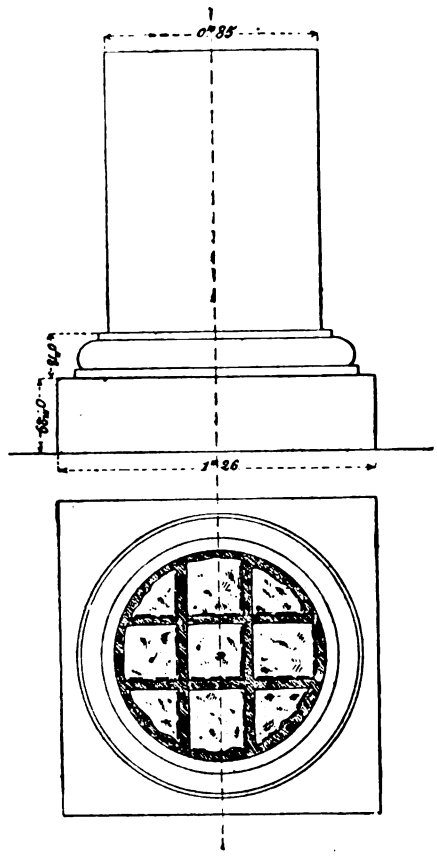


Fig. 209. — Détails de construction des colonnes du palais de Khosrov.

A la planche XLI on voit une reconstitution de la coupe EF. J'y ai teinté en rouge les parties qui existent encore et en violet celles qui se sont écroulées. J'ai intentionnellement omis l'étage supérieur, ne sachant pas s'il existait dans cette partie de l'édifice. Quant aux ornements moulés en

Digitized by Google

Héliog. Dujardin

Imp. Eudes & Chassepot.

KASR-É-CHIRIN, RUINES DU PALAIS

(Photographie de l'Auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Phototypie Berthaud, Paris.

KASR-É-CHIRIN

Ruines du palais.

(Phot. de l'auteur.)

Digitized by Google

Univ. of California

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Univ. of California

Photogravure Berthaud.

Digitized by Google

Digitized by Google

plâtre sur les murailles et les voûtes, je me suis inspiré de ce que j'ai vu dans d'autres ruines sassanides. Il ne faut donc pas attribuer à cette reconstitution une exactitude de détails à laquelle elle ne prétend pas, mais elle rend très exactement l'impression qui se dégage de l'étude des habitations sassanides de Zohâb et de la vallée du Seïn-Mèrrè.

Construit en matériaux de mauvaise qualité, le palais de Khosroès était voué à une ruine rapide; cependant, par ses énormes dimensions par ses colonnades et tout son étage supérieur aujourd'hui disparu, il

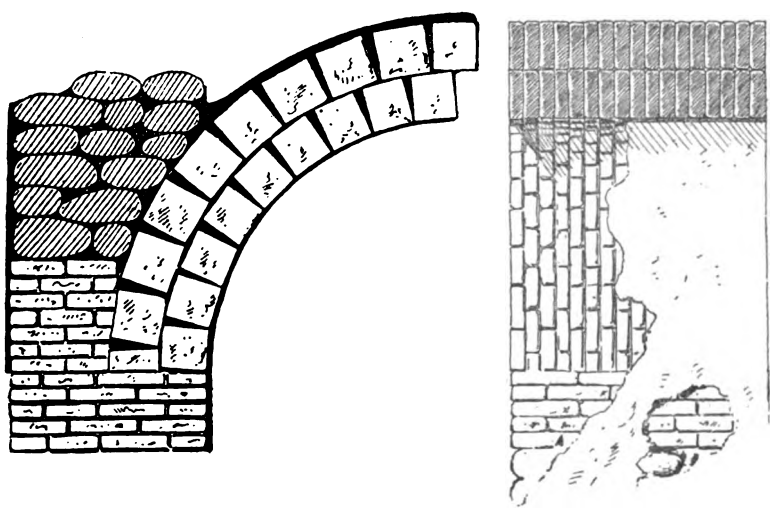


Fig. 210. — Voûte de briques du Palais des quatre portes.

devait présenter un grand aspect; ses ruines sont encore fort imposantes pour le voyageur.

Kal'a-i-tchouar-kapi. — Le Château des quatre portes est ainsi nommé de l'édifice principal, salle isolée, couverte d'un dôme et ouverte de quatre portes. Les autres bâtiments ne sont qu'accessoires.

Comme je l'ai dit, il semble, et la tradition s'en est conservée dans le pays, que ce palais fut le lieu où le roi tenait ses audiences. Deux portes donnaient accès dans ce château : l'une, ornée d'un portique, per-

Digitized by Google

mettait de venir du dehors; l'autre, située à l'extrémité de l'avenue médiane, laissait communiquer avec les jardins.

Les constructions secondaires présentent toutes le même aspect que celles du palais de Khosroès; elles sont faites de moellons et de plâtre, les salles en sont voûtées et un enduit de plâtre couvre toutes les murailles.

La salle principale est carrée, les murailles en sont épaisses et la coupole, qui la recouvrait jadis et qui aujourd'hui est en partie écroulée, était ellipsoïdale. Les raccords entre le carré des murs et la circonférence de base de la coupole se font au moyen de trompes. Les quatre faces étaient percées de voûtes dans lesquelles s'ouvraient les portes; au-dessus de ces ouvertures, sous le plan des naissances de la coupole, étaient percées quatre petites fenêtres également couvertes de voûtes. La coupole était construite de briques carrées et plates dont les lits forment une série de cônes renversés ayant leur sommet sur l'axe de la coupole. Les voûtes des portes, légèrement surhaussées, sont faites de briques (fig. 210) de champ, dont les plans sont obliques par rapport aux surfaces de tête. La partie supérieure des pieds-droits est également en briques, mais les matériaux sont à plat.

La construction de cette salle est identique à celle de la salle B du palais de Sarvistân, que M. Dieulafoy attribue à l'époque des Achéménides[1], mais que je suis porté à ranger dans la période sassanide[2]. Si l'on examine en détails le palais de Sarvistân et que l'on

1. « Le dôme « de Sarvistân » construit entièrement en briques est de forme ovoïde. Il repose sur quatre trompes bandées entre les angles et sur quatre pendentifs qui raccordent la base de la coupole avec les trompes et les faces verticales du mur. Tout cet ensemble est soutenu par quatre grands arceaux elliptiques au milieu et au fond desquels s'ouvrent les portes.

« Deux corniches composées d'éléments identiques séparent très nettement la coupole des pendentifs, et ceux-ci des tympans.

« La pièce comportait, en outre des baies du rez-de-chaussée et de quatre fenêtres percées au milieu des pendentifs, de petites ouvertures prises dans l'épaisseur du dôme » (M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*, IVe partie, p. 3).

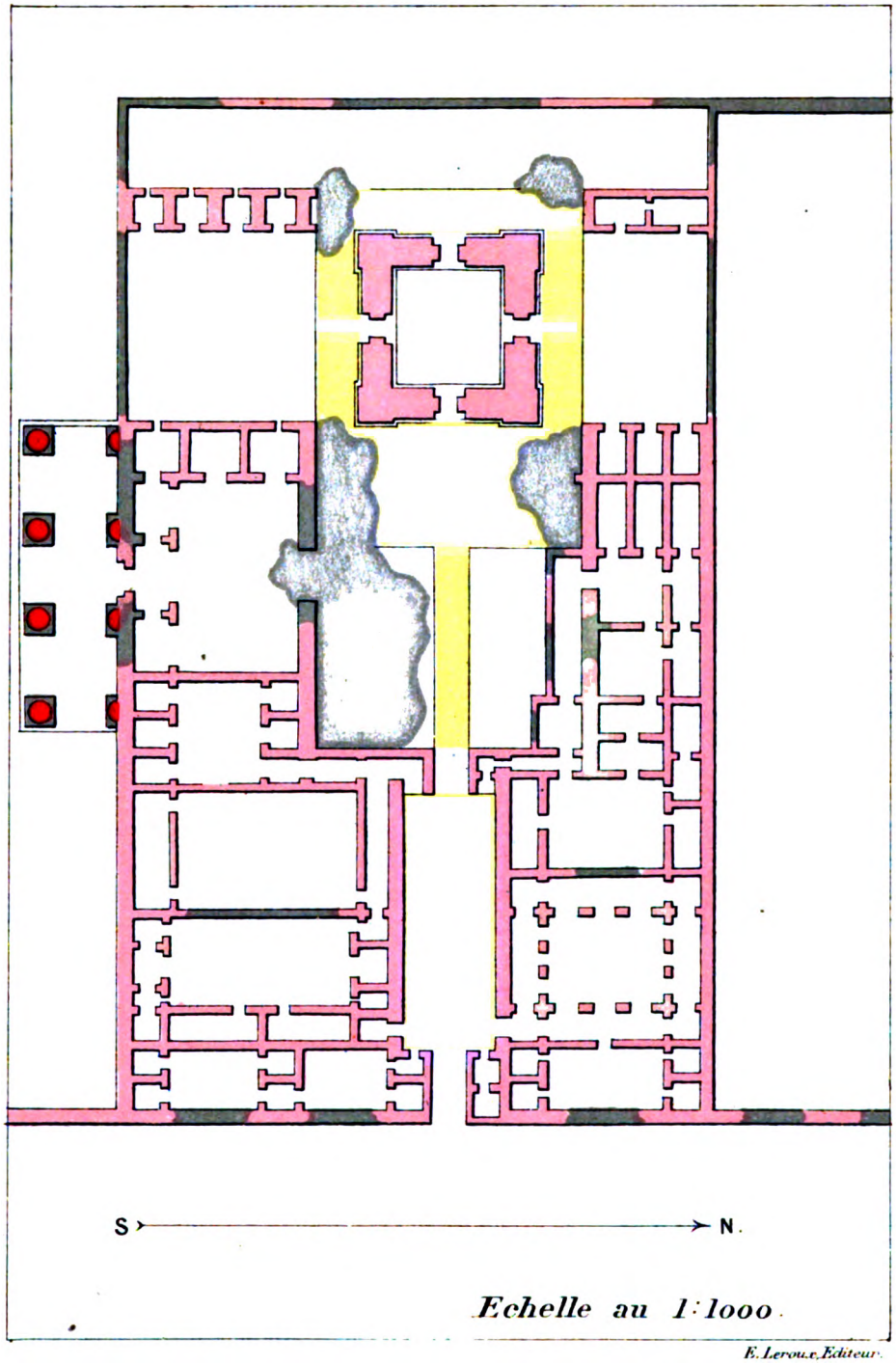
2. « Faut-il classer les châteaux à coupoles du Fars et du Sarvistân parmi les œuvres

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

KAL'A-I-TCHOUAR KAPI
(RUINES SASSANIDES.)
KASR-I-CHIRIN

PL. XLVI



E. Leroux, Editeur.

J. DE MORGAN. Mission en Perse.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

compare les détails de sa technique à ceux de Kal'a-i-tchouar-kapi, il semble impossible de séparer ces deux monuments et de les attribuer à des époques aussi distantes les unes des autres.

Pour le palais de Firouzâbâd, le seul argument en faveur de l'opinion de M. Dieulafoy réside dans l'ornementation des portes, car la construction est la même que dans les palais de Sarvistân et de Kasr-é-Chirin. Il semble plus aisé d'admettre que ces formes archaïques sont dues à la fantaisie d'un architecte ou de la personne qui a fait construire le palais, plutôt que d'attribuer aux Achéménides des édifices de date indécise, mais dont les détails de construction ont été pour ainsi dire calqués sur des monuments d'époque dûment connue pour être sassanide.

Nous examinons en ce moment les palais de Zohâb construits avec les matériaux et suivant les nécessités du pays, mais rien ne prouve que le même dispositif des plans eût dû être adopté dans toutes les provinces de la Perse. Sarvistân et Firouzâbâd sont fort éloignés de Zohâb, les matériaux et les conditions générales ne sont pas les mêmes dans

sassanides ? Oui, s'il s'agit de réunir en un seul groupe les monuments d'une même école; non, s'il faut régulièrement les classer sous le règne qui les a vues bâtir : ces châteaux appartiennent, sans doute, aux derniers Parthes. On a, il est vrai, proposé de les attribuer « à une architecture nationale de l'époque achéménide, ou peut-être mède » (M. Dieulafoy, *L'art antique de la Perse*). Mais des arguments invoqués en faveur de ce système, le principal est la présence de la gorge égyptienne dans la corniche des portes et des murs. Ce détail, si singulier qu'il paraisse, n'a rien qui doive nous surprendre, non pas qu'il faille voir, dans le choix de cette moulure, une réminiscence archéologique, encore moins un ressouvenir du passé, l'expression d'un « sentiment patriotique, » ainsi que certains l'ont naïvement supposé. Ce sont là des mots vides de sens pour l'Oriental qui ne s'est jamais arrêté à de pareilles sentimentalités architectoniques. Du passé il n'a jamais eu cure que pour piller les tombeaux de ses ancêtres ou les trésors des vieux palais. Mais cette forme de la gorge égyptienne se rattachait, à n'en pas douter, à un symbolisme. L'on a vu celui que lui attribuait l'Égypte antique; celui de la Perse devait forcément en découler. Supposez les monuments égyptiens dépourvus de ces inscriptions qui nous disent le siècle qui les a produits : des temps les plus reculés aux derniers empereurs, toute porte est pourvue d'une corniche de palmettes multicolores ; en faudrait-il conclure qu'une œuvre de Trajan ou des Antonins dût être attribuée à Khéops? » (A. Gayet, *L'art persan*, 1895, p. 94).

Digitized by Google

les deux pays, de plus les architectes de ces provinces voisines de Persépolis n'avaient d'autres modèles que les palais des Achéménides : ils étaient en dehors de l'influence romaine. J'ajouterai que les monuments de Kasr-é-Chirin et ceux décrits par M. M. Dieulafoy n'appartiennent probablement pas à la même époque et que par suite ils peuvent différer dans leur plan comme dans leur mode d'ornementation.

Au moment où les Sassanides montèrent sur le trône de Perse, la dynastie parthe, les usages et les dieux grecs furent chassés, l'écriture grecque proscrite et remplacée par le pehlvi, dérivé du zend, mais ne présentant pas les mêmes difficultés que les caractères cunéiformes.

L'apparition des lettres pehlvies fut une simplification déjà recherchée par les Parthes, qui frappèrent bon nombre de médailles à légende écrite en lettres araméennes. Cette innovation était attendue, désirée depuis longtemps, mais il ne faudrait pas en déduire que les Perses renoncèrent, lors de l'avènement des Sassanides, à leurs traditions antiques; bien au contraire, en restaurant le culte de Zoroastre, ils durent certainement chercher à retrouver beaucoup de leurs anciennes coutumes.

Ces considérations font que je n'attache qu'une importance toute secondaire à l'ornementation des portes dans le palais de Firouzâbâd, et que, m'appuyant uniquement sur la technique architecturale des édifices, je range les constructions de Sarvistân et de Firouzâbâd dans la même époque que celles de Kasr-é-Chirin, c'est-à-dire à la période sassanide.

Mur d'enceinte-aqueduc. — La muraille qui entoure le parc et sert en même temps à l'apport des eaux nécessaires pour les plantations et les châteaux, est appareillée avec plus de soin que les constructions des palais. Dans les parties les plus hautes, qui atteignent parfois 6^{m},50, les architectes ont donné environ 3^{m},60 de largeur à la base (fig. 211). Ils n'ont fait usage de cailloux roulés que pour remplir le milieu du mur, les parties extérieures, les fondations et le canal sont faits de pierres de taille et, pour assurer la stabilité d'une façon plus complète, ils ont dis-

Digitized by Google

MONUMENT SASSANIDE — KAL'A-I-TCHOUAR KÂH

A Kasr-e-Chirin.

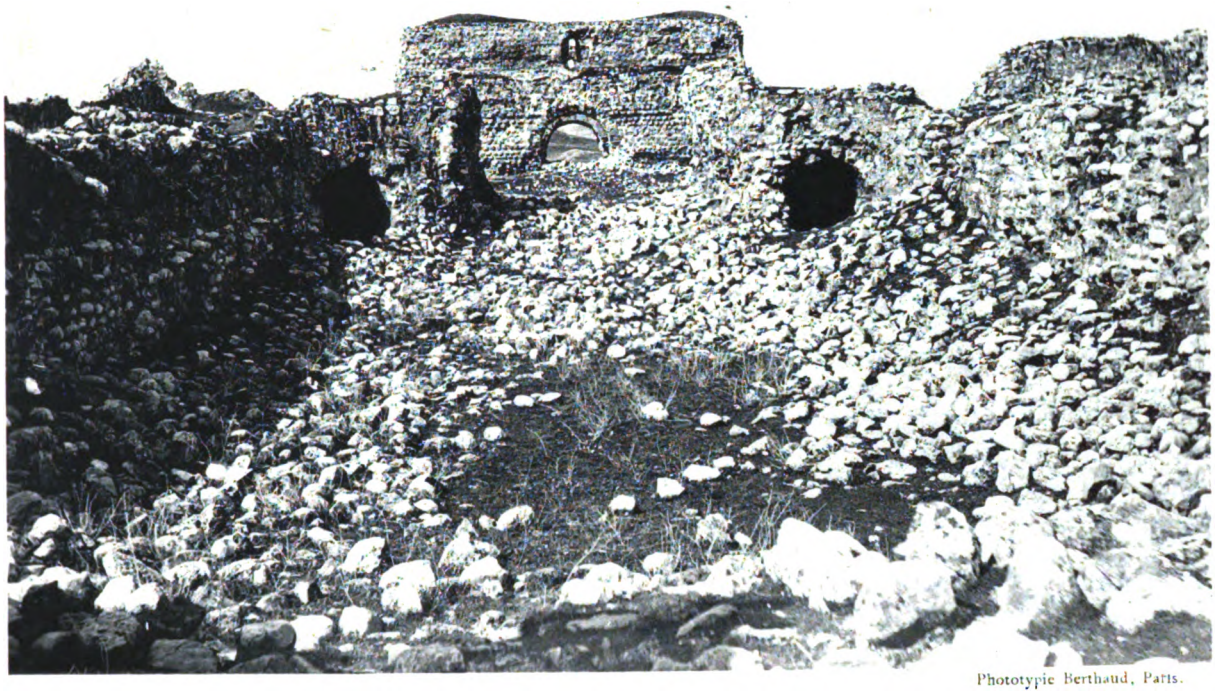
Zohab.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google



Phototypie Berthaud, Paris.

KAL'A-I-TCHOUAR KAPI

A Kasr-é-Chirin.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

Digitized by Google

posé trois lits horizontaux de gros matériaux placés de mètre en mètre et traversant le mur en entier.

Le canal est formé d'une large dalle occupant le fond et de deux pierres plates placées verticalement sur les côtés. Les joints étaient bouchés par un enduit de ciment.

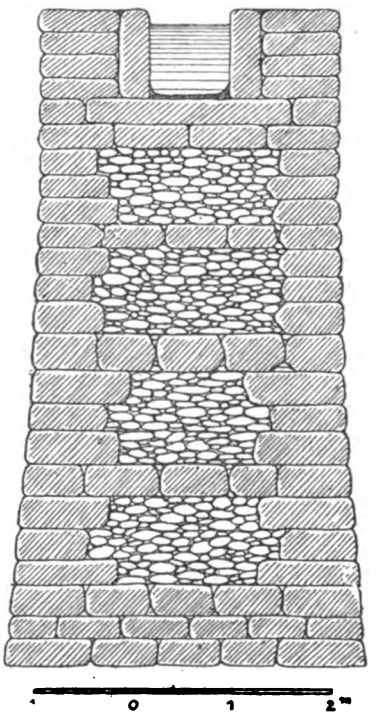


Fig. 211. — Muraille-aqueduc de l'enceinte du parc. Coupe de la partie haute.

Le profil de cette coupe est particulièrement remarquable : il dénote, de la part des architectes, des connaissances scientifiques très approfondies, qui probablement sont dues plutôt à la pratique et à l'expérience qu'aux calculs, car, bien que les Perses de cette époque eussent eu à leur disposition les connaissances mathématiques des Grecs et des Romains, le monde antique n'était pas alors assez avancé dans les cal-

Digitized by Google

culs de résistance des matériaux pour établir sur des données rigoureusement exactes la courbe de fruit variable que nousvoyons dans ce profil.

Dans les parties du mur où une grande hauteur n'était pas nécessaire (fig. 212), la construction est moins soignée, les architectes ont fait un grand usage du béton, tout en conservant les pierres de taille pour les fondations et les arêtes supérieures.

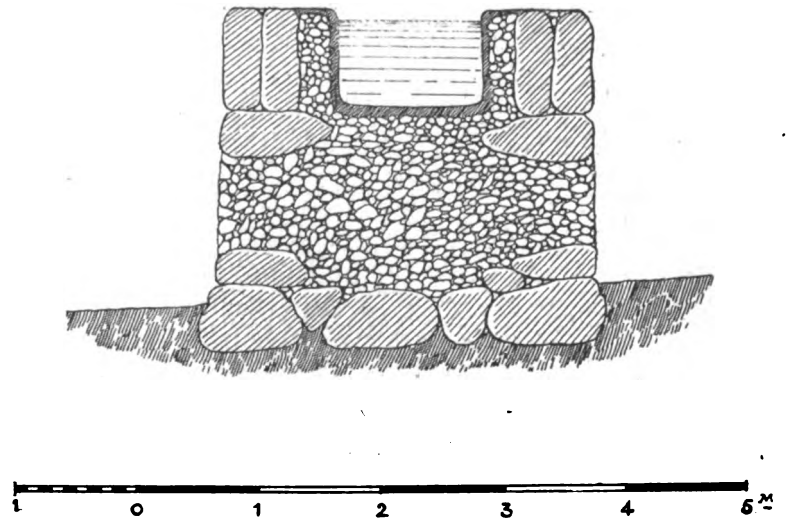


Fig. 212. — Muraille aqueduc de l'enceinte du parc. Coupe de la partie basse.

La section du canal est d'environ 80 centimètres carrés. Quant à la pente, il ne m'a pas été possible de la calculer à cause de ses variations : nous ne savons donc pas quel était le débit des aqueducs.

Les portes d'entrée du parc et les ponts nécessaires à l'écoulement des eaux naturelles des terrains enclos, étaient situés sous le canal; mais, dans ces parties où une grande solidité était nécessaire, les architectes n'ont employé que la pierre de taille.

Qal'a-i-Khosrov. — Le fort de Khosroès est l'un des rares exemples

Digitized by Google

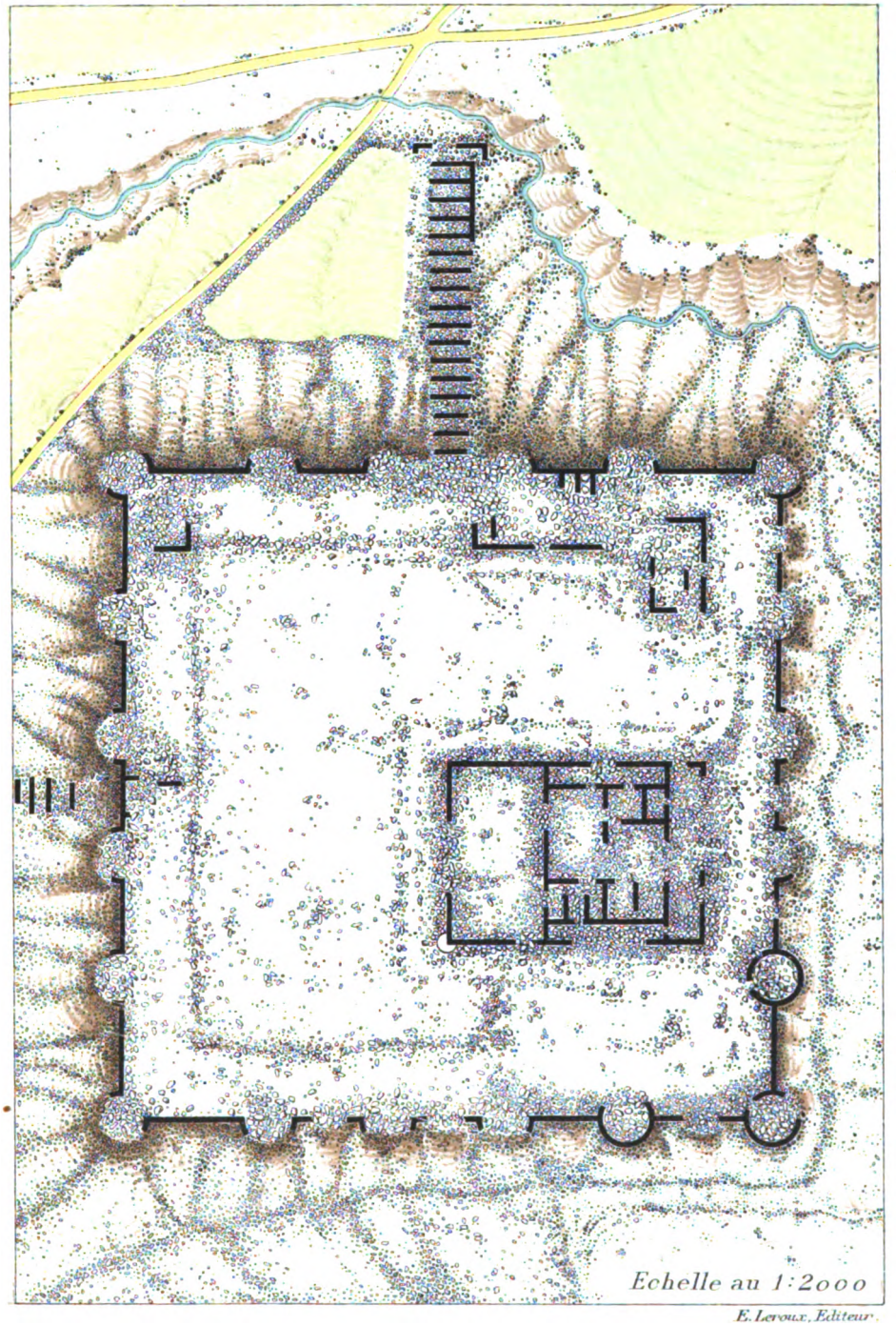
UNIV. OF CALIFORNIA

KAL'A-I-KHOSROV.

(FORTERESSE SASSANIDE)

KASR-I-CHIRIN

PL. XLIX



E. Leroux, Editeur.

J. DE MORGAN Mission en Perse

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

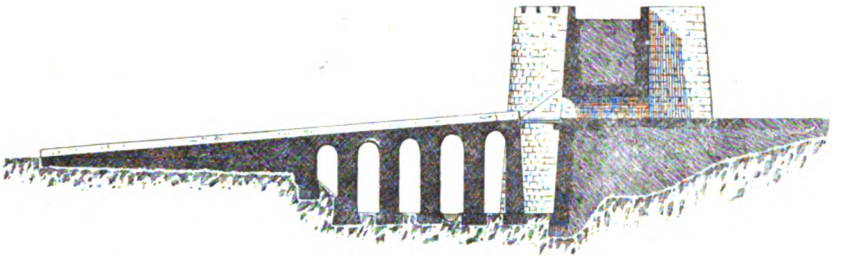


Fig. 213. — Coupe d'une porte reconstituée de la forteresse de Kasr-é-Chirin.

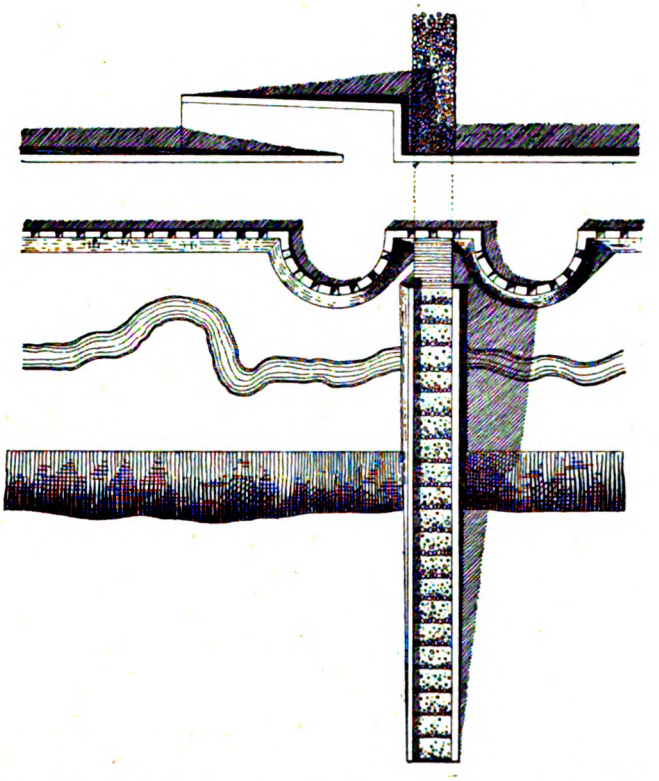


Fig. 214. — Plan d'une porte reconstituée de la forteresse de Kasr-é-Chirin.

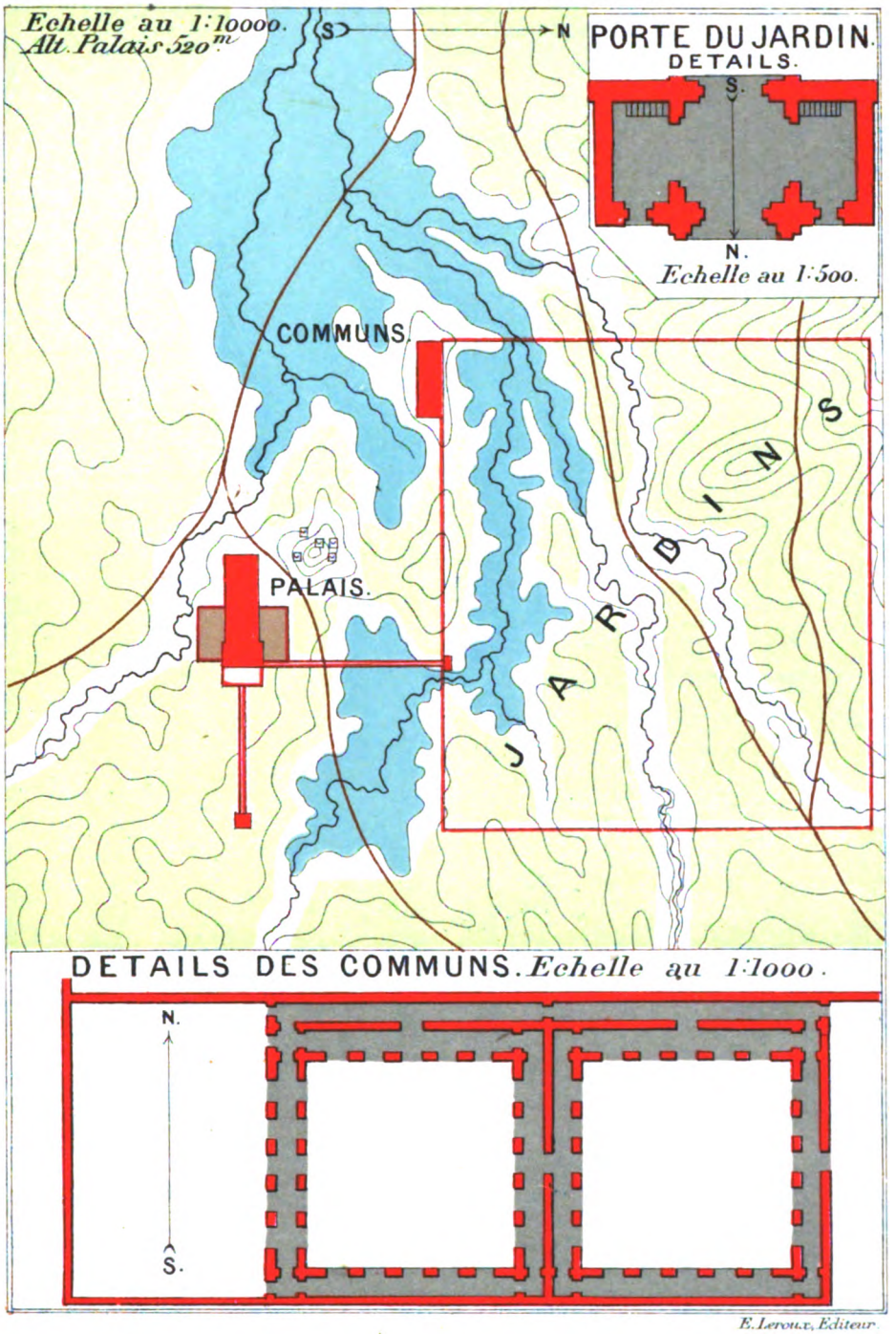
Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

HAOUCH-KOURI.



J. DE MORGAN Mission en Perse.

Digitized by Google

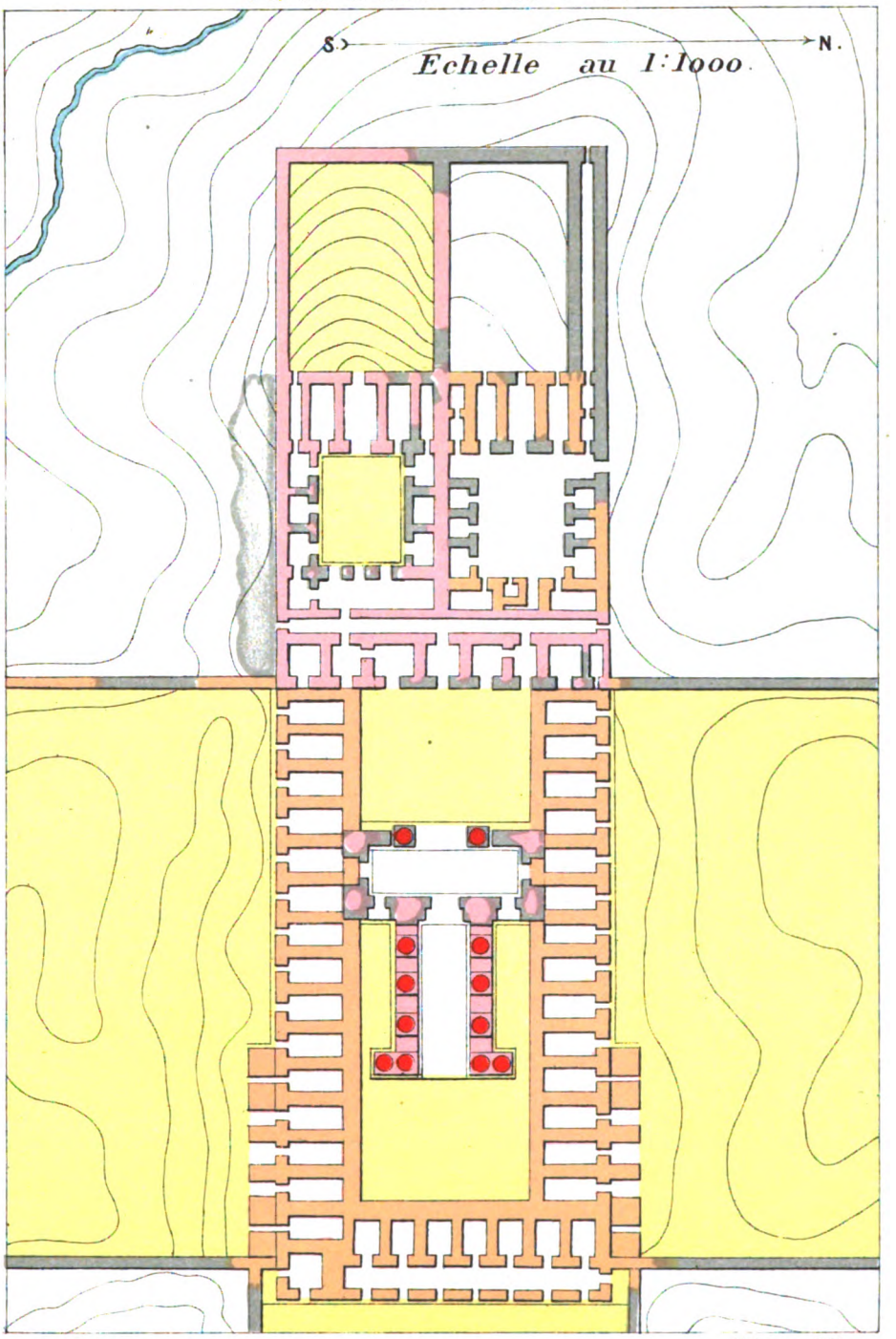
UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

PALAIS
SASSANIDE
HAOUCH - KOURI

PL. LI



J. DE MORGAN Mission en Perse.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

complets que nous possédions de l'architecture militaire chez les Perses à l'époque sassanide. Il se compose d'un carré de 180 mètres de côté, dont chaque face est flanquée de six tours.

A l'intérieur, on voit encore des restes de construction que je crois être ceux d'une caserne. Quelques bâtiments s'élevaient aussi près des portes, et une large banquette régnait sur tout le pourtour du fort.

Deux portes étaient ouvertes dans les remparts : l'une à l'ouest, l'autre au sud ; elles étaient munies chacune d'une rampe portée par un pont qui traversait le fossé.

Dans les figures 213 et 214 j'ai reconstitué cette partie de la forteresse d'après les renseignements qui m'ont été fournis par les ruines ; un pont-levis permettait de fermer la porte, une rampe donnait accès à la terrasse des remparts. Quant aux créneaux, j'ai dû supposer leur forme, il n'en existe plus un seul complet.

Les ruines de Kasr-é-Chirin sont dues à Khosroès II Purvis qui régna de 591 à 628. C'est donc quarante ans environ avant la ruine complète de la dynastie sassanide qu'ils furent construits. Déjà, Sainte-Sophie de Constantinople et un grand nombre d'églises byzantines, d'Europe et d'Asie-Mineure présentaient des coupoles. Les médailles de cette époque nous font assister à la décadence complète des arts en Perse, nous ne devons donc pas être surpris de rencontrer dans les monuments laissés par ce souverain une grande barbarie dans l'art de construire, en même temps qu'une influence très marquée de l'architecture byzantine. Le nom de Khosroès II s'est conservé dans Qal'a-i-Khosrov et Amarat-i-Khosrov ; celui de sa femme Chirin est resté dans Kasr-i-Chirin.

HAOUCH-KOURI

A un jour de marche au nord de Kasr-é-Chirin, à 1000 mètres environ de la frontière turque, sont les ruines d'un palais sassanide que les indigènes nomment aujourd'hui Haouch-kouri, la maison des chevaux.

Digitized by Google

Ils supposent que ces bâtiments n'étaient que les écuries du palais de Kasr-é-Chirin. C'est là une erreur, car les ruines de Haouch-kouri renferment un palais complet avec ses communs et ses jardins, construit sur les mêmes principes que les palais de Khosroès. Nous ne savons pas à quel personnage est dû ce château, mais on peut affirmer qu'il est contemporain de ceux de Kasr-é-Chirin; peut-être fut-il bâti par un prince de la famille régnante, frère ou fils du souverain. Sa position en dehors des principales routes du pays me fait pencher pour cette opinion.

Les constructions de Haouch-kouri se composent du palais, des communs, d'un monceau de ruines informes occupé aujourd'hui par un cimetière musulman et des jardins.

Palais. — Le château présente une longueur totale de 180 mètres, y compris la terrasse qui le termine à l'orient. On y voit, comme à Amarat-i-Khosrov, une série de salles voûtées placées sous les terrasses, des rampes et des couloirs.

Au centre se trouvait une colonnade donnant accès dans une vaste salle rectangulaire ; au delà est une cour.

En arrière des pièces principales sont les appartements secondaires construits sur les mêmes principes que ceux des palais de Kasr-é-Chirin.

Des couloirs inclinés et parfois superposés (fig. 215) permettent de gagner les étages supérieurs qui tous ont disparu.

En avant du palais (vers l'orient) se trouvait une avenue longue de 175 mètres et terminée par un kiosque. Vers le nord partait un autre chemin dallé qui conduisait aux jardins enclos.

Je n'ai rien à ajouter pour ce palais, au sujet des détails de construction, à ceux qui ont été donnés plus haut à propos des ruines de Kasr-i-Chirin : les deux édifices ont été bien certainement construits par les mêmes architectes, employant les mêmes matériaux, les mêmes méthodes et satisfaisant aux mêmes besoins.

Communs. — Les bâtiments de service s'élèvent à l'angle du sud-ouest des jardins en dehors de l'enceinte. Ils se composent de trois cours dont deux sont garnies de cloîtres. Leur appropriation semble assez simple : les domestiques se tenaient dans les couloirs, tandis que

Digitized by Google

Héliog. Dujardin. Imp. Eudes & Chassepot.

HAOUCH-KOURI. VUE D'ENSEMBLE DES RUINES

(Photographie de l'Auteur)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

HAOUCH KOUEI

Vue des ruines du Palais.

(Photographie de l'auteur.)

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Héliog. Bordier

Imp. Eudes & Chassepot

PALAIS DE HAOUCH KOURI

DÉTAILS DE CONSTRUCTION

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

les chevaux étaient mis au piquet dans les cours. C'est encore le procédé qu'em ploient les Persans dans ces parties chaudes de leur pays : serviteurs et animaux vivent en plein air.

Jardins. — Le parc est rectangulaire ; il mesure 670 mètres sur ses faces dirigées d'est en ouest, et 600 mètres sur celles qui s'étendent du nord au sud. Il comprend donc environ 40 hectares. Ses murs sont, comme ceux du parc de Kasr-i-Chirin, destinés en même temps à la clôture et à la circulation des eaux.

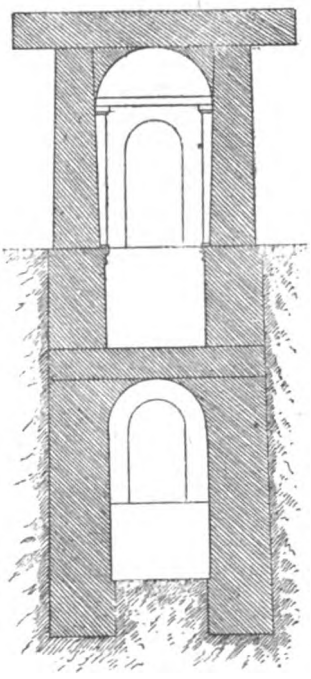


Fig. 215.
Couloirs inclinés superposés.

La porte des jardins est située à l'extrémité de l'avenue qui part du château ; elle est flanquée de deux petites chambres dans lesquelles on voit encore les restes d'escaliers qui donnaient accès au *balakhané* (étage supérieur) qui se trouvait construit au-dessus de la porte et des deux chambres voisines.

L'usage du balakhané, répandu dans tout l'Orient, est plus fréquent encore dans les pays voisins de la Chaldée: on s'y tient en hiver, alors que la température est douce et tant que souffle pendant la nuit le vent du nord-est, mais dès que les chaleurs commencent et avec elles le vent du sud-ouest, les habitants se retirent dans les caves. Le thermomètre marque alors chaque jour 50° et au delà et la nuit indique rarement moins de 40°. On comprend que par de telles températures il soit impossible, même pour les indigènes, de se tenir dans des pièces construites comme celles des pays tempérés.

Ce sont là les raisons pour lesquelles nous voyons les palais de Zohâb construits sur un plan spécial, n'ayant rien de commun avec ceux des palais de Sarvistân et de Firouzâbâd : le climat voulait qu'à Zohâb il y eût deux appartements bien distincts, ceux d'été en sous-sol voûtés et

Digitized by Google

ceux d'hiver, constructions légères ouvertes de larges baies et plafonnées en bois.

ZEICH ET QAL'A-SAM

La vallée du Seïn-Mèrrè était très habitée à l'époque sassanide. Une ville importante Badaka, Madaktu des Élamites (Derrè-i-chahr), s'élevait sur la rive droite du fleuve et une quantité de bourgades étaient construites dans les parties propres à la culture.

Lorsque, descendant la vallée, je quittai les districts de Zerdalal et de Goul-dèrè, je rencontrai dans les défilés dits Teñg-è-tir (le défilé de la flèche) quelques restes informes de constructions que j'attribue à l'époque sassanide par comparaison de la méthode de leur construction avec celle des monuments de Zohâb, mais ce n'est qu'au sud de Houleïlân, aux environs du lieu dit Zeïch, que je trouvai des ruines dont la date ne peut donner lieu à aucun doute.

Zeïch (cf. pl. LXV) fut autrefois une ville, mais elle est aujourd'hui tellement ruinée que, sauf par la trace de quelques murailles et des monceaux de débris, il est impossible de reconnaître quelle fut son étendue et si elle renfermait des édifices de quelque importance.

Près du site de cette ville, le Seïn-Mèrrè était traversé par un pont aujourd'hui ruiné, mais dont les débris comparés au pont de Dizfoul ne laissent aucun doute sur son époque : il était en entier construit de pierres de taille.

En aval de ce pont, un autre avait été jeté également sur le fleuve ; sa tête était gardée par un petit fort adossé au rocher et sous lequel on devait passer pour se rendre de la rive gauche du Seïn-Mèrrè à Zeïch. Ce pont a été entièrement enlevé par les eaux, il n'en reste plus aujourd'hui que les culées.

Le monument le plus intéressant de tout le pays de Zeïch est sans contredit le château fort de Qal'a-Sam (pl. LV et LVI) situé dans la montagne entre le district de Houleïlân et celui de Tchahar-dooul. Ce château

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

QAL'A-I-QAM — RUINES SASSANIDES

(Photographie de l'auteur)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

KAL'A-SAM

Ruines.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

est perché sur un rocher, comme nos vieilles forteresses du moyen âge. Il se compose de tours rondes et carrées accolées les unes aux autres, et qui jadis formaient un véritable donjon.

A ses pieds sont les ruines d'une bourgade dont les maisons s'étageaient en amphithéâtre sur les flancs de la montagne. Cette disposition rappelle les manoirs d'Europe ayant à leur pied leur village, Chinon avec la ville placée sous ses mâchicoulis, Biron avec son village construit au pied de ses hautes murailles, et tant d'autres.

L'architecture de Qal'a-Sam est la même que celle des palais de Zohâb, les moellons et le plâtre sont seuls employés dans la construction. Les salles basses sont voûtées, les balakhané ont disparu.

Cette forteresse semble avoir été destinée à la garde des défilés qui séparent Houleïlân de Zeïch, à protéger la ville contre les attaques du nord. Il en existait un grand nombre de moins importantes sur les montagnes voisines à droite et à gauche de la rivière Seïn-Mèrrè.

On voit aussi dans ces montagnes de nombreuses traces de routes antiques, jadis creusées dans le rocher, aujourd'hui détruites et abandonnées. Sur la rivière Ballawa, entre autres dans un défilé fort étroit, on trouve même les traces d'une porte jadis destinée à fermer le Teŋg.

CHIRVAN

Les ruines de Chirvân sont situées dans le vallon où coule le ruisseau du même nom, sur la rive droite du Seïn-Mèrrè au point où ce fleuve, cessant de marcher vers le sud-ouest, se dirige au sud-est en longeant la grande arête du Poucht-é-kouh, le Kébir-kouh.

Je pense que ce site fut jadis celui de la ville élamite de Hardappanu, quelques tells antiques où se rencontrent des murailles de briques crues viennent à l'appui de cette opinion basée sur les textes assyriens et sur les dispositions générales du pays. Quoi qu'il en soit, il exista dans le vallon de Chirvân une petite ville sassanide dont le nom ne

Digitized by Google

s'est pas transmis jusqu'à nous, mais dont les ruines présentent un grand intérêt.

Au printemps, lors de la fonte des neiges, l'Ab-é-Chirvân porte au Seïn-Mèrrè les eaux du Kébir-kouh; en été elle est desséchée, mais une source abondante, dite Ser-âb-é-Ka'tan, située au milieu des ruines, alimente le ruisseau.

Il est très rare qu'on rencontre en Perse une source de quelque importance sans que dans l'antiquité une ville ait été construite sur ses

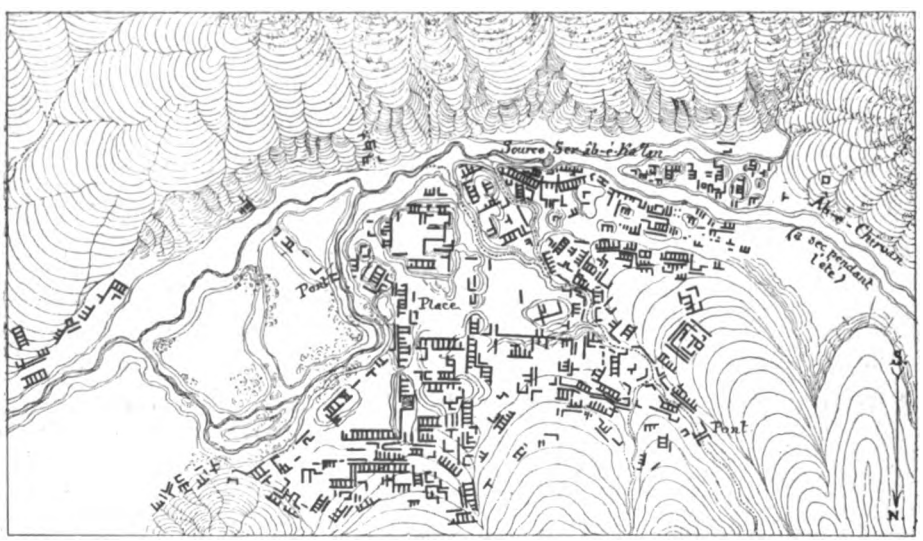
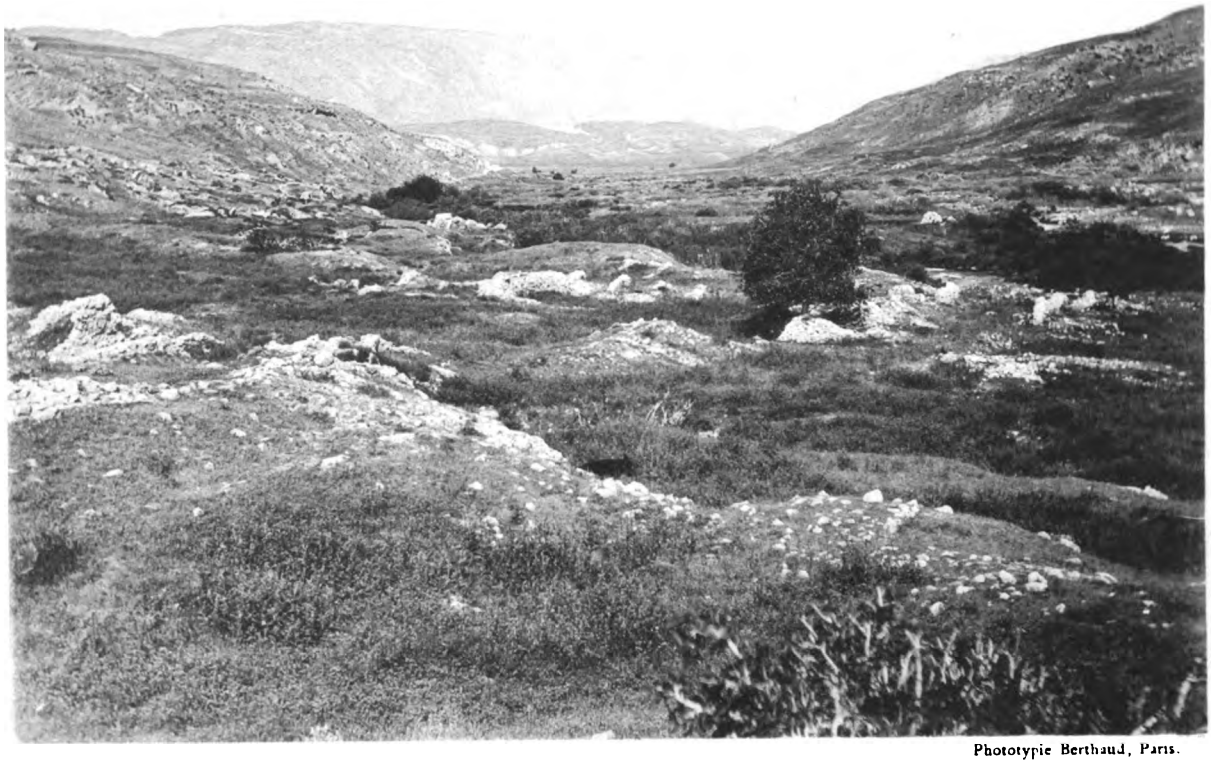


Fig. 216. — Croquis topographique des ruines de Chirvân.

bords. Les Persans qui attachent tant de prix aux ruisseaux et aux eaux courantes ont une sorte de religion pour les sources et de tout temps se sont établis à côté. C'est ainsi que Hamadân reçoit les eaux fraîches de l'Elvend, que Bisoutoun vit la ville de Bagistana s'élever près de sa source, qu'à Takht-é-Bostân il existait jadis des palais et une cité, que Takht-é-Soleïmân eut son importance.

La même cause produisit à Chirvân les mêmes effets : une ville s'éleva au pied du Kébir-kouh, près de Ser-âb-é-Ka'tan, au milieu de pays fertiles, près de la vallée du grand fleuve.

Digitized by Google



Phototypie Berthaud, Paris.

RUINES DE CHIRVÂN

(Chirouppe d'Hardappanu.)

(Photographie de l'auteur.)

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Les ruines des villes sassanides du Seïn-Mèrrè présentent un aspect semblable à celui des palais de la même époque situés dans le district de Zohâb. Ce sont des amoncellements de décombres, des enchevêtre-

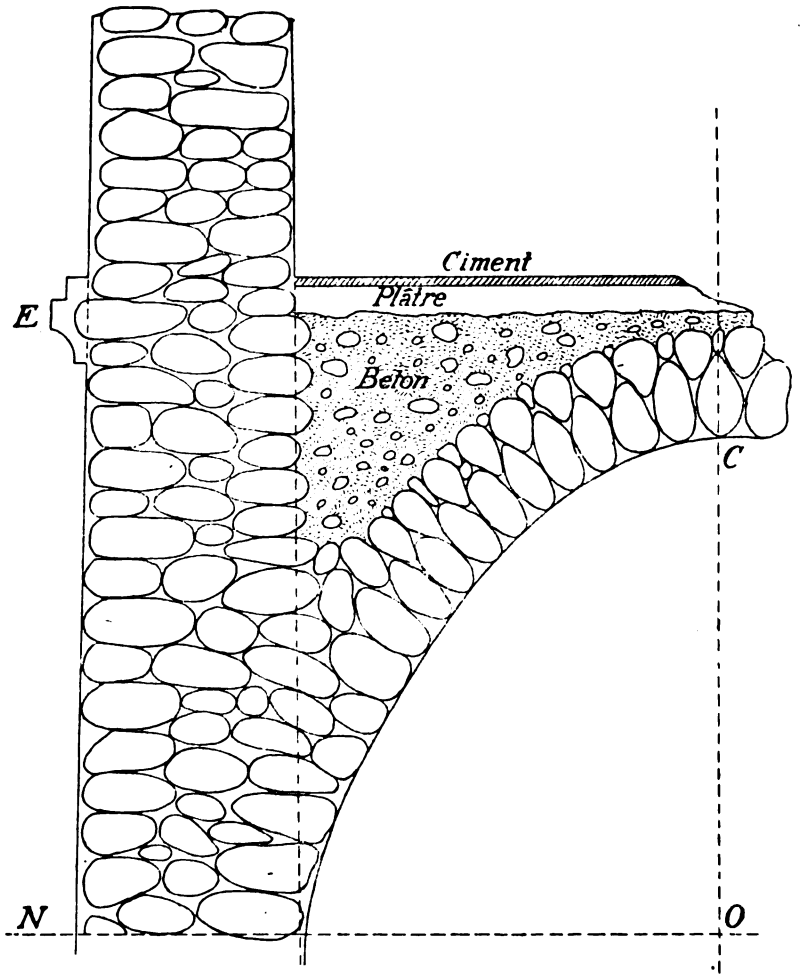


Fig. 217. — Détails de construction d'une voûte en moellons hourdis au plâtre.

ments de murailles où parfois des voûtes sont conservées intactes, chaos dans lequel il est nécessaire de circuler cent fois pour parvenir à débrouiller un plan sans pratiquer des fouilles.

Comme de juste, bien des pans de murs sont cachés sous les décom-

Digitized by Google

bres et un plan fait d'après les données extérieures ne peut être complet. Toutefois, en pointant avec soin chacun des édifices, il est aisé de se faire une idée de ce qu'était autrefois une ville sassanide (fig. 216).

Le bourg de Chirvân occupait un espace de 100 à 120 hectares ; il renfermait un palais, grande construction située sur une butte et probablement occupée par le gouverneur, une place, le *meïdân* des villes persanes modernes. Des ponts permettaient de franchir les divers ravins et l'Ab-é-Chirvân (cf. pl. LVII).

Ces ponts étaient voûtés en arc d'ellipse, comme d'ailleurs toutes les

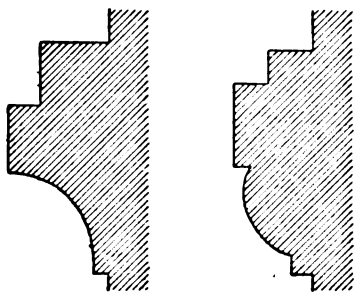


Fig. 218 et 219.
Détails d'architecture. — Chirvân.

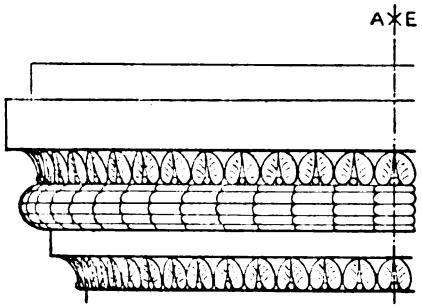


Fig. 220.
Chapiteau de Chirvân.

salles basses des maisons de la ville. Comme eux, ils se composaient de moellons maçonnés au plâtre.

Il ne reste que fort peu de traces des balakhanés des maisons de Chirvân ; toutefois il est aisé de voir que les murs des étages supérieurs reposaient directement sur ceux des chambres inférieures.

Les voûtes (fig. 217) étaient construites en moellons, et recouvertes d'une sorte de béton fait de cailloux roulés et de plâtre. Une couche de mortier au plâtre également recouvrait ce béton et un lit de ciment formait le sol du balakhané.

A l'extérieur, les maisons portaient quelques moulures insignifiantes (fig. 218 et 219) faites de plâtre et posées sur un enduit général. Nous retrouvons donc à Chirvân tous les détails de l'architecture des palais

Digitized by Google

Heliog. Dujardin

Imp. Eudes & Chassepot

RUINES DE DÈRRÈ I CHAHR

(Photographie de l Auteur)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Phototypie Berthaud, Paris.

DÉRÉÈ-I-CHAHR

Ruines du château.

(Pl. [illegible] de l'Auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

de Zohâb, les mêmes matériaux, le même mode d'en faire usage, la même disposition dans les plans des habitations.

Près des ruines que je désigne sur mon plan sous le nom de palais, j'ai rencontré les restes d'un chapiteau de colonne (fig. 219) fait de plâtre moulé et qui venait d'être arraché du tell par les hautes eaux d'hiver. Bien que fort mal proportionné, ce chapiteau n'en présente pas moins beaucoup d'intérêt; il reflète le style gréco-romain d'une manière surprenante et n'a rien de la lourdeur de ces sculptures de l'école byzantine dont j'ai parlé en décrivant les ruines de Takht-é-Bostân. Les moulures, bien que trop faibles par rapport au diamètre de la colonne, sont gracieuses et élégamment ornées; les gorges sont d'un bon style et, si je n'avais rencontré ce débris au milieu de ruines sassanides, j'eus été porté à croire qu'il appartenait à l'époque parthe.

DÈRRÈ-I-CHAHR

« Le Ravin de la ville » est aujourd'hui une plaine désolée couverte de ruines sur une vaste étendue et habitée par quelques pauvres nomades qui vivent là, abrités sous les voûtes des anciens palais. C'est dans ce site que fut autrefois la riche ville de Badaka, que s'éleva Madaktu, la seconde des capitales de l'Élam. Il n'existe pas, dans toute la vallée du Seïn-Mèrrè, d'autre ville en ruines d'une importance suffisante pour que nous puissions y placer la Badaka connue des Grecs. Il n'existe pas non plus d'autre site répondant mieux que Dèrrè-i-chahr aux exigences des textes assyriens; c'est donc bien Dèrrè-i-chahr qui fut autrefois Madaktu, puis Badaka, à l'époque qui nous occupe en ce moment.

Entre Chirvân et Dèrrè-i-chahr, sur la rive droite du Seïn-Mèrrè, il existe plusieurs sites de bourgades. Kolm, Badraï et Lort nous montrent quelques ruines sans intérêt, mais c'est à Dèrrè-i-chahr que fut le véritable chef-lieu de tous ces districts, l'importance de ses ruines le prouve.

La ville de Badaka se trouvait sur la rive gauche d'un petit cours

Digitized by Google

d'eau qui, sortant du Kébir-kouh, coule vers le Seïn-Mèrrè; elle couvrait tous les terrains dans cette vallée au pied des derniers contreforts des montagnes et occupait un espace d'environ 600 hectares [1], sans compter les jardins et les villes qui s'étendaient au loin dans la direction du fleuve.

Les maisons ne sont pas orientées (fig. 221) comme le sont les palais de Zohâb; elles affectent toutes les directions, mais les rues semblent toutes partir de la montagne pour rayonner vers la plaine.

Rien n'est plus émouvant que de parcourir ces avenues et ces ruelles, silencieuses aujourd'hui, mais autrefois si peuplées. Chaque maison évoque des pensées, fait naître dans l'esprit des visions de ce peuple paisible qui, avant l'arrivée des Arabes dans le pays, parcouraient ces rues, se rendant, le commerçant à ses affaires, l'ouvrier à son travail. Ici sont des terrains bas où se trouvaient jadis des jardins maraîchers, là est une place où les cultivateurs des environs venaient vendre leurs denrées; plus loin est le canal qui, dérivé de la montagne, apportait aux citadins sa fraîcheur; à droite sont les ruelles et les boutiques du bazar, à gauche est la maison du riche, le palais de quelque seigneur. Sur une éminence, en face d'une grande place, est le château où résidait le gouverneur; puis ce sont, entre les maisons, de grands espaces vides occupés jadis par des jardins. Et les ruines s'étendent au loin, disparaissant sous les limons et sous les herbes; tout a été détruit et les Arabes eussent pu dire comme Assurbanipal en parlant des mêmes régions, si riches déjà de son temps : « La marche des hommes, le passage des bœufs et des moutons ont détruit le bourgeonnement des arbres et l'herbe des campagnes. J'ai laissé venir les animaux sauvages, les serpents, les bêtes du désert et les gazelles. »

Il en a été ainsi de toute la vallée du Seïn-Mèrrè lors de la conquête musulmane : le pays entier a été ravagé et, jusqu'aux noms des villes, tout a été oublié.

Le château, dont l'orientation est presque de l'est à l'ouest, se trou-

1. La population de cette ville ne semble pas avoir été très dense, cependant on peut affirmer que Badaka contenait plus de cent mille habitants.

Digitized by Google

CALA I HAZAR DAR A DÈRBÈ-I CHAHR

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

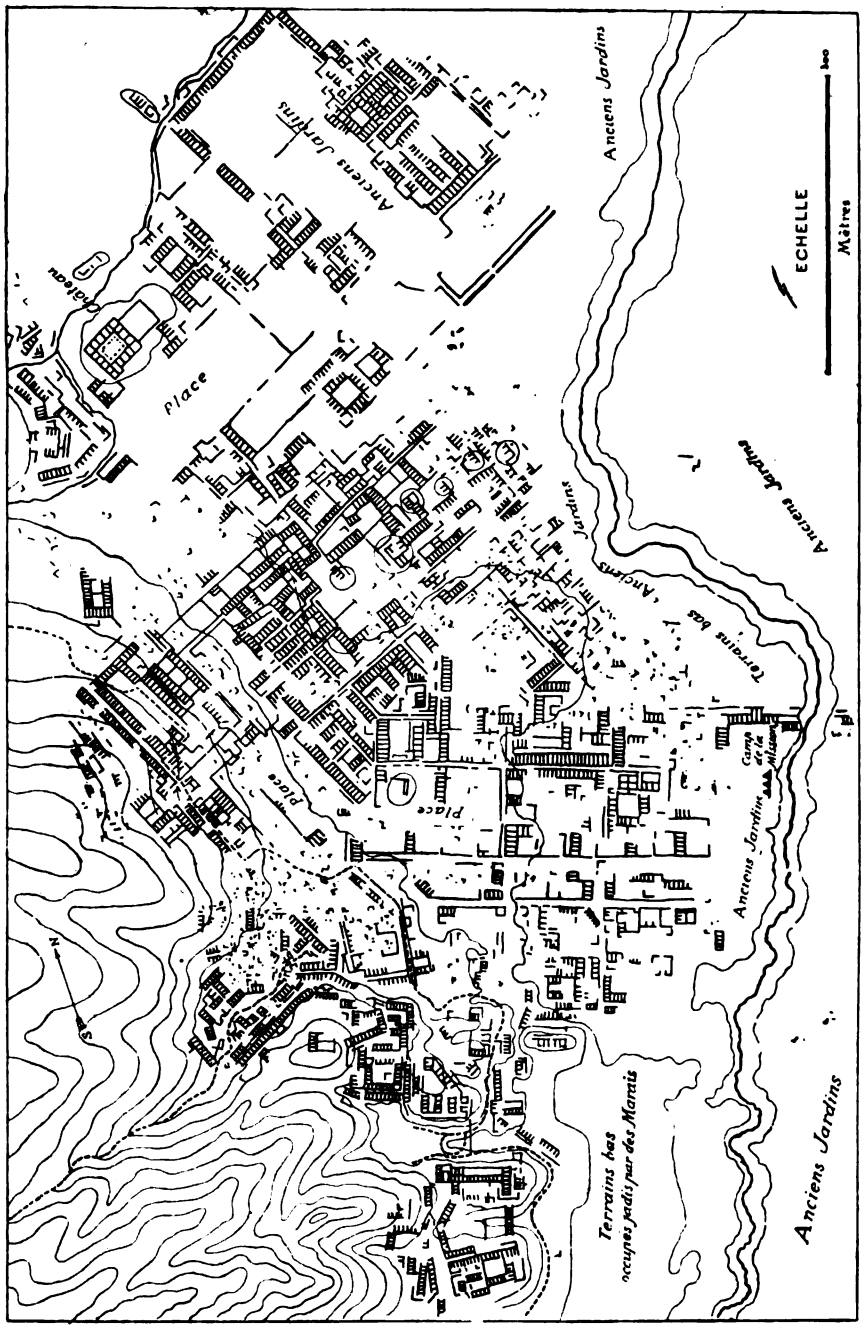


Fig. 221. — Croquis topographique des ruines sassanides de Dèrrè-i-chahr.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Univ. of California

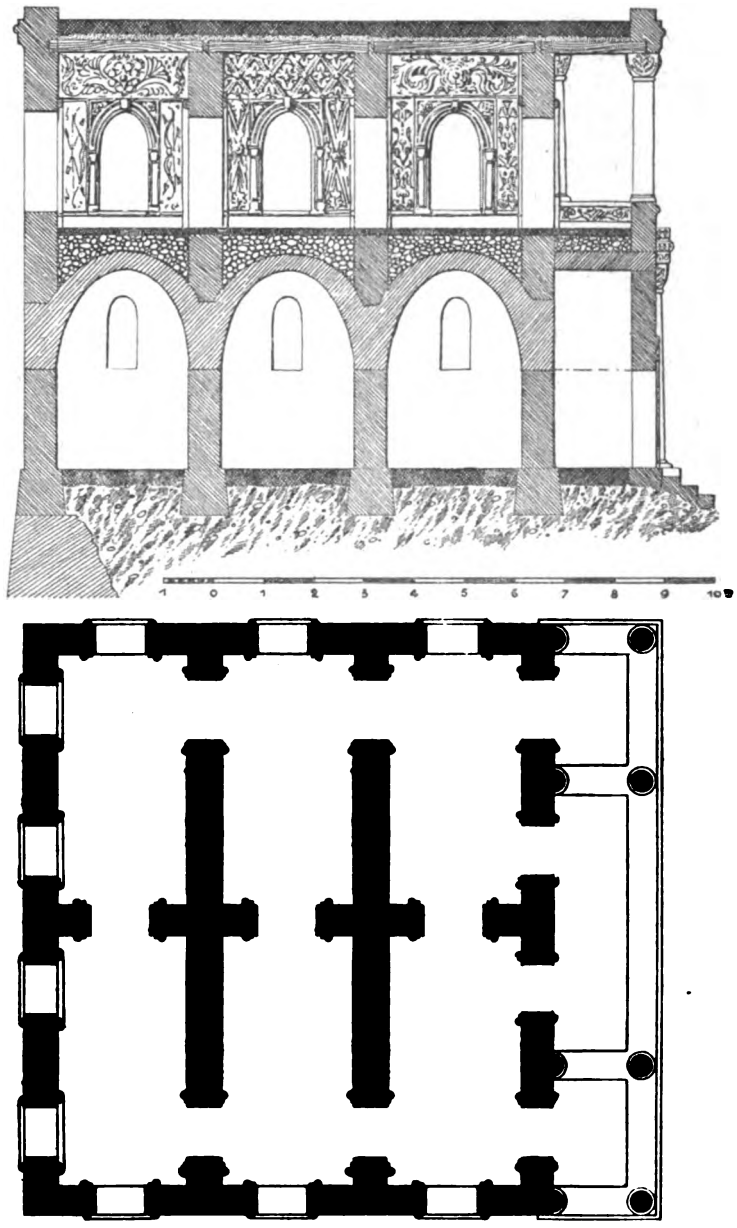


Fig. 222. — Plan et coupe d'une maison sassanide reconstituée.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Hélio§ Dujardin. Imp. Eudes & Chassepot.

ORNEMENTATION SASSANIDE

QALA-I-BAZAR-LAR

(Photographie prise par l'Auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

vait sur une éminence ; au centre, était une cour entourée d'un cloître sur lequel s'ouvraient toutes les chambres. En avant, vers l'est, on rencontre une terrasse presque aussi large que le monument entier. Au sud-ouest étaient les communs.

Les constructions sont semblables à celles de Chirvân, de Kal'a-Sam et des palais de Zohâb. Toutefois, en parcourant avec soin les ruines, on

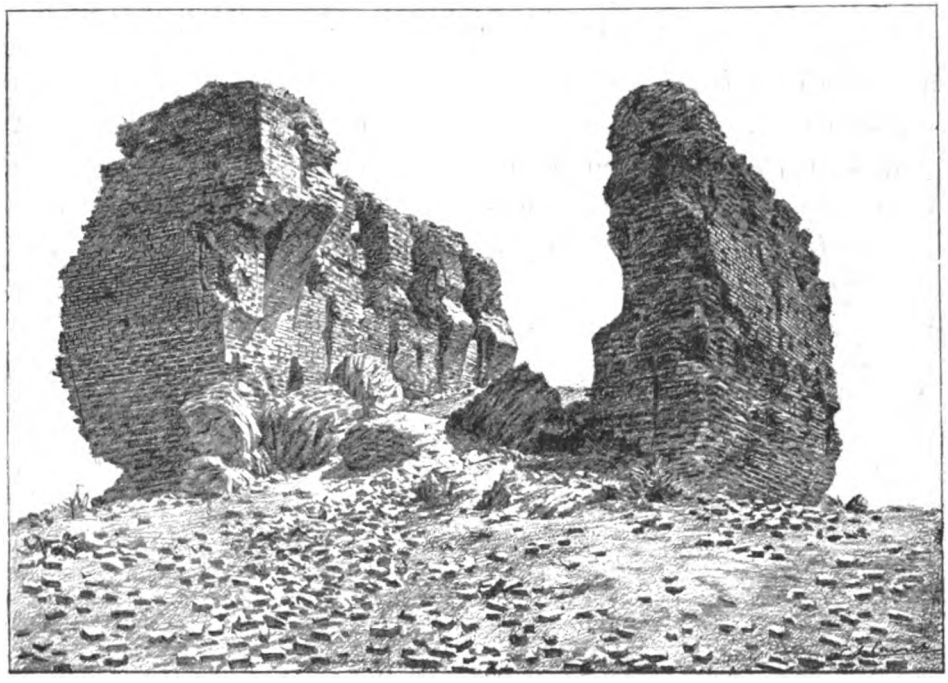


Fig. 223. — Vue des ruines d'Eivân-i-Kerkha.

retrouve à chaque pas des indices sur ce qu'étaient autrefois les balakhané. Ici c'est une muraille percée de fenêtres, là c'est un escalier ; plus loin, on voit encore des débris de colonnes ou des fragments des moulures qui ornaient jadis les chambres des étages supérieurs.

C'est en notant avec soin tous ces documents que j'ai pu reconstituer (fig. 222) en entier une maison sassanide. J'ai supposé que les chambres du balakhané étaient très ornées, car, d'après ce que j'ai vu, elles étaient

Digitized by Google

toujours, dans les maisons riches, recouvertes de motifs moulés en plâtre.

L'usage de décorer les appartements à l'aide de moulages de plâtre s'est perpétué en Perse; il a même été depuis appliqué aux plafonds, et il n'est pas rare de rencontrer, soit dans les palais, soit dans les demeures des particuliers, des motifs d'ornementation rappelant ceux des ruines sassanides.

Bien que les ruines de Badaka soient d'une grande importance, je ne m'étendrai pas plus longuement à leur sujet : d'un côté, le croquis topographique (fig. 221) et les photographies en donnent une idée très claire; d'un autre, j'ai longuement décrit au sujet des palais de Zohâb les procédés employés pour la construction.

Qal'a-i-hazar-dar. — A l'est de Badaka, sur la route qui jadis conduisait de Madaktu à Dur Undasi en traversant le fleuve Itiè, on voit, à droite et à gauche, les ruines de plusieurs villas construites par les habitants de la ville dans les jardins qui jadis s'étendaient jusqu'au fleuve. La plus importante de ces constructions est le Château des mille portes, Qal'a-i-hazar-dar, ainsi nommé par les indigènes, bien qu'il soit fort loin de posséder mille portes (pl. LX).

Ce château (pl. LXII) se compose de deux carrés inégaux placés l'un à côté de l'autre; dans le petit, sont des pièces qui semblent avoir été consacrées aux communs; dans le grand, était l'habitation du maître. C'est un enchevêtrement de salles, de couloirs placés à différents niveaux et souvent superposés (pl. LXII ; coupe A), dans lequel on retrouve l'ordonnance des palais de Zohâb.

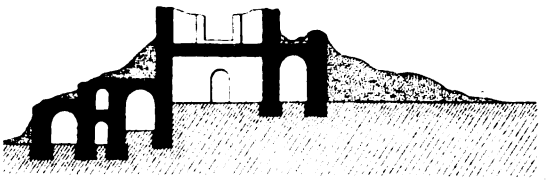
Qal'a-i-hazar-dar n'est pas surtout intéressant par son plan, ou par sa construction : elle est semblable à celle de tous les édifices dont j'ai parlé dans ce chapitre, mais il l'est bien plus par les restes importants du balakhané qui subsistent dans le pavillon A et portent encore les ornements moulés en plâtre dont les murs étaient décorés intérieurement. J'ai pris une photographie de ces parois (pl. LXI) et, pour plus de sécurité, j'ai fait des dessins très soignés des ornements qu'elles portent (pl. XLII). Les mêmes motifs se reproduisent sans nombre :

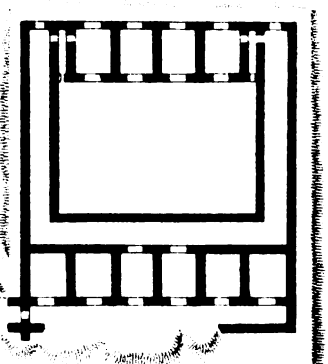
Digitized by Google

KAL'A-I-HÁZÂR-DÁR

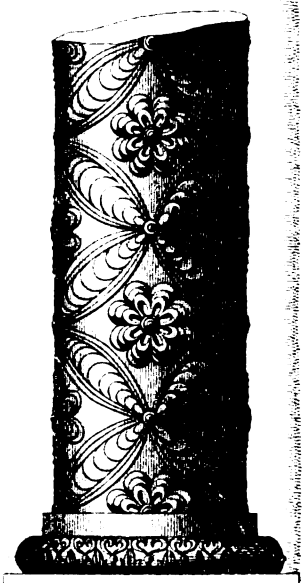
PL. LXII

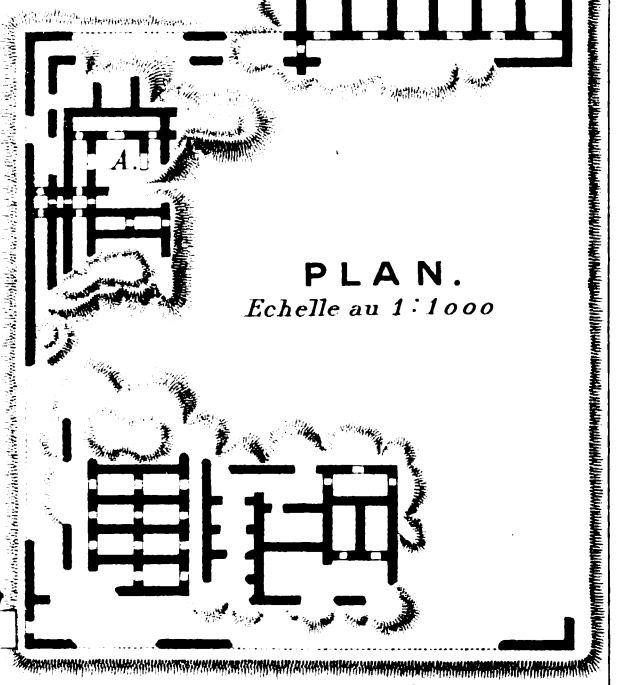
Coupe du pavillon (A.)
Echelle au 1 : 500





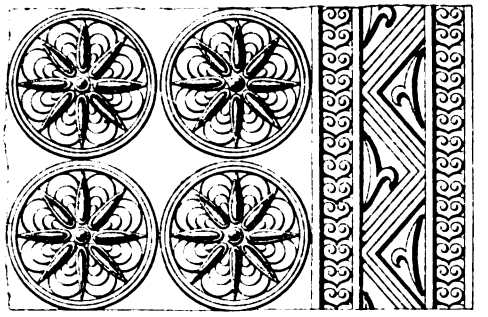
Colonne (au 1:15)





PLAN.
Echelle au 1 : 1000

Détails d'ornementation des murailles (au 1:12)



E. Leroux, Éditeur

J. DE MORGAN _ Mission en Perse.

Digitized by Google

Digitized by Google

ce sont des rosaces, des fleurons et des bandes d'arabesques. Cette décoration rappelle les broderies des étoffes dans les bas-reliefs de Takht-é-Bostân.

Dans l'une des salles basses, près d'une porte, on voit encore une colonne couverte des motifs qui l'ornaient jadis. Le chapiteau s'est écroulé, mais la base qui s'est conservée est d'une grande élégance. Le fût est couvert de rosaces d'un fort bel effet. Plus loin, dans une autre salle basse, sont encore d'autres colonnes décorées, à peu de chose près, de la même manière.

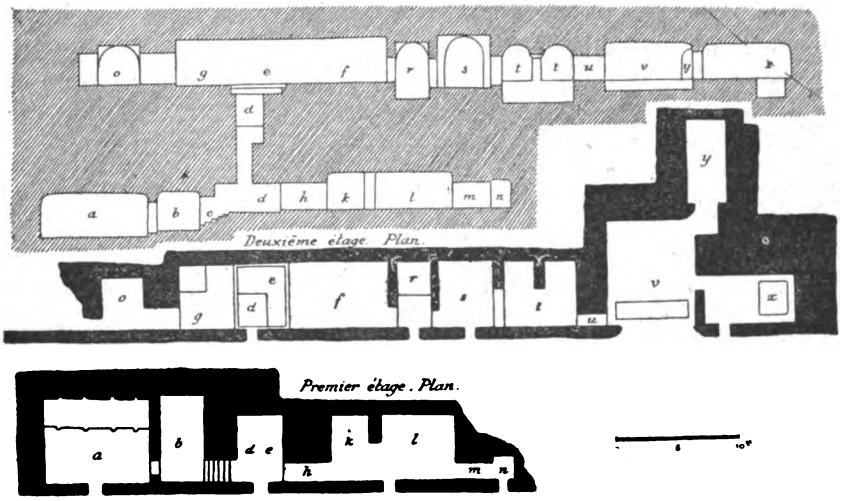


Fig. 223. — Plan et coupe des souterrains de Ghar.

Il était intéressant de relever avec soin ces détails, car on ne connaissait, jusque-là, rien de l'ornementation intérieure des palais sous les Sassanides. Bien certainement qu'en opérant quelques fouilles dans les monuments les plus importants dont je viens de parler, on rencontrerait de précieux documents sur l'architecture et la décoration à ces époques. Ce seraient d'ailleurs probablement les seuls résultats que donneraient ces travaux, car, villes et palais, tout a été pillé par les Arabes et, avant de mettre le feu, ils ont bien certainement enlevé tout ce que renfermaient les édifices.

Digitized by Google

Entre Badaka et Suse sont encore plusieurs monuments sans grande importance, le pont ruiné de l'Ab-é-Zal entre autres et quelques petites constructions placées sur la route antique entre Teng-é-Fani et Poul-é-Teng. Mais ils sont tellement détruits qu'il importe seulement de les noter en passant.

Quant aux ruines d'Eivân-i-Kerkha (fig. 223), elles ont été longuement décrites par M. Marcel Dieulafoy; je n'en parlerai pas, priant le lecteur de se reporter à *L'Art antique de la Perse*.

Cavernes du rocher de Ghar. — Avant de terminer ce chapitre sur les monuments sassanides visités par ma mission, je dirai quelques mots d'une caverne artificielle située au centre du pays des Direkvends dans le Louristân, et qui, creusée bien antérieurement à notre ère, fut habitée et restaurée sous les Sassanides.

Cette caverne (fig. 224) comprend deux étages; on parvient au premier à l'aide d'une échelle placée contre le rocher; au second, par un puits, seule voie de communication.

Les chambres sont nombreuses; autrefois elles étaient à plafond plat, mais plus tard, lorsqu'elles furent habitées dans les premiers siècles de notre ère, on y construisit des voûtes en moellons et en plâtre, du type de celles que nous voyons dans les édifices sassanides du Seïn-Mèrrè.

Au-dessus de la caverne, sur le sommet de la montagne, on voit les ruines informes d'une forteresse que je crois être également de l'époque sassanide, si j'en juge par les débris qu'on rencontre.

Les refuges souterrains sont rares au Louristân : les indigènes, comptant sur les difficultés naturelles de leur pays, sur la mobilité de leurs camps de tentes noires, se sont toujours abstenus de construire; aussi, les cavernes de Ghar sont-elles le seul exemple de ce genre que j'aie rencontré dans les montagnes loures.

Digitized by Google

ROCHER DE GHAR

Habitations souterraines.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Pl. LXIV.

Phototypie Berthaud, Paris.

TENG-É-LALAR

Fr[illegible] de Kel[illegible], au pied du Kebir-Kouh.

(Photographie de l'auteur.)

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Phototypie Berthaud, Paris.

RUINES DE ZEICH

Site supposé de Bit-Bunaki

(Photographie de l'auteur)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Phototypie Berthaud, Paris.

LOHT

Vue d'ensemble des ruines.

(Photographie de l'auteur.)

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

INDEX ALPHABÉTIQUE

Les noms géographiques antiques sont en *italiques*.

A

Abdadana, p. 193, 222, 227, 282.
Ab-é-Chirvân, p. 362.
Ab-é-Diz, p. 173.
Ab-é-Dinâver, p. 286.
Ab-é-Gilân, p. 218.
Ab-é-Kérind, p. 220, 233.
Ab-é-Pardôma, p. 1, 2.
Ab-é-Tchikh, p. 212.
Ab-é-Zal, p. 373.
Abin, p. 49.
Abure, p. 195, 212, 222.
Acbatana, p. 240.
Achéménide, 229, 240, 249, 259, 301, 306, 337, 338, 347, 350.
Achmetha, ou *Achmatana*, ou *Amadana*, ou Hamadân, p. 223, 235.
Achraf, p. 131.
Adhem, p. 223, 227.
Afrique centrale, p. 122, 124.
Afschâr (district d'), p. 239.
Aftâb, p. 3, 4.
Agadé, p. 160, 189.
Agathias, p. 16.
Agbatana, p. 235.
Ahmès I, p. 188.
Ahoura-Mazda, p. 314.
Aipaksina, p. 178, 206.
Airyâna-Vaêja, p. 16.
Akharri, p. 193.
Akhmim, p. 322.
Akhsin-tépé, p. 130.
Akkabarina, p. 198, 208, 214, 222.
Akkad, p. 182, 187, 189, 206.
Akkadim, *Mat-Akkadim*, p. 222.
Akkerkouf, p. 226.
Akthala, p. 79, 103, 114, 120.
Alâu, p. 210, 262, 277, 281, 282.
Ala Safat, p. 49.
Albaniens (pays des), p. 13.
Albinak, p. 205, 222.
Albion (l'), p. 121.
Aldis, p. 274.
Alemtejo, p. 102.
Alexandre le Grand, p. 176, 229, 244, 246, 247, 259, 296, 310, 333, 347.
Alexandrette, p. 232.
Algariga, p. 204, 222.
Algérie, p 18.
Aliâbâd (du Lenkorân), p. 56, 58.
Allabria, p. 193, 222, 227.
Allah-Verdi, p. 79.
Allemagne, p. 19, 73, 117.
Alten-Keupru, p. 280, 304.
Altin tépé, p. 128.
Alum-ša-Tarbit, p. 198, 215, 222.
Ama, p. 195, 212, 223.
Amadaï, p. 280.
Amadana, p. 190, 210, 223, 230.
Amadia, p. 223.
Amârat, p. 32, 39, 61, 70, 71, 76, 93.

Digitized by Google

Amârat-i-Khosrow, p. 342, 357.
Amardes (tribu des), p. 228.
Amardie (voy. *Habardip*), p. 223.
Amat, p. 195, 212, 223.
Aménophis III, p. 97.
Aménophis IV, p. 97.
Amérique, p. 73, 80.
Amérique du Sud, p. 38, 121.
Amman-Kasibar, p. 178, 206.
Ammien Marcellin, p. 16, 305.
Amol, p. 131.
Anatolie, p. 124.
Anatum, p. 165.
Andia ou *Andiu*, p. 193, 223.
Andious, p. 211, 277.
Angleterre, p. 18, 121.
Ankh-Karamat, p. 185.
Annâran Kouh, p. 212.
Anour, p. 58.
Anšan, p. 165, 187, 223.
Antiochus le Grand, p. 246.
Antonin, p. 351.
Anu-Banini, p. 161, 163, 165, 166, 229.
Anum, p. 165.
Aq-bach-tépé, p. 130.
Arabes, p. 240.
Arabie, p. 122, 170.
Arabistân, p. 223.
Arachosie (l'), p. 281, 282.
Arakattu, p. 281, 282.
Arakhtu, p. 223.
Aramphel (roi de *Chunguir*), p. 188.
Aranziaši, p. 208, 223.
Ararat, p. 5, 199, 240, 261, 279.
Araxe, p. 13, 14, 59, 210, 294.
Arazias, p. 192, 211, 223, 230, 280.
Arbaïlu, p. 205, 276.
Arbèles, p. 247.
Ardâbil, p. 29, 41, 223.
Ardéchyr, p. 304, 310.
Ardilân, p. 223, 228, 280.
Ariarmi (l'), p. 281, 282.
Arie (l'), p. 281, 282.
Arménie, p. 5, 16, 124, 183, 199, 243, 279.
Arménie russe, p. 13, 16, 19, 68, 69, 77, 79, 83, 100, 104, 105, 111, 124, 125.
Arnobe, p. 16.
Arrapachitis, p. 224.
Arrapkha, p. 224.
Arribi, *Mat Arribi*, p. 223.
Arrien, p. 243.
Arumu ou *Arimi*, p. 192, 195, 226, 234.
Aryas, p. 59, 96.
Aryens, p. 95, 246.
Aryok (roi d'*Ellassar*), p. 188.
Asadâbâd (col d'), p. 238.
Asadâbâd (vallée d'), p. 252.
Asi, p. 97.
Asie Antérieure, p. 246.
Asie Mineure, p. 9, 93, 96, 98, 114, 124, 183, 199, 357.
Asmanâbâd, p. 224.
Asounnak Umlias, p. 233.
Aspa Hiz, p. 52, 54, 68, 72, 80.
Assarhaddon, p. 198.
Assouan, p. 289.
Assur, p. 196, 202, 204, 206, 281.
Aššurâ, p. 165.
Assurbanipal, p. 149, 179, 186, 192, 199, 201, 205, 207, 215 à 222, 224 à 233, 283, 366.
Assyrie, p. 60, 83, 106, 108, 162, 179, 186, 193, 203 et suiv., 235, 278, 282, 346.
Asterâbâd, p. 127 à 132.
Astyages, p. 243, 246.
Ašur-nasir-abal, p. 165, 279.
Ašur-rîš-iššî, p. 165.
Atacama, p. 38.
Atakoun (vallée de l'), p. 49.
Atech-gâ, p. 304.
Athènes, p. 241, 259.
Atrèk, p. 127, 128, 131.
Atropatène, p. 16, 223.
Attamitou, p. 201.
Attarkittah, p. 190.
Australie, p. 121.
Autriche, p. 117.
Avchina, p. 249.
Avening, p. 49.
Avesta, p. 16.
Avromân, p. 228, 277, 280.
Ayki, p. 276.
Azerbeïdjân, p. 13, 16, 30, 211, 222, 223, 227, 230, 231, 238, 239, 240, 264, 278, 281, 283, 294, 302.

Digitized by Google

B

Baba-Derbend, p. 277.
Bab-Duri, p. 194, 195, 196, 197, 123, 223, 224, 234.
Bab-Ilu, p. 197, 203, 212, 223, 224, 281.
Babylone, p. 166, 187, 189, 196, 199, 201, 202, 224, 227, 240, 302, 306, 336, 337.
Babylonie, p. 223.
Babylus, p. 277.
Bacchus, p. 259.
Bactriane, p. 16, 247, 259.
Bactyaris (Lours), p. 223.
Badaka (*Madaktu*), p. 219, 220, 229, 230, 360, 365, 371, 372, 373.
Badraï, 365.
Bagdad, p. 152, 167, 226, 248, 278, 285, 335, 337, 341.
Bagastana, p. 285.
Bagistana, p. 285, 291, 363.
Bagmaštu, p. 270.
Bahreïn, p. 226.
Bakou, p. 128.
Baksayé (tell de) p. 227.
Balimmu, p. 205, 223.
Ballawa, p. 361.
Balti Lišir, p. 198, 215, 223.
Bané ou Baneh, p. 239, 262, 277, 280.
Banunu, p 205, 223.
Baradèh, p. 31, 32.
Baradost, p. 276.
Barandouz-Tchaï, p. 276.
Barfrouch, p. 131.
Barrua, p. 281.
Barsip, p. 202.
Bassan, p. 276.
Batir (Mont), p. 165, 166, 228.
Bèl, p. 165, 202.
Bel-Basa, p. 232.
Bêlit, p. 165.
Bellehaye, p. 49.
Behistoun, p. 285.
Bendé-Büridâ, p. 133, 139, 140.
Bera (roi de *Sedôm*), p. 188.
Bérose, p. 16.
Bet-Iqiša, p. 195, 224, 232.
Bet Khaïri, p. 198, 224.
Bevoun bachi, p. 128.
Béyât (tell de), p. 227.
Bi, p. 54, 58.
Biaina, p. 274.
Biaïnas, p. 276.
Bikni, p. 193, 224, 227, 229, 277, 284.
Bilala, p. 178, 206.
Billaté, p. 201, 202, 218, 224.
Bintu, p. 224.
Bircha (roi de *Ghomora*), p. 188.
Bisoutoun, p. 154, 166, 225, 253, 285 à 291. 307, 314, 363.
Bit-Abdani, p. 281.
Bit-ahi-'ddinna, p. 198, 215, 224.
Bit-Akhlamê, p. 198, 214, 224.
Bit-Amukkan, p. 194.
Bit-Arrabi, p. 198, 204, 208, 214, 224.
Bit-Atsusi, p. 198, 214, 224.
Bit-Batti, p. 281.
Bit-Bunaki, p. 197, 198, 205, 215, 220, 222, 223, 224, 226, 229, 232, 233.
Bit-Dakkuri, p 194.
Bit-Dar, p. 281.
Bit-Gitstsi, p. 198, 214, 224.
Bit-Imbi, p. 148, 196, 202, 204, 208, 214, 218, 219, 222, 224 à 232.
Bit Imbia, p. 198, 214.
Bitini, p. 225.
Bit-Istar, p. 281, 282.
Bit-Itir, p. 198, 124, 225.
Bit-Khamgim, p. 281.
Bit-Kappalani, p. 198, 214, 225.
Bit Katzi, p. 282.
Bit-Kapsi, p. 128.
Bit-Khaman, p. 198, 214, 228.
Bit-Khamukin, p. 282.
Bit-Kunukkubitsu, p. 204, 225.
Bit-Matti, p. 282.
Bit-Qatatti, p. 208, 225.
Bit-Risiya, p. 198, 214.
Bit-Rua, p. 282.
Bit-Sahalla, p. 194.
Bit-Šakke, p. 194.
Bit-Sangi, p. 281, 282.
Bit-Sangibuti, p. 282.
Bit-Šedi, p. 280.
Bit-Silani, p. 194.
Bit-Silanzi, p. 282.
Bit-Sualzas, p. 281.

Digitized by Google

Bit-Tamul, p. 280.
Bit-Ubiya, p. 198, 215, 225.
Bit-Unzaï, p. 208, 225.
Bit-Urzikki, p. 281, 282.
Bit-Yakin, p. 194, 196, 197, 211, 213, 224, 225, 226, 232, 234.
Bit-Zalti, p. 281, 282.
Bogovil, p. 55.
Bölbördi, p 289.
Bortchali, p. 98.
Bouioua, p. 186.
Boundehesh (le), p. 16.
Bouroudjird, p. 211.
Bubaste, p. 186.
Bubé, p. 194, 196, 204, 225.
Bubi, p. 225.
Bubie, p. 195, 197, 198, 208, 214, 224, 225, 226, 228, 229, 231, 232, 234.
Bubilu, p. 204, 205, 222, 225.
Bunaku, p. 204, 225.
Burutu, p. 198, 214, 226.
Bustus, p. 28.

C

Calach, p. 185, 192.
Canada, p. 211.
Carmel (mont), p. 223.
Caspi (pays des), p. 13.
Caspienne (mer), p. 14, 16, 39, 41, 94, 114, 124, 125, 532, 209, 210, 223, 230, 278.
Caucase (petit), p. 243.
Caucase, p. 3, 9, 13, 14, 41, 49, 86, 94, 105, 111, 113, 124, 132, 166.
Céphalion, p. 16.
Chahr-è-Viràn, p. 16, 293, 294.
Chahrizor, p. 219, 277.
Chaldée, p. 5, 6, 9, 60, 120, 123, 125, 146, 147, 150, 160, 162, 168, 170, 175, 177, 179, 183 et suiv., 192, 196, 197, 199, 207, 208, 211, 212, 213, 218, 222, 224, 226, 227, 229 à 234, 240, 253, 291, 305, 306, 337, 359.
Chaldée (basse), p. 167, 173.
Chaldis, p. 274, 275.
Chapour, p. 304.
Chatra, p. 232.
Chatt-el-'Amara, p. 223, 229, 231, 234.
Chatt-el-Djamous, p. 212.
Cheikh-Aman, p. 340.
Cheikh-Khân, p. 149, 150, 152, 156, 160, 162.
Chemdinàn, p. 277.
Chine, p. 120.
Chirin, p. 290, 357.
Chirvàn, p. 220, 229, 347, 361 à 364.
Chosroës II, Purvis, p. 318, 341, 342.
Choucha, p. 58.
Chouchter, p. 6, 304, 306.
Chunguir, p. 188.
Chypre, p. 97.
Clément d'Alexandrie, p. 16.
Commagène, p. 279.
Conflans, p. 49.
Constantinople, p. 150, 261, 322, 357.
Corneto, p. 114, 120.
Corse, p. 19.
Cosséens, p. 190, 223. 228.
Ctésias, p. 16.
Ctésiphon, p. 248, 304, 306, 336.
Cyclades, p. 97.
Cyrus, p. 132, 243, 245, 246, 294, 296.

D

Daeba, p. 204, 226.
Daghestàn, p. 102, 125.
Dahchour, p. 81, 169, 346.
Dakharovsk, p. 49.
Danemark, p. 18, 83.
Darius I, p. 249, 285, 291, 296, 307.
Darius Codoman, p. 246, 247.
David, p. 298.
Dècht-i-Goulâm, p. 3, 5.
Dècht-i-Khawa, p. 221.
Deïr-el-Bahari, p. 107.
Déjocès, p. 238, 241, 246, 247, 253.
Délahô (Mont), p. 149, 210.
Démâvend, p. 1, 133, 140, 224.
Dèrrè-i-Chahr, p. 174, 220, 221, 227, 228, 229, 230, 347, 361, 165.
Diarbékir, p. 231.
Dibirina, p. 202, 218, 226.
Diglat, p. 191, 213, 226, 230, 231.

Digitized by Google

Dilîman, p. 276.
Dilmun, p. 194, 224, 226.
Dimtu-ša-Simane, p. 208, 226.
Dimtu-ša-Tapᶜpa, p. 208, 226.
Dinâver, p. 210, 227, 253, 290.
Dî-nou, p. 289, 299, 301.
Din-tépé, p. 131.
Dintu de *Antur*, p. 198, 214, 226.
Dintu de *Sulaï*, p. 198, 214, 226.
Dintu d'*Umelu*, p 198, 215, 226.
Diodore de Sicile, p. 235, 237, 243, 283.
Direkvends (tribu des), p. 373.
Diyâla, p. 146, 149, 167, 209, 219, 223, 224.
Dizfoul, p. 6, 212, 304.
Dizfoul-roud, p. 228.
Djagatou, p. 238, 239.
Djâz, p. 131.
Djébaï-ben-Rouân, p. 3, 4.
Djéfarâbâd-tépé, p. 130.
Djezddjezân (rivière), p. 213
Djonü, p. 41, et suiv., 49, 52, 58, 59, 61, 62, 64, 65, 68, 70, 71, 79, 84, 85, 93, 98, 100, 103, 104, 107 à 113, 117, 118, 119, 125.
Djouba, p. 49.
Djuodjik, p. 62, 66.
Djüodjikach, p. 29.
Dôlétâbâd, p. 253.
Dummuqu, p. 202, 218, 226.
Dunanu, p. 201, 217, 232.
Dunni Šamaš, p. 194, 195, 198, 208, 214, 226, 234.
Dunšarri, p. 204, 205, 222, 226.
Dur Amnani, p. 204, 226.
Dur Amnanima, p. 204, 226.
Dur Atkhar, p. 195, 211, 212, 226, 227.
Dur Ilu, p. 200, 224, 226, 231.
Dur Kurigalzu, p. 196, 226, 231.
Dur Papsukal, p. 192, 210, 226.
Dur Sar, p. 208, 227.
Dur Téliti, p. 194, 196, 197, 224, 227, 234.
Duru, p. 198, 214, 227.
Dur Undasi, p. 204, 205, 219, 220, 223, 224, 227, 228, 229, 230, 372.
Duru Undâsima, p. 204, 227.
Dur Yakin, p. 225, 227, 231.

E

Ecbatane, p. 148, 223, 230, 235, 236, 237 à 259, 291, 294, 336.
Ecosse, p. 83.
Egypte, p. 83, 97, 106, 118, 120 à 125, 167, 187, 188, 244, 289, 304, 322, 340, 346, 351.
Eivân, p. 148, 214, 220, 222, 229, 230, 232, 233.
Eivân-i-Kerkha, p. 371.
Elam, p. 125, 148, 165, 167, 173 à 235, 278.
Elama, p. 190, 230.
Elamû, p. 165.
El Assar, p. 209, 230, 276, 278, 336,
Ellassar, p. 188.
Elbourz, p. 124, 130, 132, 137, 140.
Ellipi, p. 192, 193, 211, 227, 277.
Elula, p. 190.
Elvend, p. 210, 237, 238, 243, 247, 249, 252, 253, 363.
Endir-Kach, p. 293 à 299.
Eratosthènes, p. 243.
Erbil (Kurdistân d'), p. 226.
Erbil, p. 276, 278, 280.
Eridu, p 167. 227.
Esamul, p. 280.
Espagne, 18, 83, 121.
Este, p. 68, 69.
Eukratides, p. 259.
Eulaeos (*Ulai*), p. 216, 233.
Euphrate, p. 120, 124, 146, 167, 188, 189, 198, 211, 227, 231, 232, 233, 305.
Eusèbe, p. 16.

F

Fars, p. 301, 304, 350.
Ferha-Tach, p. 300, 301.
Ferhad, p. 300.
Finnois, p. 246.
Firouz-âbâd, p. 304, 310, 351, 352, 359.
Fouvent le haut, p. 49.
France, p. 18, 83, 121.

Digitized by Google

G

Gader-Tchaï, p. 6, 231, 261, 262, 263, 264, 277, 281, 283.
Gadiya, p. 195, 212, 227.
Galice, p. 69. 70.
Gamâs-âb, p. 124. 216, 238, 285, 286, 289, 299.
Gambulu, p. 189, 194, 195, 196, 197, 200, 201, 211 à 213, 217, 224 à 227, 231, 232, 233, 234.
Gatudu, p. 204, 227.
Gatuduma, p. 204, 227.
Gaule, p. 73, 116, 119, 121.
Gaza, p. 223.
Germanie, p. 116.
Ghar, p. 373, 374.
Ghèbres, p. 42.
Gherai-tépé, p. 129.
Gherrâban (col de), p. 175, 214, 216, 221, 283, 289, 300.
Gherrous, p. 210, 211, 223, 228, 239, 278, 280.
Ghilân, p. 59, 240.
Gholgha-Tépé, p. 6, 7, 9.
Ghomora, p. 188.
Ghüldjidjâ-tépé, p. 129.
Gilân, p. 148, 214, 218, 219, 224, 225, 226, 233.
Gizil-Bunda, p. 193, 227.
Gizinikuni, p. 281.
Golfe Persique, p 5, 182.
Gotarzès, p. 286.
Goudri-oloum-tépé, p. 128.
Goulderrè, p. 214, 360.
Gour, p. 304.
Gourgân, p. 127, 129.
Gournah, p. 346.
Granique, p. 246.
Grèce, p. 81, 93, 97, 118, 124.
Gudea, p. 160, 168, 187.
Guk, p. 188.
Guki-nassa, p. 281.
Gümuch-tépé, p. 129, 131.
Gurina, p. 102.
Gurukirra, p. 208.
Guti, p. 193, 227.
Gworratou, p. 150.

H

Habardi (Louristân septentrional), p. 221, 221.
Habardip (Armardie des Grecs, prov de l'*Anzan*), p. 223, 228.
Hacht-roud, p. 280.
Hagmatana (Hamadân), p. 235.
Halané, p. 276, 277.
Haldia, p. 270.
Haldié, p. 267 à 271.
Halludus (roi de Suse), p. 190, 191.
Haltemaš ou *Khaltemas*, p. 205, 207, 216. 219, 222, 228, 230.
Halusi, p. 206.
Hamâdan, p. 170, 188, 223, 232, 235, 236 à 259, 278, 285, 363.
Hamanu ou *Khamanu*, p. 219.
Hammurabi, p. 191.
Hamran ou *Khamran*, p. 198, 214, 229.
Hamrin, p. 233.
Haoler, p. 276.
Haouch-Kouri, p. 304, 347, 357 à 361.
Haparti (monts de), p. 190.
Hardabanu ou *Hardappanu*, p. 205, 220, 224, 229, 361.
Hardišna, p. 281.
Harhaz-roud, p. 131, 132.
Harounâbâd, p. 253.
Hassânâbâd, p. 149.
Hasimur, p. 280.
Haszanabi, p. 280.
Hauran (le), p. 232.
Havar-Kouh, p. 212.
Hawizeh, p. 148.
Hazar-Géri, p. 149, 154, 160, 161, 167, 171, 299.
Hazovi, p. 54.
Heï, p. 262
Hellade, p. 97, 124.
Hérodote, p. 238, 240, 241, 244, 246, 248, 253.
Hidalu, p. 205. 229.
Hindaru, p. 194, 229.
Hindoustan, p. 95.
Hirištu, p. 190.
Hissarlik, p. 81, 83, 95, 97, 102, 111, 114, 120.

Digitized by Google

Hivéri, p. 54, 64, 65, 68, 98, 100.
Holouân-rou, p. 149, 156, 160, 218, 224, 338, 339, 340, 341, 346.
Hongrie, p. 83.
Hormisdas, p. 312, 314, 316.
Hormisdas II, p. 318.
Hormuz, p. 311, 314.
Horsiesi, p. 184.
Houdjir-Kouh, p. 290.
Houleïlân, p. 220, 224, 232, 360, 361.
Hourin, p. 149.
Hourin Cheik Khân, p. 164.
Houssi (Uxie des Grecs, prov. de l'*Anzan*), p. 223.
Hôvil, p. 29, 30, 31, 32, 36, 61, 62, 65, 70, 71, 77, 79, 80, 93, 107.
Humbabbak, p. 191.
Humbabbak Masnagi, p. 191.
Hummasmaki, p. 191.
Hunnir, p. 205, 229.
Huradi, p. 206, 229.
Hushahitek, p. 229.
Husun, p. 178.
Hyksos, p. 97, 183, 188.
Hyrcanie, p. 13, 59, 111.

I

Iakin (roi du pays de *Kaldi*), p. 194.
Ia'koub-tépé, p. 130.
Ialysos, p. 97, 109, 114.
Ibérie, p. 121.
Iaptir, p. 195, 212, 227.
Iassubi, p. 227.
Iatbir, p. 195.
Iatbur, p. 196, 233.
Ilam, p. 175.
Ilamtou, p. 175.
Ilghéldi-Khan-tépé, p. 129.
Ilghin-tépé, p. 129.
Ilkhiš, p. 190, 210, 227.
Illipi, p. 230.
Ilteuba (?), p. 198, 215, 228.
Imâm-Zadèh-Hachim (col d'), p. 233, 137.
Imbappi, p. 203.
Imbi, p. 204.
Indes, p. 3, 34, 48, 49, 95, 169, 182, 289.
Indus, p. 96.
Inê-Sin, p. 165.
Inšušinak, p. 187.
Iouzqa, p. 129.
Iprat, p. 208, 228.
Irlande, p. 811.
Isidore, p. 283.
Isimkheb, p. 185.
Ispahân, p. 188, 232, 248, 308.
Ispuini, p. 267, 268, 269, 271, 275, 279.
Issâkent, p. 7.
Issus, p. 246.
Istar, p. 165, 199, 202, 204, 206.
Istar-Nankhunti, p. 206.
Italie, p. 19, 70, 93, 118, 124.
Itite (fleuve), p. 204, 205, 216, 219, 220, 221, 223, 224, 227, 228, 229, 232, 233, 372.
Itû, p. 193, 194.

J

Jouriev, p. 83.

K

Kâfour-Kôli, p. 136, 137, 138.
Kala-i-Dis, p. 227.
Kala-i-Khosrov, p. 341, 354, 357.
Kala-i-Résa, p. 225.
Kala-i-Tchouar-Kapi, p. 342, 349, 351.
Kala-Kaçem, p. 221.
Kalakh, p. 276, 278.
Kala-Koukna, p. 130.
Kala-Sam (ou) Qala-Sam, p. 347, 360, 366.
Kaldan, p. 195, 212, 228.
Kaldi, p. 194.
Kaldu, p. 192, 226.
Kaldudu, p. 193, 194.
Kalte-Sulaï, p. 198, 214, 228.
Kanitsu, p. 208, 228.
Karamat, p. 184.
Kar-Dunias, p. 194, 206, 228.
Karkhar, p. 192, 211, 228.
Karmubaša, p. 198, 214, 228.
Karnak, p. 162.
Karniazeq tépé, p. 129.
Karoun, p. 173, 216, 304.
Karsa, p. 178, 206.
Kar-Sar-Kin, p. 282.

Digitized by Google

Karsipra, p. 281.
Kashshi, p. 228, 231.
Kasr-é-Chirin, p. 211, 304, 341 à 359.
Kassites (*Kashshu*), p. 148, 191.
Kaššû, p. 165.
Kazembéki, p. 131.
Kébir Kouh, p. 3, 148, 175, 233, 361, 365.
Kedorlagamer (Kudur-Lagamar), roi d'Elam, p. 188.
Kèl-é-Daoud, p. 298, 299, 300, 339.
Kèl-i-Chin, p. 6, 210, 230, 239, 261 à 283, 293.
Kengâver, p. 227, 247, 252.
Kent-é-Chirin, p. 151.
Kerbala, p. 339, 341.
Kerduk, p. 276.
Kérind, p. 209, 218, 220, 227, 232, 338.
Kerkha, p. 173, 175, 197, 214, 215, 216, 217, 225, 228, 233, 278, 283, 304, 338.
Kerkouk, p. 223.
Khabardip ou *Habardip*, p. 228.
Khable, p. 49.
Khaialilsi, p. 204, 228.
Khaïdalu ou *Khaïdala*, p. 197, 198, 200, 201, 215, 221, 228.
Khalil-Dèhlil, p. 6, 7, 9, 10, 34.
Khalman, p. 148, 149, 150, 228, 299, 339, 341.
Khaltemas, p. 228.
Khaman, p. 195, 214, 225, 228, 229.
Khamanu ou *Hamanu*, p. 148, 149, 204, 208, 213, 219, 221, 222, 223, 224, 226, 228, 229, 230, 232, 234.
Khammurabi, p. 189.
Khamran ou *Hamran*, p. 229.
Khanéghin, p. 231, 341.
Kharâbèh-Chahr, p. 131, 132.
Kharaha, p. 204, 229.
Khardabanu ou *Hardabanu*, p. 229.
Khargouch-tépé, p. 127, 128, 130, 140 à 145.
Kharilum, p. 193, 194, 232.
Kharkhar, p. 223, 227, 277, 280.
Khaštaral, p. 190.
Khattara, p. 84.
Khatti, p. 193.
Khavranu ou *Havranu*, p. 193, 194, 232.
Khayaman, p. 195, 212, 229.
Kheïdalu, p. 174.
Khéops, p. 351.
Khetas, p. 124.
Khevsouréthie, p. 102.
Khidalu ou *Hidalu*, p. 205, 229.
Khilikhi, p. 234.
Khilimmu, p. 194, 229.
Khilmu ou *Khilmi*, p. 201, 202, 218, 224, 225, 226.
Kindakarbu ou Khindakarbu, p. 178, 206.
Khindaru ou *Hindaru*, p. 229.
Khiur, p. 195, 212, 229.
Khizlar, p. 129.
Khodjam-verdi khan-tépé, p. 129.
Khodjâ Nefès, p. 129.
Khoï, p. 281.
Khonova, p. 56.
Khor-el-Azem, p. 212, 217, 230.
Khorremâbâd, p. 174, 221, 228.
Khosrov, p. 343, 345, 346, 349, 350, 354, 357.
Khubuskia, p. 276.
Khulkusu, p. 282.
Khumbanigas (roi d'Elam), p. 194.
Khummuk, p. 197, 232.
Khunnir ou *Hunnir*, p. 229.
Khuradi ou *Huradi*, p. 229.
Khushahitek ou *Hushahitek*, p. 229.
Khuz, p. 175.
Khuzistân, p. 175.
Kial-Émir, p. 214.
Kialhours (Kurdes), p. 148, 211, 222, 226, 228 à 232.
Kialvi, p. 262, 277, 283.
Kié, p. 229.
Kindar, p. 189, 196, 227, 229, 233.
Kinnaplila, p. 280.
Kirmanchahân, p. 148, 152, 209, 210, 220, 225, 230, 283, 304, 307, 337, 341.
Kirsamas, p. 178, 206.
Kisra, p. 190.
Kizil-âlan, p. 128, 129, 131.
Kizil-Ouzen, p. 210, 223, 238.
Koban, p. 76.
Koché-tépé, p. 249.
Kolm, p. 220, 233, 365.
Kouban, p. 49.
Kouh-Chahö, p. 228.

Digitized by Google

Kouh-é-Bözinàn, p. 150.
Kouh-é-Gaâbandoun, p. 1.
Kouh-Galla, p. 216.
Kouh-Parrô, p. 307.
Kouh-Sefîd, p. 216.
Koukourga, p. 182.
Kouna-Kowter, p. 7.
Kouna-Mâlân, p. 7.
Koura, p. 41.
Koussi (pays des Cosséens, province de l'*Anzan*), p. 223.
Kouta, p. 202.
Koz-Kol'a-tépé, p. 249.
Kravéladi, p. 17, 21 et suiv., 33, 36, 49, 56, 59, 61, 62, 71, 73, 93, 95, 107.
Kudur-Lagamar, p. 178, 188.
Kudur Mabuk, p. 189.
Kudur-Nakhunta, p. 178, 183, 186, 187, 188, 198, 207.
Kurdistân, p. 8, 146, 166, 223, 224, 231, 239.
Kurdistân de Moukri, p. 1, 6, 11, 16, 73, 227, 264, 280, 293.
Küroukli-tépé, p. 129.
Kutsurtin, p. 208, 229.

L

Labdûdu, p. 232.
Lagamaru, p. 178, 206.
Lagaš ou *Sirpurla*, p. 232.
Lahirimmu, p. 195, 229.
Lakhir, p. 195, 202, 218, 229.
Lar, p. 1, 132, 133, 136, 137, 304.
Larsam, p. 189.
Leide, p. 151.
Lenkorân, p. 13 à 125.
Lenkorân (ville de), p. 14.
Lenkorân-roud, p. 17.
Liakör-rou, p. 27, 29, 39.
Lirik, p. 55, 58.
Litaï, p. 194, 229, 232.
Lort, p. 365.
Louristân, p. 1, 3, 150, 170, 173, 176, 191, 216, 223, 228, 229, 304, 374.
Lulubi, p. 165, 166.
Lullubû, p. 165.
Lutipris, p. 279.
Lydie, p. 199.

M

Machita, p. 304.
Madaï, p. 60, 192, 193, 211, 224, 229, 230, 235, 240, 277, 281, 282, 336.
Madaktu, p. 148, 174. 197, 198, 200, 203 à 208, 215. 219, 220, 221, 227, 228, 229, 230, 233, 260, 365.
Mahidècht, p. 210.
Mahisu Hilipanu, p. 195, 212, 230.
Mahmetâbâd, p. 1.
Mahomet, p. 16.
Maison Trouée (Morbihan), p. 49.
Malaisie, p. 73.
Mâlá Köló ou Mollah Köló, p. 133 à 136, 304.
Malayir, p. 211.
Mal-Emir, p. 177.
Manna, p. 276, 277.
Mar, p. 230.
Marathon, p. 75.
Marduk-balatsu-îqbî (roi de Suse), p. 192.
Marduk-bal-iddin, p 194.
Mar(ki), p. 165.
Masašuru, p. 281.
Masutu-šaplitu, p. 198, 215, 230.
Mat-Arribi, p. 224.
Mat-Kindar, p. 229, 231.
Mat-Tamun, p. 231.
Matqiu, p. 190.
Mauan, p. 184.
Mauthet'ankhes, p. 184.
Mazandéràn, p. 1, 59, 111, 127, 130, 133, 140.
Mazutu, p. 208.
Mèdes, p. 16, 60, 83, 240 et suiv.
Médie, p. 6, 60, 148, 167, 223, 228, 235, 239, 243, 279, 280.
Médinet-Abou, p. 162.
Méditerranée (mer), p. 124, 208, 231.
Meher-Kapussi, p. 267.
Mehtienuseckht, p. 184.
Meïdan, p. 149.
Meïdoum, p. 169.
Memnon, ip, 78.

Digitized by Google

Menchièh, p. 289.
Mendeli, p. 233.
Mendjil, p. 210.
Mentu-Hotep, p. 185.
Menua, p 267, 269, 271, 275.
Meresament, p. 184.
Mergâver, p. 277.
Merimaut Karomama, p. 185.
Mer Morte, p. 239.
Mer Noire, p. 70, 259.
Mer Supérieure, p. 230.
Mer du Soleil Couchant, p. 230.
Mer du Soleil Levant, p. 230.
Mésopotamie, p. 3, 189, 212, 214, 233, 239, 248, 278, 304, 306.
Mesu, p. 192, 223, 230.
Miliatruni, p. 190.
Minéralnié-Voda, p. 14.
Minokhired (le), p. 16.
Minni, p. 283.
Missi, p. 280.
Mistaïl, p. 55, 56, 57, 79, 80.
Mistan, p. 40, 41. 54, 61, 65, 66, 78, 104, 105, 117.
Misu, p. 211.
Moab, p. 304.
Mœringen, p. 8, 83.
Moïse de Chorène ou de Khorène, p. 16, 244.
Mŏliana (col de), p. 219.
Mollah-Goulâm, p. 339.
Mollah Köló ou Mâlâ-Köló, p. 133 à 136.
Mollah Qal'è, p. 133.
Mongols, p. 246.
Monidighia, p. 58, 107.
Morlongo, p. 68, 70.
Moschiens (tribu des), p. 279.
Mossoul, p. 170, 262, 306.
Moughân (steppe de), p. 13, 14, 28, 132, 210.
Moughayir, p. 233.
Moukri (Kurdistân de), p. 1, 7, 8, 11, 16, 34, 73, 261, 262, 277, 297.
Munna, p. 193, 227, 230.
Murri Aŝlaki, p. 198, 214, 230.
Musasir, p. 267, 268, 269, 271, 275.
Muski, p. 193.
Musri, p. 224, 276.
Mutsuri (l'Égypte), p. 193.
Mycènes, p. 68, 81, 95, 97, 109, 114, 126.
Mysore, p. 289.

N

Nabirtu, p. 178, 206.
Nabsa, p. 178, 206.
Nabuchodonosor I, p. 165.
Nabu-Damiq-ilâni, p. 196, 224, 232.
Nadih, p. 204, 230.
Nadit, p. 198, 213, 214, 230.
Nadit (fleuve), p. 195.
Naditu, p. 205, 220, 222 à 226, 228, 229, 230, 232, 233.
Nagit, p. 230.
Nahar Arakhtu, p. 234.
Nahr-oum-el-Djémal, p. 212, 232.
Naïri, p. 193, 231, 269, 279.
Nakchè-Roustem, p. 304, 310.
Nakhunta, p. 178, 191.
Nakidâti, p. 208, 231.
Namarot, p. 184.
Namri, p. 192, 224, 226, 276, 277, 280, 281, 282.
Nana, p. 207.
Narghiz-tépé, p. 129.
Narsès, p. 311, 312, 315.
Nazutu, p. 231.
Nebnes'a, p. 184.
Nefterlidjâ-tépé, p. 128.
Négadah, p. 84.
Nehâvend, p. 216, 253, 306.
Nemrod, 175, 184.
Nesou, p. 201.
Nestaut'akhut, p. 184.
Niffer, p. 165.
Nikura, p. 281.
Nil, p. 96, 108, 120 à 125, 167 à 171, 183, 188.
Nilghirris (monts), p. 49.
Nim, p. 175.
Nim (*ki*), p. 165.
Nimé (Paraetacène des Grecs) (prov. de l'*Anzan*), p. 223.
Nini, p. 161, 162, 164, 186.
Ninive, p. 149, 178, 193, 198, 200, 202, 206, 213, 214, 215, 231, 276, 278, 279, 281, 283, 293.

Digitized by Google

Nipur, p. 189.
Nisim, p. 231.
Nissa, p. 281.
Nizir (mont), p. 224.
Nubanâse, p. 190.
Nukhan, p. 195, 212, 213.
Nuter-meri-Hor, p. 184.

O

Ochtôrân-Kouh, p. 176.
Opis, p. 223.
Ormazd, p. 43, 249, 252.
Ormuzd, p. 310, 311.
Orontès, p. 243, 252.
Osorkon, p. 184, 185.
Osséthie, p. 11, 76, 125.
Ouchnouw, p. 210, 262, 274, 277, 280, 281.
Oundash, p. 201.
Our, p. 165, 187.
Ourmiah, p. 16, 222, 224, 231, 262, 279, 281.
Ourmiah (lac d'), p. 239, 261, 262, 275, 277, 279, 293.
Ouroumiyèh (lac d') (Ourmiah), p. 239

P

Pâ-i-Poul, p. 216.
Palamidi, p. 102.
Panintimri, p. 178, 206.
Paraetacène, p. 223.
Parrò (mont), p. 285.
Parrou (chef de *Khilmu*), p. 201.
Parthes, p. 229, 240, 248, 290, 305, 337.
Partikira, p. 178, 206.
Parsua, p. 193, 227, 231, 276, 277, 280, 282.
Parsuas, p. 224, 281.
Passagarde, p. 245, 296.
Pattian, p. 195, 212, 231.
Patut, p. 184.
Pchada (vallée de la), p. 49.
Persépolis, p. 223, 244, 245, 247, 294, 306, 337, 347.
Persique (golfe), p. 212, 223, 226, 230, 240, 304.
Petisis, p. 185.
Phase, p. 132.
Pichder, p. 277.
Pidilma, p. 205, 222, 231.
Pillatum, p. 194.
Pillutu, p. 193, 195, 231, 234.
Pimaï, p. 185.
Pir-Kaçem-Kouh, p. 290.
Pline, p. 243.
Polvar-roud, p. 347.
Polybe, p. 243, 244, 245, 246, 249.
Polynésie, p. 73.
Pont, p. 279.
Pont Euxin, p. 242.
Portugal, p. 121.
Poucht-é-Kouh, p. 1, 3, 5, 148, 170, 175, 176, 191, 211, 212, 217, 220, 221, 223, 224, 227, 228, 233, 361.
Poul-é-Gâmichân, p. 221, 223.
Poul-e-Teñg, p. 175, 221, 373.
Psamétik, p. 111.
Psyché, p. 259.
Ptahhet'ankhef, p. 185.
Ptahhon, p. 185.
Ptolemaïs, p. 289.
Pukud, p. 189, 196, 213, 225, 226, 227, 229, 231, 233.
Puqudu, 194.
Purat, p. 231.

Q

Qabrina, p. 204, 231.
Qabrinama, p. 204, 231.
Qal'a-bend, p. 54.
Qal'a-Kenden, p. 130, 131.
Qara bagh, p. 58.
Qara-dagh, p. 13, 210.
Qara-sou, p. 129, 130.
Qara-Tchaï, p. 210, 228, 238.
Qasr-é-Chirin, p. 224, 304.
Qouch-tépé, p. 129.
Qutû, p. 165.

R

Rabaï, p. 198, 214, 231.
Rabbath-Hammâm, p. 304.
Ragha, p. 16.

Digitized by Google

Ragès, p. 248.
Ragiba, p. 178, 206.
Ragovsk, p. 49.
Ramesseum, p. 346.
Rammân, p. 159, 165.
Rammân (ou Adad) Nirari, p. 192.
Rammân Nirari I, p. 165, 210, 211, 215, 223, 232.
Ramsès II, p. 97.
Rapik, p. 196, 226, 231.
Raš, p. 195, 196, 204, 211, 213, 214, 218, 219, 221, 222, 224 à 227, 229, 230, 231, 233.
Rasa, p. 198.
Rasi, p. 193, 231.
Rasi, p. 16, 17.
Rasu, p. 198, 214, 231.
Razgoour, p. 39, 40, 65, 77, 100, 104, 105, 119.
Rehneh, p. 133, 137, 140.
Revandouz, p. 262, 265, 277, 280.
Ridjab, p. 232.
Rodenbach, p. 117.
Rod Marton, p. 49.
Rome, p. 121.
Rouge (mer), p. 124, 170.
Rou-i-Délâver, p. 252, 253.
Rua, p. 196, 227, 231, 233, 281.
Rubu', p. 193, 194, 232.
Ruhua, p. 189, 194, 231, 232.
Rusan, p. 281.
Russie, p. 20, 59, 117, 124, 127.

S

Sagartie (la), p. 281, 282.
Sagbat, p. 196, 197, 224, 231, 232.
Sahend, p. 223, 264.
Saïn-Qal'a, p. 223.
Saint-Maurice, p. 49.
Saint-Pétersbourg, p. 55, 58.
Sainte-Sophie, p. 357.
Sakhisara, p. 190.
Sakisaï, p. 208, 232.
Sakkal-Körlan, p. 129.
Sakkaru, p. 281.
Sala, p. 195, 212, 232.
Saladri, p. 208, 225, 232.
Salmanasar III, p. 276, 280, 281.
Salmas, p. 231.
Samarga, p. 212, 217.
Šamaš, p. 159, 165.
Šamaššumukîn, p. 201, 206.
Samgunu, p. 200, 217, 227.
Samsi-Rammân, p. 192, 210, 226.
Samsi-Rammân (ou Adad), p. 192.
Samthavro, p. 102.
Samudu, p. 178.
Samuntunas, p. 232.
Samunu, p. 194 à 197, 204, 213, 224, 232, 234.
Šanaqidâti, p. 198, 215, 230, 232.
Sangibuti, p. 281.
Saoudj-boulaq, p. 16, 262, 293.
Sapak, p. 178, 206.
Sapi-bel, p. 200, 217, 227, 232.
Sapor, p. 311, 312, 313, 316, 317, 318, 336.
Sapor III, p. 316, 317, 318.
Saqa, p. 190.
Saqama, p. 190.
Sardaigne, p. 19.
Šardur, p. 268, 269, 275, 279.
Sarduris, p. 279.
Sargon, p. 149, 181, 194 à 197, 211, 213, 214, 223 à 227, 232, 233, 234, 276, 282.
Sargon d'Agadé, p. 160.
Sarhudêri, p. 198, 215, 232.
Sari, p. 131.
Sari (île), p. 14.
Sarouk, p. 239.
Sarru-Kinu, p. 184.
Sarvistân, p. 347, 350, 351, 352, 359.
Saspires (tribu des), p. 243.
Sassanides, p. 240, 248, 290, 298, 303, 304, 305, 306, 337, 338, 347, 374.
Savalân, p. 41, 223.
Scandinavie, p 118.
Seba'at-Kherib, p. 212, 227.
Sedôm, p. 188.
Séduris, p. 279.
Sefid-Kouh, p. 214.
Seïd-Moussa-tépé p. 128.
Seïf-ed-Din Khân, p. 6.
Seïn-Mèrrè, p. 175, 216, 219, 221, 223, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 283, 299, 304, 347, 349, 360, 363, 365, 366, 374,
Séleucie, p. 248, 336, 337.

Digitized by Google

Séleucides, p. 259, 333.
Sémiramis, p. 16, 235.
Señgir-tépé, p. 128.
Sengistân, p. 249.
Sennacherib, p. 149, 181, 197, 202, 214, 215, 217, 218, 219, 222 à 226, 228, 229, 233.
Sepes, p. 184.
Ser-âb-é-Ka'tan, p. 363.
Śerabeli, p. 190.
Serdècht, p. 280.
Ser-i-poul, p. 148, 149, 150, 154, 160, 213, 214, 218, 224, 226, 299, 339 à 341.
Sésé, p. 190
Š'ešonq, p. 184, 186.
Sésostris, p. 97.
Setubal, p. 73.
Shamashshumukîn, p. 201.
Shushan, p. 232.
Sibur, p. 281, 282.
Sidi-Khân, p. 266.
Sihnèh, p. 223, 228, 277, 280.
Sikhisalah, p. 280.
Sikraki, p. 281.
Silagarâ, p. 178, 206.
Silanzaï, p. 281.
Silhak (roi de Suse), p. 191.
Silhazi, p. 281.
Silibtu, p. 198, 214, 232.
Silsilis, p. 289.
Siluna, p. 211, 232.
Simurum, p. 165.
Sin, p. 165, 202.
Sinaï, p. 168, 170.
Sindjar, p. 188.
Sippar, p. 202.
Sirpurla, ou *Lagaš*, p. 232.
Sizirtu, p. 283.
Sôghör-tépé, p. 128.
Soleimaniyèh, p. 209, 261, 277.
Sorkhadizé, p. 338.
Strabon, p 243.
Šudânu, p. 178, 206.
Sudrun, p. 190.
Suidas, p. 16.
Suisse, p. 8, 83.
Su(ki), p. 165.
Sulaï, p. 195, 202, 128, 226, 232.
Sulianze, p. 190.
Šulusunu, p. 281.
Sulzas, p. 282.
Sumaštu, p. 165.
Sumir, p. 182, 187, 189, 206.
Šumudu, p. 206.
Sumuntanaš, p. 205, 222.
Sungura, p. 206.
Sungur-sarâ, p. 178.
Surappi (fleuve), p. 194, 195, 211, 212, 213, 215, 224, 226, 232.
Šurdira, p. 281.
Šuria, p. 190.
Suripak, p. 225, 232.
Surzu, p. 282.
Susa, p. 204.
Sušan, p. 174, 176, 178, 200, 203, 205, 206, 207, 215, 216, 217, 221, 228, 230, 232.
Suse, p. 6, 148, 174, 176, 179 à 182, 186, et suiv., 192, 196, 199, 200, 207, 208, 210, 212, 215 à 218, 222, 224, 225, 226, 227, 229, 231, 232, 233, 240, 244, 245, 247, 339, 347, 373.
Susiane, p. 148, 173 et suiv., 306.
Šušinak, p. 206.
Susinka, p. 578.
Sunšunka, p. 187.
Suta, p. 191.
Suti, (du désert), p. 233, 234.
Sutruk-Nakhunta, p. 178, 187, 190, 191, 195, 225.
Sutû, p. 165.
Syrie, p. 124, 188, 192, 208, 259, 305.
Susiens, p. 246.
Syène, p. 289.

T

Tagablišir, p. 198, 215, 233.
Tag-Eïvan, p. 304.
Tagh-i-Ghirra ou Takht-i-Ghirra, p. 278, 304, 335 à 339.
Tahen-Buiuaua, p. 184.
Takelot, p. 185.
Takhiraka, p. 293.
Takht-i-Bostân ou Tagh-é-Bostân, p. 253, 286, 304 à 335, 336, 363, 364.

Digitized by Google

Takht-i-Chirin, p. 290.
Takht-i-Soleimân, p. 238, 239, 240, 242, 244, 253, 363.
Tâlyche persan, p. 59.
Tâlyche russe, p. 13 à 125, 132.
Tamît, p. 185.
Tammaritu, p. 200, 201, 203, 206.
Tamun, p. 189, 196, 225, 226, 231.
Tandim, p. 165.
Taraqu, p. 204, 233.
Tarimlar tépé, p. 128.
Tarkhanabat, p. 190.
Tarkhuna, p, 190.
Tar... ni, p. 159, 160, 164.
Tasarra, p. 205, 233.
Tašet Khonsu, p. 184.
Tauris, p. 59.
Tchahar-Dooul, p. 223, 360.
Tchamlouk, p. 79.
Tchargha, p. 338.
Tcheharriz, p. 212.
Tchengoula (riv.) p. 213.
Tchïrou, p. 58.
Teglatphalasar II, p. 165, 278.
Teglatphalasar ou Tuklat-pal-Asar, p. 149, 189, 190, 193, 209, 211, 223, 235, 281, 282, 291.
Téhéràn, p. 8, 16, 141, 145, 248, 337.
Tell-Edé, p. 230.
Telloh, p. 168, 170, 187, 232.
Tell-Yokha, p. 231.
Temen-Marduk-Serrani, p. 204, 233.
Teñg-é-Fani, p. 373.
Teñg-é-Tir, p. 360.
Tentsepeh, p. 284.
Tépé Goulâm, p. 4, 5.
Tépé Sindjar, p. 222.
Tesbastperu, p. 185.
T'etpthahaufnakh, p. 185.
Teumman, p. 199, 200, 201, 203, 216, 217, 233.
Thèbes, p. 188.
Theñgli-Goudri-tépé, p. 128.
Thidgal (prob. roi de *Guk*), p. 188.
Ti, p. 97.
Tib (rivière), p. 212, 213, 232, 233.
Tiflis, p. 111.
Tigre, p. 108, 124, 146, 167, 189, 211, 212, 213, 223, 226, 227, 231, 232, 233, 261, 262, 265, 219, 304, 305, 338.
Tikrakki, p. 282.
Til-Khumba, p 194, 195, 196, 197, 198, 224, 225, 231, 233, 234.
Til Khumbi ou *Tul-Humba*, p. 233.
Tilu-Khumba, p. 208.
Tilu-Tûbu, p. 204, 233.
Tirat-Dunias, p. 232, 234.
Tirkakhuli, p. 190.
Tirynthe, p. 97.
Tobzawa, p. 266.
Tokhmakh-tépé, p. 128.
Touï-Sirkân, p. 252.
Toukh, p. 84.
Toul-Tchechma, p. 130.
Tourah, p. 289.
Touthmès III, p. 97.
Tövöl, p. 27, 28, 56.
Trajan, p. 351.
Trasimène, p. 76.
Troade, p. 125.
Troja, p. 289.
Trye le Château, p. 49.
Tsarskaya, p. 49.
Tu', p. 194, 232.
Tubu, Tilu-Tubu, p. 233.
Tûbu, p. 204, 205, 220, 224, 230, 233.
Tuklat, p. 185.
Tuklat-pal-Asar I, p. 230.
Tul-Khumba, p. 215.
Tul-liz, p. 200, 215, 216, 217, 226, 227, 233.
Tülü, p. 41, 49, 52, 53, 61, 62, 68, 71, 85, 93, 98, 100, 103, 106, 115, 116.
Tul Ukhuri, p. 198, 214, 233.
Tünékâboun, p. 14, 132.
Tunisie, p. 18.
Turcs, p. 246.
Turkomanie, p. 128.
Turquie, p. 261.
Tuspa, p. 267, 269, 275.
Tyr, p. 199.

U

Ubatra, p. 190.
Ubulum, p. 194, 232, 233.

Digitized by Google

Uduran, p. 178, 206.
Ukni (fleuve), p. 194, 195, 196, 211, 212, 213, 215, 222, 223, 224, 226 à 234.
Uku, p. 217.
Ulaï (fleuve), p. 200, 215, 216, 217, 233.
Umanaldash, p. 199.
Umbadarà, p. 206.
Umbahabua, p. 203.
Umlias (fleuve). p. 196, 233.
Umlias (pays d'), 234, 281, 282.
Umliash, p. 213, 231, 233.
Umman-Aldas, p. 178.
Umanaldas, p. 203, 204, 207, 217, 219, 227, 230.
Ummanigash, p. 200, 201, 206.
Undas-Arman, p. 191.
Ur, p. 167.
Urartu, p. 275, 276, 278, 279, 283.
Urdalika, p. 204, 233.
Urimzan, p. 281.
Urmi, p. 16.
Urtaki (roi d'Elam), p. 199.
Uru, p. 120, 186, 187, 233.
Uruk, p. 233.
Uskakana, p. 281.
Utch-iüzka-tépé, p. 129.
Uvaza, p. 175, 176.
Uxie (voy. *Houssi*), p. 223.

V

Vahneh, p. 133, 137, 140.
Vaïsa ou Vaza, p. 277.
Van, p. 213, 267, 274, 275, 276, 281.
Vannaï, p. 246.
Vanü-Barra, p. 39.
Varahran, p. 311, 312, 317.
Varek, p. 313.
Varena, p. 133, 140.
Velazgird, p. 252.
Vendidad, p 133, 140.
Véri, p. 32 et suiv., 58 à 64, 67, 71, 72, 73, 78, 79, 81, 84, 85, 98, 103, 105, 107, 125.
Véri-Tchaï, p. 27, 28.
Vesoni, p. 58.
Villiers Saint-Sépulcre, p. 49.
Vladimirska, p. 49.

W

Warka, p. 233.
Watsch, p. 103.
Wiltshire (comté de), p. 49.
Wupot, p. 184.

X

Xercès, p. 249.

Y

Yansu, p. 280.
Yassubi, p. 219.
Yatbur, p. 189, 194, 195, 213, 223, 225, 227, 229 à 234.
Yatnana (Chypre), p. 193.

Z

Zab-Inférieur, p. 209, 210.
Zab-Supérieur, p. 276, 277, 281.
Zab (petit), p. 16, 70, 230 262, 280.
Zagros, p. 146, 147, 149, 167, 209, 210, 214, 218, 223, 229, 230, 232, 238, 239. 240, 278, 292, 299, 304, 335, 336, 338.
Zakha, p. 150, 221, 227, 228.
Zame, p. 195, 212, 234.
Zardarlal, p. 214.
Zari, p. 234.
Zawaïdah, p. 84.
Zazaz (chef de *Billaté*), p. 201.
Zbar (monts), p. 16.
Zéïch, p. 223, 224, 232, 360, 361.
Zemkân-roud, p. 209.
Zendjân, p. 222.
Zénoni, p. 56, 58.
Zèrd (passes de), p. 262, 280.
Zerdalal, p. 360.
Zèrd-è-Kouh, p. 176.
Zerna-tépé, p. 249.
Zikrati, p. 281, 282.
Zohab, p. 145, 146, 150, 152, 156, 160, 166, 167, 209, 213, 214, 218, 219, 222, à 232, 234, 278, 298, 299, 302, 304, 347, 349, 351, 359, 360, 364, 366.
Zoroastre, p. 16, 352.
Zubakhi, p. 208, 234.
Zurvun, p. 276.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Pages.

Fig. 1. — Coupe du ravin de l'Ab-é-Pardöma 1
Fig. 2, 3, 4. — Instruments en pierre taillée du ravin de l'Ab-é-Pardöma . . . 2
Fig. 5. — Instruments en silex de Djébaï-ben-Rouân 3
Fig. 6. — Casse-tête en calcaire. Djébaï-ben-Rouân. 4
Fig. 7. — Instruments en silex de Tépé-Goulâm. 5
Fig. 8. — Instruments en silex de Tépé-Goulâm. 5
Fig. 9. — Polissoir de Khalil-Dèhlil. 7
Fig 10. — Mors de cheval (Kurdistân) (Musée du Châh, à Téhérân) 8
Fig. 11. — Poignard, tête de lance et fourche (Kurdistân) (Musée du Châh, à Téhérân). 8
Fig. 12. — Tombeau de Khalil-Dèhlil 9
Fig. 13. — Épingles de bronze trouvées dans le tombeau de Khalil-Dèhlil. . . 10
Fig. 14. — Objets trouvés dans le tombeau de Khalil-Dèhlil (n° 1, tête de lance en fer; n° 2, couteau de fer; n° 3, manche de couteau en os; nos 4, 5, 6, coquilles; nos 7 et 8, petits anneaux de bronze) 10
Pl. I. — Dolmen ruiné dans la nécropole de Kravéladi (Lenkorân) (Photographie de l'auteur). 12
Pl. II. — Nécropole de Kravéladi (Photographie de l'auteur) 12
Fig. 15. — Carte archéologique du Lenkorân. 15
Pl. III. — Fouilles de Baradèh (Lenkorân). 16
Fig. 16. — Amas de pierres. Nécropole de Kravéladi 17
Fig. 17. — Dolmen. Nécropole de Kravéladi 18
Fig. 18. — Tombeau n° 4 (Kravéladi) 19
Fig. 19. — Tombeau n° 5 (Kravéladi). Avant la fouille. 20
Fig. 20. — Tombeau n° 5. Après la fouille. 20
Fig. 21. — Tombeau n° 7. Kravéladi. 21
Fig. 22. — Tombeau n° 11. Kravéladi 21
Fig. 23. — Tombeau n° 40. Kravéladi 22

Digitized by Google

Pages.

Fig. 24. — Tombeau n° 106. Kravéladi 23
Fig. 25. — Tombeau nos 107 et 108. Kravéladi. 24
Pl. IV. — Fouilles dans la nécropole d'Aspa-Hiz à Tülü 24
Fig. 26. — Coupe du tombeau n° 108 25
Fig. 27. — Tombeau n° 109. Kravéladi 25
Fig. 28. — Tombeau n° 110. Kravéladi 26
Fig. 29. — Plan du plateau de Tövöl. 26
Fig. 30. — Amas de Tövöl 27
Fig. 31. — Pierre levée de Tövöl 28
Fig. 32. — Coupe de la nécropole de Djüodjikach 29
Fig. 33. — Vue du village de Hôvil 30
Fig. 34. — Dolmen. Hôvil 31
Fig. 35. — Tombeau musulman de Baradèh 31
Fig. 36. — Tombeau musulman. Baradèh 32
Fig. 37. — Village de la zone des pâturages au Lenkorân. Djönü 33
Fig. 38 et 39. — Tombeau de la nécropole de Véri 35
Fig. 40. — Tombeau de la nécropole de Véri. 37
Fig. 41. — Tombeau circulaire. Nécropole de Véri. 38
Fig. 42. — Dolmen de Vanü-Barra à Raazgoour 39
Fig. 43. — Vue du village de Mistan. 40
Fig. 44. — Cases mazdéennes pour l'exposition des corps. Djönü 42
Fig. 45. — Dolmen. Nécropole supérieure de Djönü 43
Fig. 46. — Dolmen. Nécropole supérieure de Djönü 45
Fig. 47. — Dolmen. Nécropole supérieure de Djonü 47
Fig. 48. — Dolmen double, à cloison percée. Djönü. 48
Fig. 49. — Dolmen. Nécropole inférieure de Djönü 49
Fig. 50. — Dolmen. Nécropole inférieure de Djönü. 51
Fig. 51. — Tombeau de la nécropole de Tülü. 53
Fig. 52. — Vue du village de Hivéri. 54
Fig. 53. — Amas de la nécropole de Mistaïl 55
Fig. 54. — Dolmen de la nécropole de Mistaïl 55
Fig. 55. — Grand dolmen dans la nécropole de Mistaïl 57
Fig. 56. — Épées et poignards (nos 1 et 3, Véri; n° 2, Hôvil; n° 4, Djüodjik; n° 5, Djönü; nos 6, 7, 9, Hivéri; n° 8, Hôvil; n° 10, Tülü) 63
Fig. 57. — Pommeau d'épée, bronze. Hivéri 64
Fig. 58. — Clous provenant de la garde d'une épée; bronze. Véri 64
Fig. 59. — Ornement de bronze de la garde d'une épée. Djönü. 64
Fig. 60. — Anneau de bronze. Tülü 65
Fig. 61. — Fragment d'une épée de bronze. Raazgoour 65
Fig. 62. — Poignards (n° 1, Mistàn, bronze; n° 2, Djüodjik; bronze; n° 3, Djönü, fer; nos 4 à 8, Djönü, bronze) 66
Fg 63. — Poignards de bronze. Véri 67
Fig. 64. — Poignard de bronze. Mycènes (Schliemann) 68
Fig. 65. — Poignée d'un poignard de fer. Aspa-Hiz 68
Fig. 66 — Poignard de fer. Aspa-Hiz 68

Digitized by Google

Pages.

Fig. 67. — Poignard de bronze. Morlongo, près d'Este 68
Fig. 68. — Poignard de bronze. Este 69
Fig. 69. — Poignard en fer, avec poignée de bronze 69
Fig. 70. — Poignards ou couteaux (n° 1, Hivéri, bronze; n° 2, Véri, bronze; nos 3 et 4, Djönü, fer; n° 5, Tülü, fer) 69
Fig. 71. — Têtes de lances en bronze (nos 1 à 7, Djönü; nos 8 à 9, Hôvil; n° 10, Amarat). 70
Fig. 72. — Têtes de lances en fer. Djönü 71
Fig. 73. — Têtes de lances en fer (nos 1, 2, 6, Tülü; nos 7, 8, Hivéri). 72
Fig. 74. — Épée tordue. Setubal (Portugal) 73
Fig. 75. — Pointes de lances ou de javelots (n° 1, Véri, os; nos 2, 3, Tülü [bronze]; nos 4, 6, Djönü [bronze]; n° 5, Véri [bronze]; nos 7, 8, Hôvil [bronze)] 74
Fig. 76. — Pointes de flèches (nos 1 à 9 et 12, Véri [bronze]; n° 10, Véri [silex]; n° 11, Véri [obsidienne], n° 13; Tülü [obsidienne]; n° 14, Djönü [silex]) 75
Fig. 77. — N° 1. Herminette de bronze. Amarat; n° 2, herminette ou ciseau de bronze, Amarat; n° 3, hache de bronze, Hôvil. 76
Fig. 78. — Hache de bronze. Koban (Osséthie) 76
Fig. 79. — Marteau de bronze. Raazgoour. 77
Fig. 80. — Pinces en bronze. Mistân. 78
Fig. 81. — Rasoirs de bronze. Véri 78
Fig. 82. — Pierres à aiguiser (nos 1 et 3, Véri; n° 2, Djönü; n° 4, Hôvil) . . . 79
Fig. 84. — Pierre de lasso. Aspa-Hiz. 80
Fig. 85. — Bijoux d'or. Véri 81
Fig. 86. — Ornement d'or. Hissarlik (Schliemann). 83
Fig. 87. — Anneaux (nos 1 et 5, argent [Djönü]; nos 2, 3, 4, 6, 7, bronze [Dönü]; n° 8, pâte d'émail [Véri]) 84
Fig. 88. — Anneaux et bagues. 85
Fig. 89. — Bracelets de bronze de Tülü, Djönü et Véri. 86
Fig. 90. — Colliers de perles 87
Fig. 91. — Colliers de perles 88
Fig. 92. — Colliers de perles 89
Fig. 93. — Colliers de perles 90
Fig. 94. — Colliers de perles 91
Fig. 95. — Colliers de perles 92
Fig. 96. — Perles de terre cuite, d'os et de pâte. 94
Fig. 97. — Fusaïoles. Hissarlik 95
Fig. 98. — Fusaïoles. 95
Fig. 99. — Intaille. Kravéladi 95
Fig. 100. — Épingles et aiguilles de bronze 99
Fig. 101. — Pendeloques de bronze (n° 1, Tülü; nos 2 à 7, Djönü). 100
Fig. 102. — Pendeloques de bronze (nos 1, 3, 5, Djönü; n° 2, Raazgour; n° 4, Hivéri) 101
Fig. 103. — Figurines d'animaux en bronze (nos 1, 2, 3, Djönü; nos 4, 5, Tülü; nos 6, 7, Hivéri) 101

Digitized by Google

Pages.

Fig. 104. — Figurines d'animaux (nº 1, Khevsouréthie [Caucase]; nº 2, Samthavro [Caucase]; nº 3, Palamidi; nos 4 et 5 [Ilissarlik]; nos 6 et 7, Gurina [Carinthie]; nº 8, Alemtéjo [Péninsule Ibérique]) . . 103
Fig. 105. — Ciste de Watsch 103
Fig. 106. — Ceinture d'Akhtala 103
Fig. 107. — Nos 1 et 2, Ceinture de bronze, Djönü; nº 3, Fragment de vase de bronze. Djönü. 104
Fig. 108. — Nº 1. Raazgoour. Épingle d'os; nº 2, Mistan, bronze; nº 3, Djönü, bronze. 105
Fig. 109. — Djönü. Os 105
Fig. 110. — Vases (nos 1, 2, terre grise, Tülü; nº 3, terre noire. Véri) 106
Fig. 111. — Vases (nos 4, 5, 6, 8, Djönü; nº 1, Hôvil; nos 2 et 10, Kravéladi; nº 3, Monedighia; nº 7, Véri; nº 9, Djönü). 107
Fig. 112. — Vases. Djönü, terre noirâtre 108
Fig. 113. — Vases archaïques (nº 1, Ialysos; nº 2, Mycènes) 109
Fig. 114. — Vases de terre. Djönu 109
Fig. 115. — Vases de terre noire. Djönü 110
Fig. 116. — Vases archaïques. Hissarlik 111
Fig. 117. — Vases en terre. Djönü 112
Pl. V. — Vases de terre émaillée. 112
Fig. 118. — Vases de terre. Djönü 113
Fig. 119. — Vase archaïque. Ialysos. 114
Fig. 120. — Vase de terre. Tülü 115
Fig. 121. — Vases de terre. Tülü 116
Fig. 122. — Vases de terre noire (nos 1 et 3, Djönü; nº 2, vases de terre rouge, Mistan) 117
Fig. 123. — Vases de terre. Djönü 118
Fig. 124. — Vases en forme d'animaux (nº 1, Raazgoour; nº 2, Djönü) 119
Fig. 125. — Vases, représentation animale (nº 1, Akhtala; nº 2, Corneto; nos 3, 4, Hissarlik; nº 5, Mycènes). 120
Fig. 126. — Croquis topographique d'Asterâbâd (Levé de l'auteur) 129
Fig. 127. — Vue de Qal'a-Kenden. 130
Fig. 128. — Croquis topographique de Qal'a-Kenden (Levé de l'auteur). . . . 131
Fig. 129. — Plan des ruines du château fort de Mâlâ-Köló (Levé de l'auteur) . . 134
Fig. 130. — Vue du château fort de Mâlâ-Köló, prise du nord 135
Fig. 131. — Vue du château fort de Mâlâ-Köló, prise de l'est 136
Fig. 132. — Croquis topographique des habitations souterraines, dites Kâfour-Köli (Levé de l'auteur). 137
Fig. 133. — Plan des habitations souterraines de Kâfour-Köli (Levé de l'auteur). 138
Fig. 134. — Coupe des habitations souterraines de Kâfour-Köli 139
Fig. 135. — Défilé de Bendè-Büridâ. 139
Fig. 136. — Route sassanide dans les défilés de Bendè-Büridâ 140
Fig. 137. — Plan de Kargouch-tépé (Levé de l'auteur) 141
Fig. 138. — Coupe de la tranchée de Kargouch-tépé 142
Pl. VI. — Vue de Kargouch-tépé pendant les travaux (Photographie de l'auteur). 142

Digitized by Google

Pages.

Fig. 139. — État des travaux de Kargouch-tépé aux diverses profondeurs . . . 143
Fig. 140. — Objets trouvés dans le tumulus de Khargouch-tépé à Asteràbâd. . 144
Pl. VII. — Portes du Zagros (Levé de l'auteur). 146
Fig. 141. — Autels? de Ser-i-Poul 150
Pl. VIII. Hazar-Géri. Le rocher des stèles (Photographie de l'auteur) 150
Fig. 142. — Nécropole située près des puits de naphte de Kent-é-Chirin. . . . 151
Fig. 143. — Vallon et rocher de Cheikh-Khân. 135
Fig. 144. — Hazar-Géri. Stèle araméenne ? (Photographie de l'auteur). . . . 154
Fig. 145. — Inscription de la stèle araméenne de Hazar-Géri (D'après un moulage fait sur un estampage de l'auteur) 155
Fig. 146. — Ser-i-Poul. Stèle de la rive droite du Holouân-roud. 157
Fig. 147. — Inscription de la stèle de Hourin-Cheikh-Khân (D'après un moulage fait sur un estampage de l'auteur) 158
Pl. IX. — Hazar-Géri. Estampage de la stèle d'Anu-Banini (Photographie de Mme de Morgan) 160
Pl. X. — Stèle de Hourin-Cheikh-Khân (D'après un moulage rapporté par l'auteur) 160
Pl. XI. — Inscription d'Anu-Banini à Ser-i-Poul (Photographie de l'auteur) . . 160
Fig. 148. — Stèle d'Anu-Banini à Hazar-Géri (Dessin de l'auteur d'après nature). 160
Fig. 149. — Buste du roi Anu-Banini (Dessin de l'auteur) 163
Pl. XII. — Ruines de *Khalman*. Ser-i-Poul (Levé de l'auteur) 168
Fig. 150. — Teñg de Bagh-o-Bahar (Seïn-Merrè) 174
Pl. XIII. — Ravin de Tchâm-é-Neïlan (Photographie de l'auteur). 176
Pl. XIV. — Teng-é-lil-é-bâïa. Rapides du Seïn-Merrè (Photographie de l'auteur). 176
Pl. XV. — Kouh-é-Valamtar. Kébir-kouh (Photographie de l'auteur) 176
Pl. XVI. — Colonnes de l'Apadana de Suse (Photographie de l'auteur). . . . 176
Pl. XVII. — Bases de colonnes dans l'Apadana de Suse (Photographie de l'auteur) 176
Fig. 151. — Le tell principal de Suse 177
Fig. 152. — Suse. Angle nord du gros tépé 179
Pl. XVIII. — Croquis topographique des environs d'*Aghatana*. Hamadân (Levé de l'auteur). 234
Pl. XIX. — Vue de Hamadân et de l'Elvend (Photographie de l'auteur) . . . 236
Fig. 153. — Vue de la plaine de Hamadân, prise de la colline du palais. . . . 237
Pl. XX. — Vue de la ville de Hamadân (Photographie de l'auteur) 240
Fig. 154. — Colline du palais d'Ecbatane, vue prise du sud-ouest. 241
Fig. 155. — Base de colonne de Hamadân (D'après Morier). 246
Fig. 156. — Croquis théorique du site d'Hamadân. 248
Pl. XXI. — Inscriptions trilingues de l'Elvend au Gendj-Nâmeh (Photographie de l'auteur) 248
Pl. XXII. — Vallée de Touï-Sirkân (Photographie de l'auteur). 248
Pl. XXIII. — Ruines de Rou-i-Delâver (Photographie de l'auteur). 248
Fig. 157. — Bijoux trouvés dans les ruines d'Ectabane (no 1, tête d'épingle en argent doré représentant l'Amour et Psyché ; nos 2 et 3, boucles d'oreille en or ; no 4, divinité indienne, bronze doré ;

Digitized by Google

Pages.

nos 5, 6, 7 et 10, Bacchus indien en bronze ; no 8, figurine en or ; no 9, figurine en or) 249

Fig. 158. — Objets de bronze trouvés dans les ruines d'Ectabane (no 1, personnage assis ; no 2, tête humaine : no 3, personnage couronné et assis ; no 4, pointe de flèche ; no 5, amulette représentant une main ; no 6, terminaison de courroie ; no 7, perle ; nos 8, 9 et 10, pendeloques ; no 11, pendeloque d'époque musulmane ; no 12, amulette représentant une main ; nos 13, 14, 15, amulettes représentant des bottes) 250

Fig. 159. — Objets de bronze trouvés dans les ruines d'Hamadân (nos 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12, 14, figurines animales ; no 6, pendeloque ; no 9, boucle de ceinturon ; no 13, pendeloque ornée de figures animales) 254

Fig. 160. — Objets trouvés dans les ruines d'Hamadân (no 1, objet indéterminé ; no 2, ornement de ceinturon ; no 3, figurine de bronze représentant un poisson ; no 4, figurine représentant un rhinocéros ; nos 5, 6, 7, figurines animales ; no 8, figurine représentant un éléphant ; nos 9, 10, 13, figurines animales ; nos 11 et 14, têtes de chevaux harnachés ; no 12, fragment de bracelet orné d'une turquoise) 255

Fig. 161. — Cylindres. Ecbatane et environs 256

Fig. 162. — Cylindres. Ecbatane et environs. 257

Fig. 163. — Pierres gravées. Ecbatane et environs. 258

Fig. 164. — La vallée du Gâder-Tchaï et le col de Kèl-i-Chin (Dessin de l'auteur). 263

Pl. XXIV. — Vallée du petit Zab en amont des passes d'Alân (Photographie de l'auteur) 264

Pl. XXV. — Stèle de Kèl-i-Chin (Photographie de l'auteur) 272

Pl. XXVI. — Stèle de Kèl-i-Chin (D'après un estampage de l'auteur) 272

Pl. XXVII. — Plan des environs de *Bagistana* (Levé de l'auteur) 280

Pl. XXVIII. — Plan d'ensemble du rocher des stèles à Bisoutoun (Photographie de l'auteur) 280

Pl. XXIX. — Inscription de Darius à Bisoutoun (Photographie de l'auteur) . . 280

Fig. XXX. — Bisoutoun. La grande stèle inachevée (Photographie de l'auteur). 280

Fig. 165. — Stèle de Gôtarzès à Bisoutoun 286

Fig. 166. — Détail du mode de travail des stèles de Bisoutoun. 287

Fig. 167. — Détail du mode de travail des stèles de Bisoutoun. 288

Pl. XXXI. — Tombeau achéménide de Kèl-é-Daoud (Photographie de l'auteur) 288

Fig. 168 et 169. — Détails du mode de travail des stèles de Bisoutoun. . . . 289

Fig. 170. — Site des ruines de Dinâver 290

Fig. 171. — Environs de Saoudj-boulaq 294

Fig. 172. — Vue d'ensemble du tombeau d'Endir-Kach 295

Fig. 173. — Tombeau d'Endir-Kach. 296

Pl. XXXII. — Tombeaux achéménides de Dînou (Photographie de l'auteur) . . 296

Pl. XXXIII. — Tombeaux achéménides de Dînou, Kurdistân (Photographie de l'auteur) 296

Digitized by Google

Pages.

Fig. 174. — Plan du tombeau d'Endir-Kach (Dessin de l'auteur) 297
Fig. 175. — Colonnes du tombeau d'Endir-Kach (Dessin de l'auteur) 298
Fig. 176. — Graffiti du tombeau d'Endir-Kach 298
Fig. 177. — Coupe du tombeau de Kèl-é-Daoud (Dessin de l'auteur) 299
Fig. 178. — Bas-relief du tombeau de Kèl-é-Daoud (Dessin de l'auteur) . . 300
Fig. 179. — Plan, coupe et élévation des tombeaux achéménides de Dinou (Ferra-tach) 301
Pl. XXXIV. — Tagh-è-Bostân (Photographie de l'auteur) 303
Fig. 180. — Chapiteau nº 1 de Tagh-é-Bostân, faces 1 et 3 (Dessin de l'auteur) 305
Fig. 181. — Chapiteau n_0 1 de Tagh-é-Bostân, faces 2 et 4 (Dessin de l'auteur) 306
Fig. 192. — Chapiteau n_0 2 de Tagh-é-Bostân face 1 (Dessin de l'auteur). . . 307
Fig. 183. — Chapiteau n_0 2 de Tagh-é-Bostân, face 3 (Dessin de l'auteur) . . 308
Fig. 184. — Chapiteau n_0 2 de Tagh-é-Bostân, face 2 et 4 (Dessin de l'auteur) . 309
Pl. XXXV. — Bas-relief sassanide à Tagh-é-Bostân (Photographie de l'auteur) 310
Pl. XXXVI. — Tagh-é-Bostân. Inscriptions pehlevies (D'après un moulage fait sur un estampage de l'auteur). 310
Fig. 185. — Bas-relief de Sapor à Tagh-é-Bostân (D'après une photographie de l'auteur). 311
Fig. 186. — Bas-relief de Tagh-é-Bostân (D'après une photographie de l'auteur). 319
Fig. 187. — Casque du roi (Croquis de l'auteur). 320
Pl. XXXVII. — Tagh-é-Bostân. Chasse aux gazelles (Photographie de l'auteur) . 320
Pl. XXXVIII. — Tagh-é-Bostân. Chasse aux sangliers (Photographie de l'auteur) . 320
Fig. 188. — Épée du roi (Croquis de l'auteur) 321
Fig. 189. — Étoffe sassanide d'après les bas-reliefs de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur). 323
Fig. 190. — Étoffe sassanide d'après les bas-reliefs de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur). 325
Fig. 191. — Étoffe sassanide d'après les bas-reliefs de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur). 325
Fig. 192 et 193. — Étoffe sassanide d'après les bas-reliefs de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur) 327
Fig. 194 et 195. — Étoffe sassanide d'après les bas-reliefs de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur). 329
Fig. 196 et 197. — Étoffe sassanide d'après les bas-reliefs de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur) 331
Fig. 198, 199 et 200. — Détails d'ornementation des monuments de Tagh-é-Bostân (Croquis de l'auteur) 334
Fig. 201. — Chapiteau du monument de Tagh-é-Bostân (D'après un croquis de l'auteur). 335
Fig. 202. — Détail d'ornementation des monuments de Tagh-é-Bostân (D'après le croquis de l'auteur) 336
Pl. XXXIX. — Tagh-é-Ghirra, monument sassanide (Photographie de l'auteur) . 336
Fig. 203. — Moulure du monument de Tagh-é-Bostân (D'après le croquis de l'auteur) 336
Fig. 204. — Monument reconstitué de Tagh-é-Ghirra. 337

Digitized by Google

Pages.

Fig. 205. — Coupe de la route sassanide du Zagros. 338
Pl. XL. — Kasr-é-Chirin (Levé de l'auteur) 341
Pl. XLI. — Kasr-é-Chirin, vue d'ensemble des ruines (Photographie de l'auteur). 342
Pl. XLII. — Plan du palais de Khosrov à Kasr-é-Chirin (Levé de l'auteur) . . 344
Fig. 207. — Rampe couverte du palais de Khosrov 345
Fig. 208. — Détails d'ornementation du palais de Khosrov 346
Fig. 209. — Détails de construction des colonnes du palais de Khosrov à Kasr-é-Chirin 348
Pl. XLIII. — Kasr-é-Chirin. — Ruines du palais (Photographie de l'auteur) . . 348
Pl. XLIV. — Kasr-é-Chirin. — Ruines du palais (Photographie de l'auteur) . . 348
Pl. XLV. — Kasr-é-Chirin. — Palais, face nord (Photographie de l'auteur) . . 348
Fig. 210. — Voûte de briques du palais des quatre portes 349
Pl. XLVI. — Kala-i-Tchouar-Kapi. — Ruines sassanides. Kasr-é-Chirin (Levé de l'auteur). 350
Pl. XLVII. — Monument sassanide. — Kala-i-Tchouar-Kapi, à Kasr-é-Chirin. Zohâb (Photographie de l'auteur) 350
Pl. XLVIII. — Kala-i-Tchouar-Kapi, à Kasr-é-Chirin (Photographie de l'auteur) . 352
Fig. 211. — Muraille-aqueduc de l'enceinte du parc; coupe de la partie haute. . 353
Fig. 212. — Muraille-aqueduc de l'enceinte du parc, coupe de la partie basse . 354
Pl. XLIX. — Kala-i-Khrosrov (forteresse sassanide). Kasr-é-Chirin (Levé de l'auteur) 354
Fig. 213. — Coupe d'une porte reconstituée de la forteresse de Kasr-é-Chirin. . 355
Fig. 214. — Plan d'une porte reconstituée de la forteresse de Kasr-é-Chirin . . 355
Pl. L. — Palais sassanide de Haouch-Kouri (Levé de l'auteur) 356
Pl. LI. — Haouch-Kouri, ensemble (Levé de l'auteur). 356
Pl. LII. — Haouch-Kouri. Vue d'ensemble des ruines (Photographie de l'auteur). 358
Pl. LIII. — Haouch-Kouri. — Vue d'ensemble du palais (Photographie de l'auteur). 358
Pl. LIV. — Palais de Haouch-Kouri. Détails de construction (Photographie de l'auteur). 358
Fig. 215. — Couloirs inclinés superposés 359
Pl. LV. — Qal'a-Sam. Ruines sassanides (Photographie de l'auteur) 360
Pl. LVI. — Qal'a-Sam. Ruines (Photographie de l'auteur) 360
Fig. 216. — Détails de construction d'une voûte en moellons hourdis de plâtre. 362
Pl. LVII. — Ruines de Chirvân (site supposé d'Hardabanu) (Photographie de l'auteur) 362
Fig. 217 et 218. — Détails d'architecture. Chirvân. 364
Fig. 219. — Chapiteau de Chirvân 364
Pl. LVIII. — Ruines de Derrè-i-Chahr (Photographie de l'auteur) 364
Pl. LVIX. — Derrè-i-Chahr. Ruines du château (Photographie de l'auteur) . . 365
Pl. LX. — Kala-i-Hazar-Dar à Derrè-i-Chahr (Photographie de l'auteur) . . . 366
Fig. 220. — Croquis topographique des ruines sassanides de Derrè-i-Chahr . 367
Fig. 221. — Plan et coupe d'une maison sassanide reconstituée 369
Pl. LXI. — Ornementation sassanide. Qal'a-i-Hazar-Dar (Photographie de l'auteur). 370
Fig. 222. — Vue des ruines d'Eivân-i-Kerkha 371

Digitized by Google

Pages.

Pl. LXII. — Kala-i-Hâzâr-Dar (Dessin de l'auteur). 372
Fig. 223. — Plan et coupe des souterrains de Ghar 373
Pl. LXIII. — Rochers de Ghar; habitations souterraines (Photographie de l'auteur). 374
Pl. LXIV. — Teñg-è-Lalar. Près du village de Kolm, au pied du Kébir-Kouh (Photographie de l'auteur) 374
Pl. LXV. — Ruines de Zeïch (site supposé de Bit-Bunaki) (Photographie de l'auteur). 374
Pl. LXVI. — Lort. Vue d'ensemble des ruines (Photographie de l'auteur) . . 374

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

		Pages.
	PRÉFACE	1
I.	— Stations préhistoriques du Mazandérân, du Kurdistân de Moukri et du Poucht-é-kouh (Louristân)	1
II.	— Recherches préhistoriques dans le Tâlyche russe (Lenkorân)	13
III.	— La steppe turkomane et le Mazandérân. Khargouch-tépé	127
IV.	— Les stèles de Zohâb	147
V.	— Étude sur l'Élam	173
VI.	— Ecbatane	235
VII.	— La stèle de Kèl-i-Chin	261
VIII.	— Bisoutoun	285
IX.	— Tombeaux achéménides	293
X.	— Monuments sassanides	303
	INDEX ALPHABÉTIQUE	375
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	391
	TABLE DES MATIÈRES	401

ANGERS. — IMPRIMERIE ORIENTALE DE A. BURDIN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

U. C. BERKELEY LIBRARIES
C058626574

Digitized by Google